



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

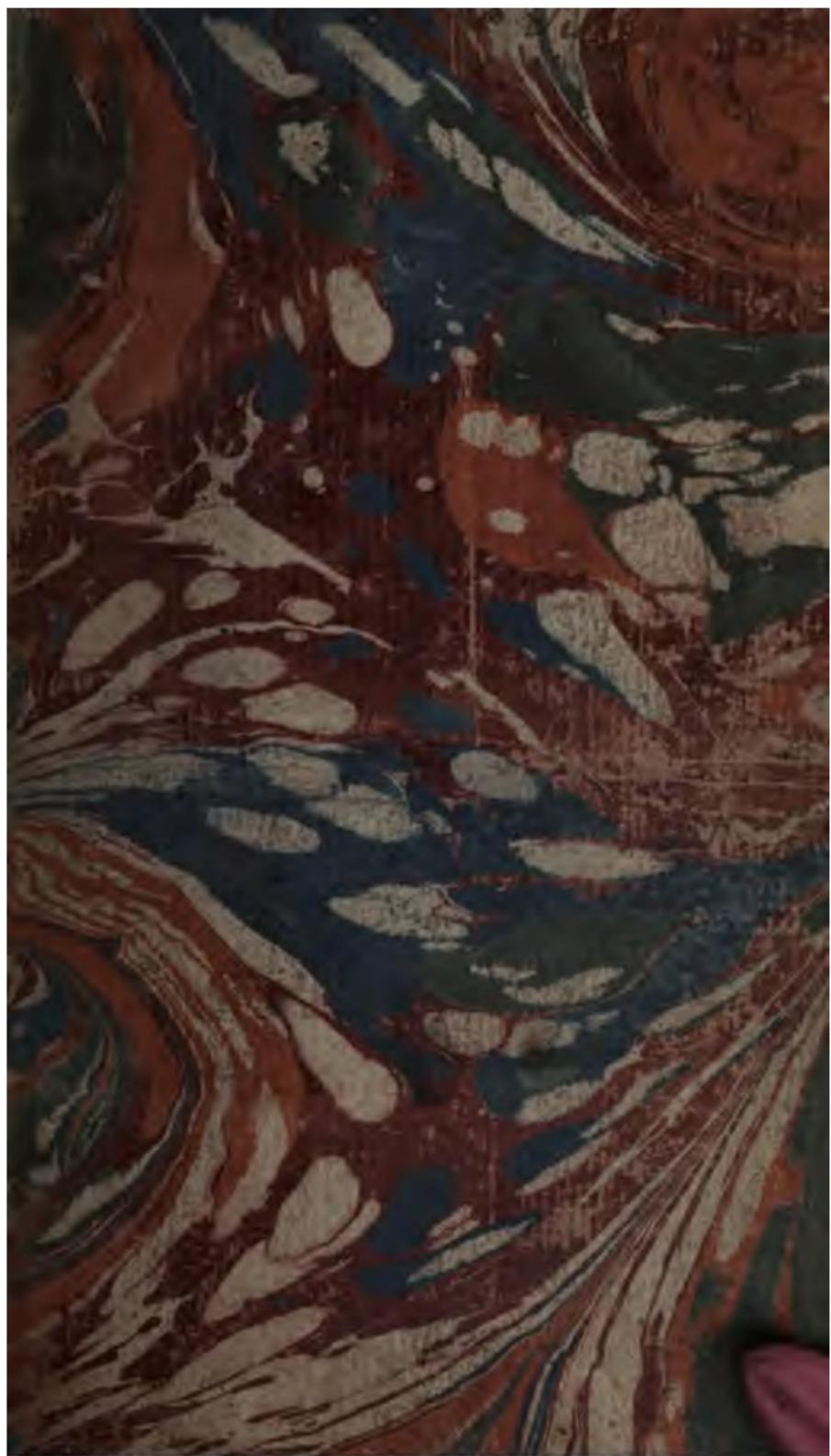
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

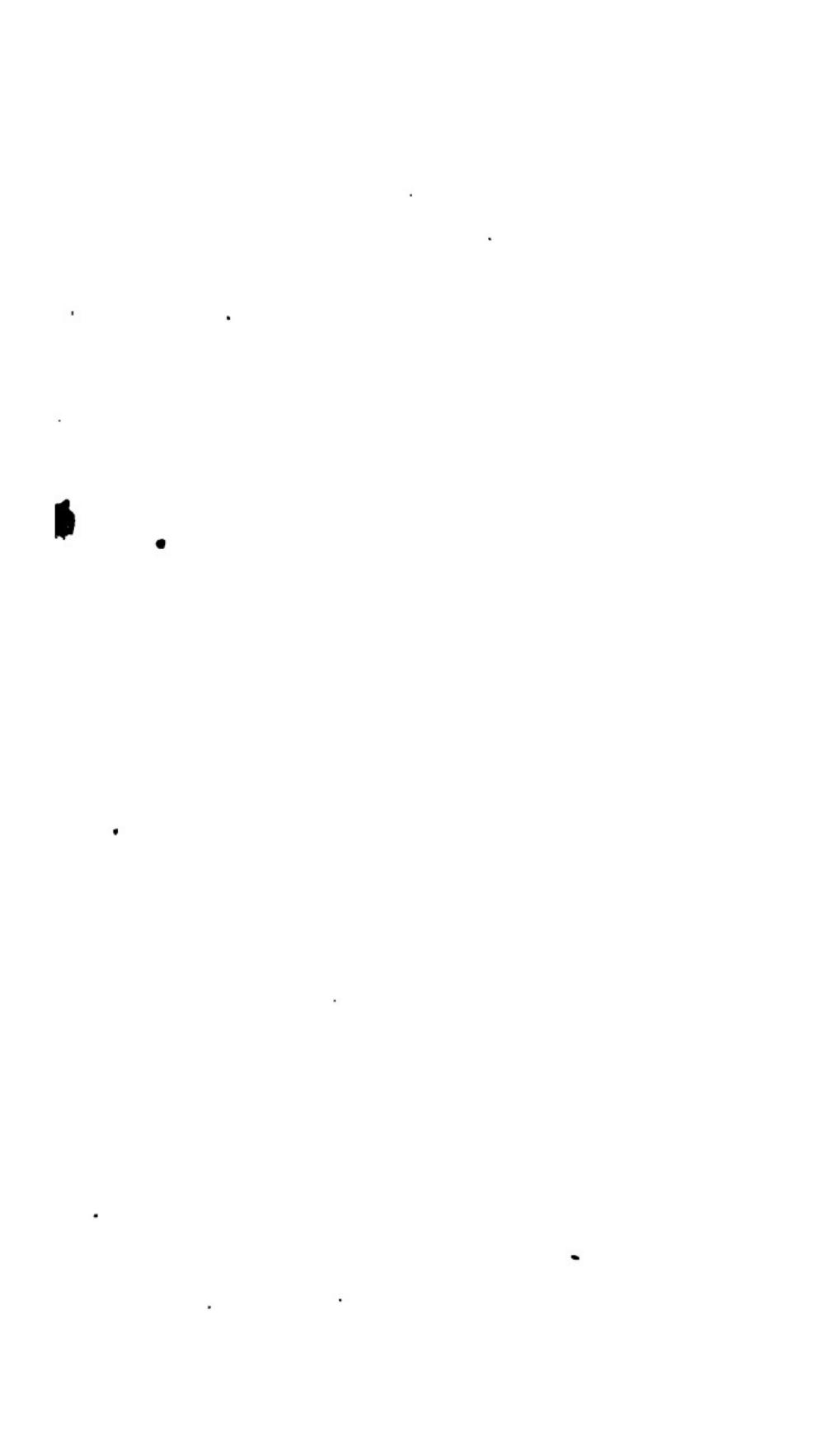
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

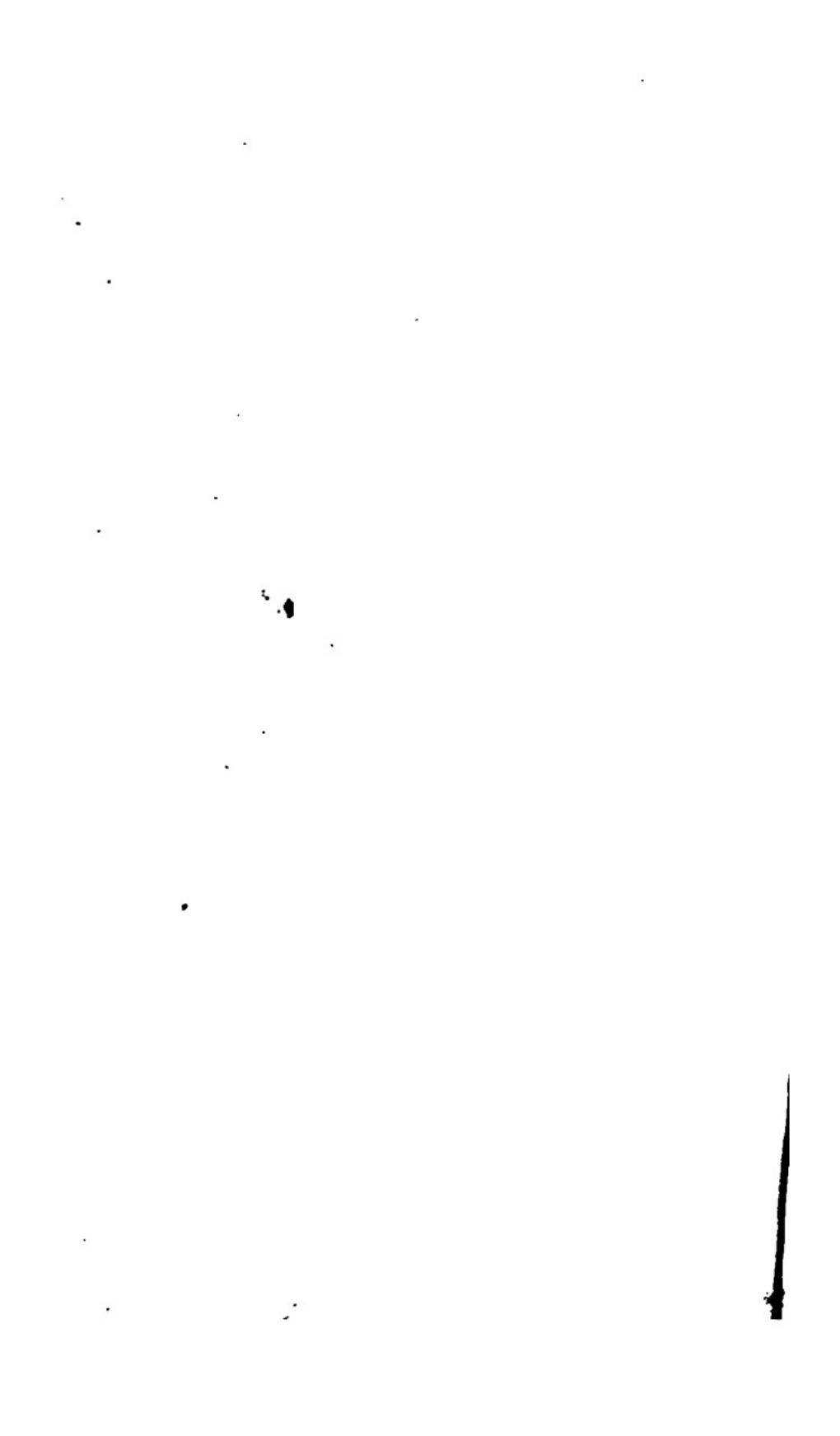
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





779

615



**REVOLUTIONS  
D E  
DE PORTUGAL.**



# REVOLUTIONS DE PORTUGAL.

Par M. l'Abbé DE VERTOT,  
de l'Académie des Inscriptions  
& Belles Lettres.

NOUVELLE EDITION,  
revue & augmentée.



A PARIS. AUX

La Veuve DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'or.  
NYON, Quai des Augustins, à l'Occasion.  
DURAND, rue du Foin, la première Porte Cochere en  
entrant par la rue Saint-Jacques.  
AUMONT, Place des Quatre-Nations, à Sainte  
Monique.  
BABUTY, Quai des Augustins, à l'Etoile.  
BROCAS, rue Saint-Jacques, au Chef Saint-Jean.

M. DCC. LVIII.

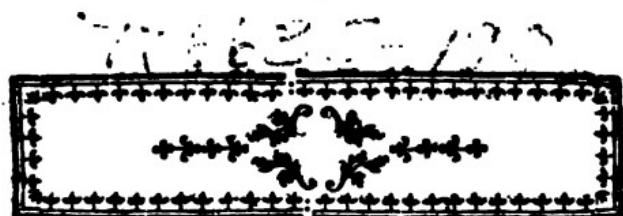
Avec Approbation & Privilege du Roi.

DP

537

λ57

1158



## P R E F A C E.

QUOIQUE l'histoire de la Conjuration de Portugal ait déjà paru , on peut dire qu'on trouve , dans les différentes Editions qu'on en a faites depuis , comme un Ouvrage nouveau , par les différens morceaux que l'Auteur a jugé à propos d'y ajouter , & qui en sont même la cause , ou des suites nécessaires : & c'est cette augmentation d'événenemens qui a engagé à substituer le

titre de *Révolutions* à celui de *Conjuration*, d'ailleurs moins convenable dans une entreprise dont les Chefs n'avoient pour objet que de rendre la Couronne à un Prince qu'ils en regardoient comme l'héritier légitime. L'Auteur remonte sommairement jusqu'aux commencemens de cette Monarchie: il passe à la funeste révolution qui arriva sous le regne de Dom Sébastien. On voit de quelle maniere les Castillans, sous le regne de Philippe II. se rendirent maîtres de cet Etat; avec quelle heureuse témérité un petit nombre de

Fidalques & de Gentilshommes Portugais les en chassèrent sous le regne de Philippe IV ; de nouvelles conjurations, formées par les partisans & les créatures de ce Prince, pour y rétablir son autorité : enfin l'Auteur, après avoir fait voir le Duc de Bragance sur le Trône, descend jusqu'à l'abdication du Roi Alphonse VI, son fils, & à la Régence de Dom Pedre, pere du Roi qui règne aujourd'hui.

On verra dans cet Ouvrage un Prince qu'on croit du Sang de nos Rois, & sorti d'un petit fils de Hu-

\*      *P R E F A C E.*

gues Capet, signaler son zèle & son courage contre les Maures , les chasser d'une partie du Portugal , se faire deses conquêtes un Etat Souverain , & devenir la tige de la Maison Royale qui regne aujourd'hui si glorieusement ; ses Successeurs conserver les Etats qu'il leur avoit laissés par de nouvelles conquêtes , & après avoir souvent triomphé de la puissance & de la valeur des Castillans leurs voisins , porter les armes en Asie & en Afrique , y faire des établissemens considérables , & ce qu'on ne peut trop es-

timer, y faire connoître le vrai Dieu dont les Barbares ignoroient jusqu'au S. Nom.

Le Roi Dom Sébastien , à leur exemple , ne trouvant plus d'Infideles à combattre dans ses Etats , les va chercher jusques en Afrique , passe la mer avec une poignée de Soldats , & entreprend avec plus de zèle que de prudence de détrôner un Souverain , grand Capitaine , qui se trouvoit à la tête de soixante mille hommes , & qui le fit perir sous l'effort de ses armes . Sa Couronne passe sur la tête de Dom Henri , son grand oncle ,



**REVOLUTIONS  
D E  
DE PORTUGAL.**

Castillans. Enfin on verra un fils peu reconnoissant , qui , à la faveur de sa Majorité, l'éloigne du Gouvernement , mais qui dans la suite perd lui - même son autorité par l'habileté d'un frere , qui sur des raisons autorisées par les Loix , & soutenues du crédit & de la force de ce Prince , le priva de sa liberté , de sa Couronne , & lui enleva jusqu'à la Reine sa femme , qu'il épousa depuis.

Tels sont les sujets qu'on traite dans cet Ouvrage , qu'on a tirés d'Historiens Portugais & Espagnols. On

les a préférés aux Etrangers , & sur - tout dans les endroits , où les Ecrivains partisans de la Cour d'Espagne, conviennent de bonne foi des avantages que remporterent les Portugais dans cette fameuse révolution. On ose espérer que les Lecteurs équitables n'en exigeront pas davantage d'un Ecrivain , qui n'est ni Castillan , ni Portugais , & qui n'a nul intérêt à louer ou à blâmer que celui de la vérité , & qui naît du fond même des événemens qu'il rapporte.

**REVOLUTION**



**HISTOIRE  
DES  
REVOLUTIONS  
DE  
PORTUGAL.**

LE PORTUGAL fait partie de cette vaste étendue de pays qu'on nomme les Espagnes, & dont la plupart des Provinces portent le titre de Royaume : celui de Portugal est situé à l'Occident de la Castille, & sur les

A

## 2 REVOLUTIONS

rivages de l'Océan les plus au couchant de l'Europe : ce petit Etat n'a au plus que cent dix lieues de longueur, & cinquante dans sa plus grande largeur : le terroir en est fertile , l'air sain , & les chaleurs , ordinaires sous ce climat , se trouvent tempérées par des vents rafraîchissans, & par des pluies fécondes. La Couronne est héréditaire , l'autorité du Prince absolue : il se sert utilement du redoutable Tribunal de l'Inquisition , comme du plus sûr instrument de la politique. Les Portugais sont pleins de feu , naturellement fiers & présomptueux , atta-

tachés à la religion ; mais plus superstitieux que dévots. Tout est prodige parmi eux ; & le Ciel , si on les en croit , ne manque jamais de se déclarer en leur faveur d'une maniere extraordinaire.

On ignore quels furent les premiers habitans du pays : leurs Historiens les font descendre de la postérité de Tubal. On ne peut gueres remonter plus haut , même avec le secours de la fable. Chaque Nation a sa chimere au sujet de son origine. Ce qui est de certain , c'est que les Carthaginois & les Romains se disputerent

#### 4 REVOLUTIONS

l'empire de ces Provinces , & l'ont possédé successivement. Les Alains, les Sueves, & les Vandales , & toutes ces Nations barbares , qui , sous le nom général de Gots , inonderent l'Empire vers le commencement du cinquième siècle , s'emparèrent de toutes les Espagnes. Le Portugal eut quelquefois des Rois particuliers , & quelquefois aussi il se trouva réuni sous la domination des Princes qui régnoient en Castille.

---

712. Ce fut au commencement du huitième siècle , & sous le regne de RODERIC , le dernier Roi des

DE PORTUGAL.

Gots , que les Maures , ou , pour mieux dire , les Arabes , sujets du Caliphe Valid Almanzor , passerent d'Afrique en Espagne , & s'en rendirent les Maîtres. Le Comte Julien , Seigneur Espagnol , les introduisit dans le pays , & facilita leur conquête , pour se venger de l'outrage que Roderic avoit fait à sa fille.

Ces Infideles étendirent leur domination depuis le Détroit jusqu'aux Pyrenées , si on en excepte les montagnes des Asturies , où les Chrétiens se réfugierent sous le commandement du Prince Pelage , qui jetta les fon-

717.

A iii

## 8 REVOLUTIONS

le Prince François défit les Maures en dix-sept batailles rangées , & qu'il les chassa de cette partie du Portugal qui est vers le Nord. Le Roi de Castille , pour attacher à sa fortune un si grand Capitaine , lui donna en mariage une des Princesses ses filles , appellée Thérèse , & ses propres conquêtes pour dot & pour récompense. Le Comte les étendit par de nouvelles victoires. Il assiégea & prit les Villes de Lisbonne , de Visée & de Coimbre : il eut le même succès dans les trois Provinces entre Douro & Minia. Henri en forma une souverai-

neté considérable ; & sans être Roi , & sans en avoir pris le titre , il jeta les fondemens de celui de Portugal.

Le Prince Alphonse son fils succéda à sa valeur & à ses Etats : il les augmenta même par de nouvelles Conquêtes. Ce sont des Héros qui fondent les Empires , & des lâches qui les perdent.

Les soldats du Comte Alphonse le proclamerent Roi , après une grande Victoire qu'il avoit remportée contre les Maures ; & les Etats généraux, assemblés à Lamego , lui confirmèrent cet auguste Titre , qu'il laissa avec justice

1139.

10 REVOLUTIONS  
à ses Successeurs. Ce fut dans  
cette Assemblée des Prin-  
cipaux de la Nation qu'on  
établit les Loix fondamen-  
tales touchant la succession  
à la Couronne. *Que le Sei-  
gneur Alphonse Roi vive , &  
qu'il regne sur nous*, ainsi que  
porte le premier Article de  
ces Loix. *S'il a des enfans  
mâles , qu'ils soient nos Rois :  
le fils succedera au pere , puis  
le petit fils , & ensuite le fils  
de l'arriere petit-fils , & ainsi  
à perpétuité dans leurs des-  
cendans.*

## ARTICLE. II.

*Si le fils ainé du Roi meurt  
pendant la vie de son pere , le*

DE PORTUGAL. IX  
second fils , après la mort du Roi son pere , sera notre Roi , le troisième succédera au second , le quatrième au troisième , & ainsi des autres fils du Roi .

### ARTICLE. III.

Si le Roi meurt sans enfans mâles , le frere du Roi , s'il en a un , sera notre Roi ; mais pendant sa vie seulement . Car après sa mort le fils de ce dernier Roi ne sera pas notre Roi ; à moins que les Evêques & les Etats ne l'élisent ; & alors ce sera notre Roi ; sans quoi il ne pourra l'être .

### ARTICLE IV. & V.

Si le Roi de Portugal n'a

## 12 RÉVOLUTIONS

point d'enfant mâle , & qu'il ait une fille , elle sera Reine , après la mort du Roi , pourvu qu'elle se marie avec un Seigneur Portugais : mais il ne portera le nom de Roi que quand il aura un enfant mâle de la Reine qui l'aura épousé . Quand il sera dans la compagnie de la Reine il marchera à sa main gauche , & ne mettra point la Couronne royale sur sa tête .

## ARTICLE VI.

Que cette Loi soit toujours observée , & que la fille ainée du Roi n'ait point d'autre mari qu'un Seigneur Portugais , afin que les Princes

étrangers ne deviennent point les Maîtres du Royaume. Si la fille du Roi épousoit un Prince ou un Seigneur d'une Nation Etrangere , elle ne sera pas reconnue pour Reine ; parce que nous ne voulons point que nos Peuples soient obligés d'obéir à un Roi qui ne seroit pas né Portugais ; puisque ce sont nos Sujets & nos Compatriotes , qui , sans le secours d'autrui , mais par leur valeur & aux dépens de leur sang , nous ont fait Roi.

C'est par de si sages Loix que la Couronne s'est conservée pendant plusieurs siècles dans la Royale Maison d'Alphonse. Ses Successeurs

14 REVOLUTIONS  
en augmenterent l'éclat &  
la puissance par les Conquê-  
tes importantes qu'ils firent  
en Afrique, dans les Indes,  
& depuis dans l'Amérique.  
On ne peut donner de trop  
justes louanges aux Portu-  
gais, qui , dans ces entrepri-  
fes si éloignées & si surpre-  
nantes,n'ont pas fait paroître  
moins de courage que de  
conduite : mais , parmi les  
avantages que leur ont don-  
né des Conquêtes si éten-  
dues , ils ont celui de porter  
la Religion Chrétienne & la  
connaissance du vrai Dieu  
dans les Royaumes idolâ-  
tres & chez des Barbares ,  
où des Missionnaires Portu-

gais n'ont pas fait des Conquêtes spirituelles moins considérables. Tel étoit le Royaume de Portugal vers l'an 1557. quand le Roi Dom Sébastien monta sur le Trône. Il étoit né posthume, & fils du Prince Dom Jean , qui étoit mort avant le Roi Dom Jean III. son pere , fils du Grand Roi <sup>1557.</sup> Emmanuel.

Dom Sébastien n'avoit gueres plus de trois ans quand il succéda au Roi son ayeul. On confia pendant sa minorité la régence de l'Estat à Catherine d'Autriche son ayeule , fille de Philippe Premier , Roi de Castil-

le , & sœur de l'Empereur Charles Quint. Dom Alexis de Menezés , Seigneur qui faisoit profession d'une piété singuliere , fut nommé pour Gouverneur du Prince ; & le Pere Dom Louis de Camara, de la Compagnie de JESUS, fut chargé du soin de ses études.

De si sages Gouverneurs n'oublierent rien pour former de bonne heure ce Prince à la piété , & pour lui inspirer en même temps des sentiments pleins de gloire & dignes d'un Souverain : mais on porta trop loin des vues si nobles & si chrétiennes. Menezés n'entretenoit Dom Sébastien

Sébastien que des Conquêtes que les Rois ses prédecezeurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique. Le Jésuite, de son côté , lui représentoit à tous momens , que les Rois , qui né tenoient leur Couronne que de Dieu seul , ne devoient avoir pour objet du gouvernement que de le faire régner lui-même dans leurs Etats , & sur-tout dans tant de pays éloignés où son nom même n'étoit pas connu.Ces idées pieuses & guerrieres , mêlées ensemble , firent trop d'impression sur l'esprit d'un jeune Prince naturellement impétueux &

18 REVOLUTIONS  
plein de feu. Il ne parloit plus que d'entreprises & de projets de conquêtes ; & à peine eut-il pris le Gouvernement de ses Etats , qu'il songea à porter lui - même ses armes en Afrique. Il en conféroit incessamment, tantôt avec des Officiers, & souvent avec des Missionnaires & des Religieux , comme s'il eût voulu joindre le titre d'Apôtre à la gloire de Conquérant.

La Guerre Civile, qui s'étoit allumée dans le Royaume de Maroc , lui parut une occasion favorable pour signaler son zèle & son courage. Muleï Mahamet avoit

succédé à Abdala son pere , dernier Roi de Maroc : mais Muleï Moluc , son oncle paternel , prétendit qu'il n'avoit pas dû monter sur le Trône à son préjudice , & contre la disposition de la Loi des Chérifs , qui appelloit successivement à la Couronne les freres du Roi , préférablement à ses propres enfans. Ce fut le sujet d'une guerre sanglante entre l'oncle & le neveu. Muleï Moluc , Prince plein de valeur , & aussi grand politique que grand Capitaine , forma un puissant parti dans le Royaume , & gagna trois batailles contre Mahamet , qu'il chas-

Bij

20 REVOLUTIONS  
sa de ses États & de l'Afri-  
que,

Le Prince dépouillé par-  
sa la mer , & vint chercher  
un asyle dans la Cour de Pór-  
tugal : il repréſenta à Dom  
Sébastien, que malgré sa dif-  
grace il avoit encore con-  
ſervé dans ſon Royaume un  
grand nombre de partisans  
ſcrets , qui n'attendoient  
que ſon retour pour fe dé-  
clarer ; qu'il apprenoit d'ail-  
leurs que Moluc étoit atta-  
qué d'une maladie mortelle  
qui le conſumoit inſenſible-  
ment ; que le Prince Hamet,  
frere de Moluc , étoit peu  
éſtimé dans ſa Nation ; que  
dans cette conjoncture il n'a-

voit besoin que de quelques troupes pour paroître sur les frontieres ; que sa présence feroit déclarer en sa faveur ses anciens sujets ; & que si par son secours il pouvoit recouvrer sa Couronne, il la tiendroit à foi & à hommage de celle de Portugal, & même qu'il la verroit avec plus de plaisir sur sa tête , que sur celle d'un Usurpateur.

Dom Sébastien, qui n'avoit l'esprit rempli que de vastes projets de conquêtes , s'engagea avec plus d'ardeur que de prudence à marcher lui-même à cette expédition. Il fit des caresses extraordi-

## 22 REVOLUTIONS

naires au Roi Maure , & lui promit de le rétablir sur le Trône à la tête de toutes les forces du Portugal. Il se flattoit d'arborer bientôt la Croix sur les Mosquées de Maroc. En vain les plus sages de son Conseil tâcherent de le détourner d'une entreprise si précipitée : son zèle , son courage , la présomption , défaut ordinaire de la jeunesse , & souvent celui des Rois ; les flatteurs même ; inseparables de la Cour des Princes : tout ne lui représentoit que des victoires faciles & glorieuses. Ce Prince , entêté de ses propres lumières , ferma l'oreille à tout

ce que ses ministres lui pourront représenter ; & comme si la souveraine puissance donnoit une souveraineté de raison , il passa la mer malgré les avis de son Conseil , & il entreprit , avec une armée à peine composée de treize mille hommes , de détrôner un puissant Roi , & le plus grand Capitaine de l'Afrique.

Moluc, averti des desseins & du débarquement du Roi de Portugal , l'attendoit à la tête de toutes les forces de son Royaume. Il avoit un corps de quarante mille hommes de cavalerie , la plupart vieux soldats &

24 REVOLUTIONS  
aguerris; mais qui étoient en-  
core plus redoutables par  
l'expérience & la capacité  
du Prince qui les comman-  
doit, que par leur propre va-  
leur. A l'égard de son infan-  
terie, à peine avoit-il dix  
mille hommes de troupes  
réglées ; & il ne faisoit pas  
grand fonds sur ce nombre  
infini d'Alarbes & de Mili-  
ces qui étoient accourus à  
son secours ; mais plus pro-  
pres à piller qu'à combat-  
tre , & toujours prêts à fuir,  
ou à se déclarer en faveur  
du victorieux.

Moluc ne laissa pas de s'en  
fervir pour harceler l'armée  
Chrétienne. Ces infidèles ,  
répandus

pandus dans la campagne ,  
venoient à tous momens es-  
carmoucher à la vûe du  
Camp , & ils avoient des  
ordres secrets de lâcher pied  
devant les Portugais pour  
les tirer des bords de la mer  
où ils étoient retranchés ,  
& pour entretenir , par une  
peur simulée , la confiance té-  
meraire de Dom Sébastien .

Ce prince , plus brave que  
prudent , & qui voyoit tous  
les jours que les Maures n'o-  
soient tenir devant ses trou-  
pes , les tira de ses retranche-  
mens , & marcha contre  
Moluc comme à une victoi-  
re certaine . Le Roi barba-  
ré s'éloigna d'abord , com-

## 26 RÉVOLUTIONS

me s'il eût voulu éviter d'en venir à une action décisive : il ne laissoit paroître que peu de troupes , il fit même faire différentes propositions à Dom Sébastien ; comme s'il se fut défié de ses forces & du succès de cette guerre. Le Roi de Portugal , qui croyoit qu'il lui feroit plus difficile de joindre les ennemis que de les vaincre , s'attacha à leur poursuite : mais Moluc ne le vit pas plutôt éloigné de la mer & de sa Flotte , qu'il fit ferme dans la plaine ; & il étendit ensuite ce grand corps de cavalerie en forme de croissant pour enfermer toute l'armée

Chrétienne. Il avoit mis le Prince Hamet son frere à la tête de ce corps : mais , comme il n'étoit pas prévenu en faveur de son courage , il lui dit , que c'étoit uniquement à sa naissance qu'il devoit ce commandement ; mais que s'il étoit assez lâche pour fuir , il l'étrangleroit de ses propres mains , & qu'il falloit vaincre ou mourir.

Il se voyoit mourir lui-même , & sa foiblesse étoit si grande , qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour. Il n'oublia rien dans cette extrémité pour le rendre le plus beau de sa vie. Il rangea lui-même son

Cij

## 28 REVOLUTIONS

armée en bataille , & donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit & d'application , que s'il eût été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoyance jusqu'aux événemens qui pouvoient arriver par sa mort , & il donna aux Officiers, dont il étoit environné , que s'il expiroit pendant la chaleur du combat , on en cachât avec soin la nouvelle ; & que , pour entretenir la confiance des soldats , on feignît de venir prendre ses ordres & que ses Aides de Camp s'approchassent à l'ordinaire de sa litiere comme s'il eût été encore en vie. En quoi on ne

peut assez admirer le courage & la magnanimité de ce Roi barbare, qui compassa telle-ment ses ordres & ses des-seins avec les derniers mo-mens de sa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravît la victoire. Il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée ; & autant par signes & par sa présence, que par ses discours, il exhorta les Mau-res à combattre généreuse-ment pour la défense de leur Religion & de leur patrie.

La bataille commença de part & d'autre par des dé-charges d'artillerie. Les deux Armées s'ébranlerent ensui-te & se chargerent avec

30 REVOLUTIONS  
beaucoup de fureur : tout se mêla bientôt. L'infanterie Chrétienne , soutenue des yeux de son Roi , fit plier sans peine celle des Maures, la plupart composée de ces Alarbes & de ces Vagabonds dont nous venons de parler. Le Duc d'Aveiro poussa même un corps de cavalerie, qui lui étoit opposé , jusqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc. Ce Prince, voyant arriver ses soldats en désordre & fuyans honteusement devant un ennemi victorieux , se jeta à bas de sa litiere , & plein de colere & de fureur , il vouloit , quoique mourant ,

les ramener lui-même à la charge. Ses Officiers s'opposoient vainement à son passage ; il se fit faire jour à coups d'épée : mais ses efforts achevant de consommer ses forces , il tomba évanoui dans les bras de ses Ecuyers : on le remit dans sa litiere ; & il n'y fut pas plutôt, qu'ayant mis son doigt sur sa bouche, comme pour leur recommander le secret , il expira dans le moment , & avant même qu'on eût pu le conduire jusqu'à sa tente.

Sa mort demeura inconnue aux deux parties. Les Chrétiens paroisoient jusque-là avoir de l'avantage :

## 32 REVOLUTIONS

mais la cavalerie des Maures, qui avoit formé un grand cercle , se resserrant à mesure que les extrémités s'approchoient ,acheva d'envelopper la petite armée de Dom Sébastien. Les Maures chargerent ensuite de tous côtés la cavalerie Portugaise. Ces troupes , accablées par le nombre , tomberent en se retirant sur leur infanterie , & elles y portent avec la crainte le désordre & la confusion.

Les Infideles se jetterent auflitôt , le cimeterre à la main , dans ces bataillons ouverts & renversés , & ils vainquirent sans peine des

gens étonnés & déjà vaincus par une frayeur générale. Ce fut moins dans la suite un combat qu'un carnage. Les uns se mettoient à genoux pour demander la vie, d'autres cherchoient leur salut dans la fuite : mais, comme ils étoient enveloppés de tous cotés , ils rencontraient par tout l'ennemi & la mort. L'imprudent Dom Sébastien périt dans cette occasion , soit qu'il n'eut pas été reconnu dans le désordre d'une fuite , ou qu'il eut voulu se faire tuer lui-même pour ne pas survivre à la perte de tant de gens de qualité , que les Maures avoient

34. REVOLUTIONS,  
massacrés , & que lui-même  
ayoit pour ainsi dire entraî-  
nés à la boucherie. Mulei

Le 4 Août 1578. Mahamer , auteur de cette  
guerre , chercha son salut  
dans la fuite ; mais il se  
noya en passant la rivière de  
Muazen. Ainsi périrent  
dans cette journée trois  
grands Princes , & tous trois  
d'une manière différente ;  
Moluc par la maladie , Ma-  
hamet dans l'eau , & Dom  
Sebastien par les armes.

Le Cardinal Dom Henri ,  
son grand oncle , lui succéda.  
Il étoit frere de Jean III.  
son ayeul , & fils du Roi  
Emmanuel : mais comme ce  
Prince étoit Prêtre , & d'ail-

leurs infirme, & âgé de plus de soixante & sept ans, ceux qui prétendoient à la Couronne ne la regardoient sur sa tête que comme un dépot ; & chacun en particulier tâcha de le faire déclarer en sa faveur.

Les prétendants étoient en grand nombre, & la plupart sortis du Roi Emmanuel , quoiqu'en différens degrés. Philippe II , Roi d'Espagne , Catherine de Portugal , femme de Dom Jacques Duc de Bragance , le Duc de Savoie , celui de Parme , Antoine , Chevalier de Malte & Grand Prieur de Crato , n'oublioient rien

36 REVOLUTIONS  
pour faire valoir leurs droits.  
On publia différens écrits au  
nom de ces Princes , & dans  
lesquels les Jurisconsultes tâ-  
choient de régler l'ordre de  
la succession suivant les in-  
térêts de ceux qui les fai-  
soient travailler.

Philippe étoit fils de  
l'Infante Isabelle , qui étoit  
fille aînée du Roi Emmanuel.  
La Duchesse de Bragan-  
ce sortoit du Prince Dom  
Edouard , fils du même Roi  
Emmanuel. Le Duc de Sa-  
voie étoit fils de la Prince-  
sse Beatrix , sœur cadette de  
l'Impératrice ; & le Duc de  
Parme avoit pour mere Ma-  
rie de Portugal , fille du

Prince Edouard & sœur aînée de la Duchesse de Bragance. Le grand Prieur étoit fils naturel de Dom Louis de Beja , second fils du Roi Emmanuel & de Violante de Gomez , dite la Pelicane , l'une des plus belles personnes de son temps , & qu'Antoine son fils prétenoit que le Prince avoit épousé secrètement. Catherine de Médicis se mit aussi sur les rangs , & demandoit cette Couronne comme issue d'Alphonse III. Roi de Portugal , & de Mathilde Comtesse de Boulogne. Le Pape même voulut tirer quelque avantage de ce que

Le Roi étoit Cardinal , comme si la Couronne eût été un Bénéfice dévolu à la Cour de Rome. On eut peu d'égards à ces prétentions étrangères , la plupart destituées de forces pour les faire valoir.

On vit bien que cette grande succession regardoit principalement le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragance. Cette Duchesse étoit aimée: son mari sortoit, quoiqu'en ligne indirecte , des Rois de Portugal ; & elle prétendoit la Couronne de son chef , parcequ'elle étoit Portugaise, & que par les loix fondamentales du Royau-

me, les Princes étrangers en étoient exclus, comme nous le venons de dire au commencement de cette ouvrage. Philippe convenoit d'un principe qui donnoit l'exclusion aux Ducs de Savoie & de Parme ; mais il ne prétendoit pas qu'un Roi des Espagnes pût être censé étranger en Portugal, d'autant plus que ce petit Royaume avoit été plus d'une fois sous la domination des Rois de Castille. Ils avoient l'un & l'autre leurs partisans. Le Cardinal Roi étoit obsédé par leurs sollicitations : il n'osa toucher à cette grande affaire ; & peut-être qu'il

## 40 REVOLUTIONS

se fâcha d'entendre parler si souvent de son successeur. Il vouloit vivre & regner, & il renvoya à une Jonte la discussion des droits des prétendants, dont on ne devoit décider qu'après sa mort.

— Ce Prince ne regna que  
1580. dix-sept mois. Sa mort remplit le Portugal de troubles & de divisions : chacun prenoit parti entre les prétendants, suivant son inclination : les plus indifférens attendoient le jugement de la Jonte, que le feu Roi avoit établie par son Testament. Mais Philippe, qui n'ignoroit pas que de si grands intérêts ne se terminoient pas par l'avise

DE PORTUGAL. 4<sup>e</sup>  
vis des Jurisconsultes, fit entrer en Portugal une puissante armée , & commandée par le fameux Duc d'Albe , qui décida l'affaire en sa faveur.

Il ne paroît point que le Duc de Bragance se mit en état de soutenir ses droits par la voie des armes. Il n'y eut que le Grand Prieur qui fit tous ses efforts pour s'opposer aux Castillans: la populace l'avoit proclamé Roi ; & il en portoit le titre , comme s'il l'eut reçu des Etats du Royaume. Ses amis leverent quelques troupes en sa faveur ; mais le Duc d'Albe les tailla en pieces :

D

## 42 REVOLUTIONS

tout plia devant un aussi  
grand Capitaine que le Gé-  
néral Espagnol. Les Portu-  
gais peu unis entr'eux, sans  
Généraux, sans troupes ré-  
glées, & sans autres forces  
que leur animosité naturelle  
contre les Castillans, furent  
défaits en différentes occa-  
fions. La plûpart des Villes,  
dans la crainte d'être expo-  
sées au pillage, firent leur  
<sup>Ecats</sup> de To- traité particulier. Philippe  
mar. fut reconnu pour le Souve-  
<sup>1581.</sup> rain légitime : ce Prince prit  
possession de ce Royaume  
comme petit neveu & héri-  
tier du Roi défunt ; quoi-  
que le droit de conquête lui  
parût le plus sûr, ce fut au

moins celui qui régla sa conduite & celle de ses successeurs. Philippe III. & Philippe IV. son fils & son petit-fils, traiterent dans la suite les Portugais moins comme des sujets naturels que comme des peuples soumis par les armes & par le droit de la guerre ; & ce Royaume devenoit insensiblement Province d'Espagne, comme il avoit été autrefois , sans qu'il parût que les Portugais fussent en état de songer à se soustraire de la domination Castillanne. Les Grands du Royaume n'osoient paraître dans un éclat conforme à leur dignité , ni exiger

44 RÉVOLUTIONS  
tous les droits dûs à leur rang , de peur d'exciter les soupçons des Ministres Espagnols , dans un temps où il suffissoit d'être riche , ou considéré par sa naissance & par son mérite , pour être suspect & persécuté. La Noblesse étoit comme reléguée dans ses maisons de campagne , & le peuple étoit accablé d'impôts.

<sup>1640.</sup> Le Comte Duc d'Oliverez, Premier Ministre de Philippe IV. Roi d'Espagne , croyoit qu'on ne pouvoit trop affoiblir de nouvelles conquêtes : il savoit qu'une antipathie ancienne & comme naturelle rendroit tou-

jours , quoi qu'il pût faire , la domination Espagnole odieuse aux Portugais ; qu'ils ne verroient jamais qu'avec indignation les Charges & les Gouvernemens remplis par des étrangers , ou par des gens souvent tirés de la poussiere , mais qui avoient le mérite d'être entierement dévoués à la Cour . Ainsi il prétendoit avoir assuré l'autorité de son Maître , en laissant les Grands sans emploi , en tenant la Noblesse éloignée des affaires , & rendant peu à peu le Peuple si pauvre , qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement . Outre cela , il ti-

## 46 REVOLUTIONS

roit de ce Royaume tout ce qu'il y avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes , & les faisoit servir dans les guerres étrangères , de peur que ces esprit inquiets ne troublaissent la tranquillité du Gouvernement.

Mais cette Politique , qui auroit pu réussir , portée jusqu'à certain point , eut un effet tout contraire , ayant été poussée trop loin , tant par la nécessité des affaires où se trouva alors la Cour d'Espagne , que par le caractère du premier Ministre , qui étoit naturellement dur & inflexible. On ne gar-

doit plus de mesures en Portugal ; on ne daignoit pas même employer les prétextes ordinaires pour exiger de l'argent du peuple : il sembloit que ce fussent des contributions que l'on fit payer dans un Pays ennemi , plutôt qu'un légitime tribut qu'on levât sur des Sujets. Les Portugais n'ayant plus rien à perdre , & ne pouvant espérer de fin ni d'adoucissement à leurs misères que dans le changement de l'Etat , songerent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toujours paru injuste , & qui deve-<sup>Lus-  
tania  
libera-  
tal. 3.  
c. 1.</sup> noit tyrannique & insup- portable

## — 48 REVOLUTIONS

1640. Marguerite de Savoie ; Duchesse de Mantoue , gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-Reine : mais ce n'étoit qu'un titre éclatant , auquel la Cour n'attribuoit qu'un pouvoir fort borné. Le secret des affaires , & presque toute l'autorité , étoient entre les mains de Michel Vasconcellos , Portugais , qui faisoit la fonction de Secrétaire d'Etat auprès de la Vice-Reine ; mais en effet Ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte-Duc ; dont il étoit créature , & auquel il étoit devenu agréable & nécessaire par

par l'habileté qu'il avoit de tirer incessamment des sommes considérables de Portugal ; & par un esprit d'intrigue , qui faisoit réussir ses plus secrètes intentions , il faisoit naître des haines & des inimitiés entre les Grands du Royaume , qu'il foimentoit habilement par des graces & des distinctions affectées , qui faisoient d'autant plus de plaisir à ceux qui les recevoient , qu'elles excitoient le dépit & la jalouſie des autres. Ces divisions, qui s'entretenoient entre les premières Maisons , faisoient la sûreté & le repos du Ministre , persuadé

50 REVOLUTIONS  
que tant que les Chefs de  
ces Maisons seroient occu-  
pés à satisfaire leurs haines  
& leurs vengeances particu-  
lières , ils ne songeroient  
jamais à rien entreprendre  
contre le gouvernement  
présent.

Il n'y avoit dans tout le Portugal que le Duc de Bragance qui pût donner quelque inquiétude aux Espagnols. Ce Prince étoit né d'une humeur douce, agréable ; mais un peu paresseuse : son esprit étoit plus droit que vif : dans les affaires il alloit toujours au point principal : il pénétroit aisément les choses auxquelles il s'ap-

DE PORTUGAL. 51  
pliquoit ; mais il n'aimoit pas à s'appliquer. Le Duc Théodoſe , ſon pere , qui étoit d'un tempéramment impétueux & plein de feu , avoit tâché de lui laiſſer comme par ſucceſſion toute ſa haine contre les Espagnols , & les lui avoit toujours fait regarder comme des usurpateurs d'une Couronne qui lui appartenoit. Il avoit fait ſon poſſible pour lui inspirer toute l'ambition que doit avoir un Prince qui pouvoit eſpérer de remettre cette Couronne ſur ſa tête , & toute l'ardeur & le courage nécessaires pour tenter une ſi haute & ſi

Caſtan  
Paſſar ,  
de bello  
Lusitano.  
L. I.

E ij

52 REVOLUTIONS  
périlleuse entreprise.

Dom Juan avoit pris à la vérité tous les sentimens du Duc son pere ; mais il ne les avoit pris que dans le degré que lui permettoit son naturel tranquille & modéré. Il haïssoit les Espagnols ; mais non pas jusqu'à se donner beaucoup de peine pour se venger de leur injustice. Il avoit de l'ambition , & il ne désespéroit pas de monter sur le Trône de ses Ancêtres ; mais aussi il n'avoit pas sur cela une si grande impatience que le Duc Théodore en avoit fait paroître. Il se contentoit de ne pas per-

dre de vue ce dessein , sans hasarder mal à propos , pour une Couronne fort incertaine , une vie agréable , & une fortune toute faite , qui étoit des plus éclatantes qu'un particulier pût souhaiter.

Ce qui est de constant , c'est que , s'il eût été précisément tel que l'avoit souhaité le Duc Théodoſe , il n'auroit point du tout été propre à parvenir où il l'e destinoit. Le Comte Duc le faisoit observer de si près , que si sa vie oisive & voluptueufe n'eât été qu'un effet de son habileté , on l'auroit bien - tôt pénétré. Cé-

E iij

54 RÉNOLUTI<sup>ONS</sup>  
toit fait de son repos & de  
sa fortune. La Cour d'Espa-  
gne ne l'auroit jamais souf-  
fert si puissant, & ne lui  
auroit jamais permis de pas-  
ser sa vie au milieu de son  
pays.

La plus fine Politique  
n'eut pû lui faire tenir une  
conduite plus sage envers  
les Espagnols , que celle  
qu'il tenoit par un penchant  
tout naturel. Sa naissance ,  
ses grands biens , les droits  
qu'il avoit à la Couronne ,  
n'étoient pas des crimes :  
mais , selon les loix de la Po-  
litique ; il étoit assez cri-  
minel , puisqu'il étoit re-  
doutable. Il le voyoit bien :

il favoit qu'il n'avoit qu'un parti à prendre ; & il le prit autant par inclination que par raison. Il falloit pour diminuer son crime , c'est-à-dire , pour se faire moins redouter , & pour être moins suspect aux Espagnols , qu'il ne se mêlât d'aucune affaire , & qu'il ne fût & ne parût occupé que de divertissemens & de plaisirs. Il faisoit parfaitement bien ce personnage. On ne voyoit à Villaviciosa , séjour ordinaire des Ducs de Bragance , que parties de chasse , que fêtes , que gens propres à goûter & à faire goûter tous les plaisirs d'une

campagne délicieuse. Enfin, il sembloit que la Nature & la Fortune avoient conspiré, l'une à lui donner des qualités proportionnées aux conjonctures des affaires de ce temps-là ; l'autre à disposer les affaires d'une manière qui pût faire valoir ses qualités naturelles. En effet, elles n'étoient pas assez brillantes pour faire craindre aux Espagnols qu'il voulût un jour entreprendre de se faire Roi ; mais elles étoient assez solides pour donner aux Portuguais l'espérance d'un Gouvernement doux, sage & plein de modération, s'ils vouloient eux-

DE PORTUGAL. 57  
mêmes entreprendre de le faire leur Souverain.

Sa conduite ne pouvoit causer aucun soupçon : mais une affaire qui arriva quelque temps auparavant, & dans laquelle il n'avoit aucune part , avoit commencé de le rendre un peu suspect au premier Ministre. Le peuple d'Evora , réduit au désespoir par quelques nouvelles impositions , s'étoit soulevé ; & dans la chaleur de la sédition il étoit échappé aux plus échauffés , parmi des plaintes contre la tyrannie des Espagnols , des vœux publics pour la Maison de Bragance. On recon-

Caet,  
Paffar,  
L. I.

## 58 REVOLUTIONS

nut alors , mais un peu tard , combien Philippe II. avoit manqué contre ses véritables intérêts , en laissant dans un Royaume nouvellement conquis une Maison aussi riche , & dont les droits à la Couronne étoient si évidens .

— 1639. Cette considération détermina le Conseil d'Espagne à s'affurer du Duc de Bragance , ou du moins à l'éloigner du Portugal. On lui offrit d'abord le Gouvernement du Milanez , qu'il refusa , en représentant qu'il n'avoit pas assez de santé , ni assez de connoissance des affaires d'Italie , pour se bien

DE PORTUGAL. 59  
acquitter d'un emploi si important & si difficile.

Le Ministre fit semblant d'entrer dans ses raisons ; mais il chercha un nouveau moyen pour l'attirer à la Cour. Le voyage que le Roi devoit faire sur les frontières d'Arragon , pour punir la révolte des Catalans , lui servit de prétexte pour l'engager à faire ce voyage. Il lui écrivit pour l'exhorter de venir à la tête de la Noblesse de son Pays se joindre aux troupes de Castille, dans une expédition qui ne pouvoit être que glorieuse , & où le Roi commanderoit en personne. Le Ministre

1640.  
Mai.

60 REVOLUTIONS  
d'Espagne , pour affoiblir la  
Noblesse Portugaise , avoit  
fait publier un Edit du Roi  
Philippe IV. qui ordonnoit  
à tous les Fidalques de se  
rendre incessamment dans  
l'Armée destinée contre les  
Catalans , sous peine de  
perdre leurs Fiefs relevans  
de la Couronne ; & il se  
flattoit que le Duc de Bra-  
gance , comme Connétable  
né du Portugal , ne pour-  
roit pas se dispenser de mar-  
cher en cette occasion. Mais  
comme le Duc étoit en gar-  
de contre tout ce qui ve-  
noit de la Cour , il démêla  
aisément l'artifice , & il pria  
le Ministre de faire agréer

au Roi ses excuses , sous prétexte de la grande dépense que sa naissance & son rang l'eussent obligé de faire , & qu'il n'étoit pas , disoit-il , en état de soutenir.

Ces refus redoublés commencèrent à allarmer le Ministre. Quelque idée qu'il se fût faite de l'humeur tranquille & pacifique du Duc de Bragance , il craignit qu'on ne lui eût fait appercevoir des droits qu'il avoit à la Couronne , & que la tentation de regner dans son Pays ne l'emportât sur tout le penchant qu'il avoit pour la tranquillité.

## 62 REVOLUTIONS

Ainsi, concevant de quelle importance il étoit au Roi de se rendre maître de la personne de ce Prince, il n'oublia rien pour y réussir. Mais comme il étoit dangereux alors d'employer la force ouverte, à cause de l'affection extraordinaire que les Portugais avoient toujours eue pour la Maison de Bragance, il résolut de l'éblouir à force de caresses, & de l'attirer par tous les dehors d'une amitié sincere & d'une confiance parfaite.

La France & l'Espagne étoient en guerre : la Flotte Françoise avoit paru sur les Côtes de Portugal: cela four-

nit au Ministre un prétexte favorable à ses desseins. Il falloit dans ce Royaume un Général pour commander les Troupes qui étoient destinées pour la défense des Côtes où les François pouvoient faire quelques descentes. Il lui en envoya la Commission , mais accompagnée de tant d'agrémens , & revêtue d'une autorité si absolue , soit pour fortifier les Villes qui en avoient besoin , augmenter ou changer les Garnisons , & disposer des Vaisseaux qui se trouvoient dans les Ports , qu'il sembloit , par une confiance ayeugle , lui livrer le

## 64 REVOLUTIONS

Royaume entier en sa puissance. Mais le piege n'en étoit que mieux caché. Il  
De bello Lusit. avoit envoyé en même tems un ordre secret à Dom Lopez Ozorio , qui commandoit la Flotte d'Espagne , d'entrer dans les Ports où il apprendroit que seroit le Duc , comme si la tempête l'eut obligé d'y relâcher en croisant dans ces Mers : & cet Espagnol devoit l'attirer sur ses Vaisseaux , en lui donnant quelque fête , & l'enlever aussi-tôt en Espagne. Mais la Fortune en ordonna autrement. Une violente tempête surprit l'Amiral Espagnol ,

DE PORTUGAL. 65  
pagnol , fit périr plusieurs  
de ses Vaiffeaux , & dissipa  
le reste , sans qu'il pût abor-  
der en portugal.

Le Comte-Duc ne se re-  
buta pas pour ce mauvais  
succès. Il lui sembloit que  
le hazard seul & la Fortune  
avoient sauvé le Duc de  
Bragance , qui ne pouvoit  
manquer d'être arrêté , si  
Dom Lopez eut pû arriver  
dans les Ports du Royaume ,  
comme il l'avoit projetté.  
Il tourna l'artifice d'un au-  
tre côté : il écrivit à ce Prin-  
ce en des termes pleins de  
la confiance la plus intime ,  
& comme s'il eut partagé  
avec lui le ministere , & le

F

66 REVOLUTIONS  
gouvernement de l'Etat. Il  
se plaignoit par sa lettre  
du malheur de la Flotte ,  
dans un temps où les en-  
nemis étoient redoutables ;  
qu'ayant perdu ce secours  
qui couvroit les Côtes du  
Portugal , le Roi souhai-  
toit qu'il visitât exactement  
toutes les Places & les Ports  
de ce Royaume , où les  
François pouvoient faire  
quelque insulte ; & lui en-  
voyoit en même tems une  
Ordonnance de quarante  
mille ducats pour lever  
quelques nouvelles Trou-  
pes , s'il en étoit besoin ,  
& fournir aux frais de son  
voyage.Cependant les Gou-

verneurs des Citadelles, qui étoient la plûpart Espagnols, avoient un ordre secret de s'assurer de sa personne, s'ils en trouvoient l'occasion favorable, & de le faire passer aussi - tôt en Espagne.

Le Duc de Bragance, trouvant toutes ces marques de confiance trop empressées & trop peu conformes à la conduite ordinaire du Ministre, pour être sincères, s'en défia, & le fit tomber dans le piege même qu'il lui tendoit. Ce Prince lui écrivit pour l'assurer qu'il acceptoit avec bien de la joie l'emploi de Général que le

F ij

Idem  
Caët.  
Paff.  
P. I.

Roi lui donnoit , & qu'il espéroit , par son application & son zèle pour son service , justifier son choix , & mériter la grace dont il l'avoit honoré. Cependant , comme il commençoit à envisager de plus près qu'il n'étoit pas impossible de remonter sur le Trône de ses Peres , il se servit du pouvoir de sa charge , pour placer ses Amis dans les emplois & dans les postes où ils lui pouvoient être un jour plus utiles. Il employa l'argent d'Espagne à se faire de nouvelles créatures ; & lorsqu'il visita les Places , il se fit toujours si bien ac-

compagner , qu'il fit perdre l'espérance qu'on avoit de se rendre maître de sa personne.

L'autorité dont on l'avoit revêtu faisoit murmurer hautement toute la Cour d'Espagne. Comme on ne pénéstroit point les raisons du Ministre , qui n'étoient connues que du Roi , on vouloit rendre sa conduite suspecte au Prince , parcequ'il étoit allié de la Maison de Bragance. On disoit qu'il y avoit de l'imprudence à confier toute l'autorité de Général des Troupes de Portugal à un homme qui pouvoit avoir de trop hau-

ibid.  
Idem

70 R E V O E U T I O N S  
tes prétentions sur ce Roïau-  
me ; que c'étoit armer ses  
droits , & l'exposer à la  
tentation de tourner ses ar-  
mes contre son Souverain.  
Mais le Roi fut d'autant  
plus affermi dans sa résolu-  
tion , qu'il s'apperçut qu'on  
étoit bien éloigné de péné-  
trer son secret. Ainsi le  
Duc de Bragance , à la fa-  
veur de son nouvel emploi ,  
parcourut librement tout le  
Portugal ; & ce fut dans ce  
voyage qu'il jetta les pre-  
miers fondemens de son  
élévation. Il avoit un équi-  
page magnifique , qui lui  
attiroit les yeux des peuples  
dans tous les lieux où il

passoit ; il écoutoit tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté : il réprimoit l'insolence du Soldat , & en même - temps combloit de louanges les Officiers : il les gagnoit par toutes les récompenses dont il étoit maître. Son honnêteté charmoit la Noblesse : il la recevoit avec des distinctions obligeantes , & selon le mérite & la qualité de chacun. Enfin , il répanoit des biens par-tout où il passoit ; il s'acqueroit encore plus d'Amis par les graces qu'on espéroit de lui , que par celles qu'il fairoit. De sorte que ceux qui

le voyoient , croyoient ne souhaiter que leur bonheur , en faisant des vœux pour son élévation.

Les Partisans de ce Prince , de leur côté , n'oubliaient rien pour établir sa réputation. Pinto Ribeiro , Intendant de sa Maison , étoit celui de tous qui travailloit le plus efficacement à donner le branle aux affaires , & à réduire dans un plan exact les vues qu'il avoit pour la grandeur de son Maître. C'étoit un homme actif , vigilant , consommé dans les affaires , & qui avoit une passion violente pour l'élévation du Duc ; sans

sans doute parcequ'il se flattoit d'avoir un jour beaucoup de part au Ministere , s'il pouvoit venir à bout de le faire regner. Ce Prince lui avoit avoué plusieurs fois , qu'il profiteroit avec plaisir d'une occasion qui pût le mettre sur le Trône ; mais qu'il n'étoit point résolu de tenter cette entreprise comme un simple avanturier qui n'auroit rien à perdre ; que cependant il pouvoit toujours ménager les esprits , & lui acquérir de nouvelles créatures , pourvû qu'il ne l'engageât à rien , & qu'il parût qu'il n'avoit aucune part à ce

Lusit.  
libera-  
ta. I. 3.  
c. 2.

De  
bello  
Lusit.I.  
2. p. 94

74 REVOLUTIONS  
qu'il pourroit traiter.

De  
bello  
Lusita-  
nic.l.i.

Pinto travailloit depuis long-temps dans Lisbonne , avec beaucoup d'application , à remarquer les mécontents , & à en faire de nouveaux. Il répandoit secrètement des plaintes contre le Gouvernement présent , tantôt avec chaleur , tantôt avec des manieres plus retenues , selon le caractere & la qualité des personnes avec qui il se trouvoit. Mais la haine que les Portugais portoient aux Espagnols , étoit si générale , qu'il n'avoit pas même besoin de cette précaution ; & il n'y avoit point de Portugais qui

ne fût capable d'un secret qui avoit pour objet la perte d'un Espagnol. Pinto faisoit souvenir les gens de qualité des Emplois honorables qui avoient été autrefois dans leurs Maisons , quand le Portugal étoit gouverné par ses Princes naturels. Mais rien ne touchoit davantage le Corps de la Noblesse, que l'Arriere-Ban que le Roi avoit convoqué pour passer en Catalogne. Pinto leur faisoit envisager cette expédition comme un exil dont ils ne reviendroient qu'avec bien de la peine ; qu'outre la grande dépense , ils auroient à souf-

frir les hauteurs ordinaires des Espagnols ; & que la politique d'Espagne ayant un intérêt secret à perdre les plus braves , on les exposeroit toujours aux occasions où il y auroit plus de péril à effuyer , sans leur laisser aucune part à la gloire.

S'il se trouvoit avec des Bourgeois & des Marchands, il crooit contre l'injustice des Espagnols , qui avoient ruiné Lisbonne & tout le Portugal, en transférant le commerce des Indes à Cadix. Il ne les entretenoit jamais que de la misere extrême où ils étoient réduits sous une domination si tyrannique , &

de la félicité des peuples \* qui s'en étoient si généreusement délivrés.

*\* Hol-  
lan-  
dois,  
Cata-  
lans.*

Enfin , il faisoit souvenir le Clergé , en combien de rencontres on avoit violé ses priviléges , & les immunités de l'Eglise ; que les Bénéfices & les Dignités les plus considérables du Roïaume étoient la Proie des Etrangers , au lieu de servir de juste récompense au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

Avec ceux qu'il favoit être mécontents , il tournoit habilement le discours sur les qualités de son Maître , pour sonder les inclinations.

## 78 REVOLUTIONS

Il se plaignoit de la vie oisive où ce Prince paroifsoit enseveli ; qu'il étoit fâcheux que celui qui pouvoit seul remédier efficacement à tant de défordres , eût si peu d'affection pour son pays , & même tant d'indifférence pour sa propre grandeur : & remarquant que ces discours faisoient impression , il alloit jusqu'à flatter les uns du glorieux titre de Libérateurs de la Patrie , excitant l'indignation de ceux qui avoient été maltraités par les Espagnols , laissant entrevoir de grandes espérances à d'autres dans le changement de l'Etat.

Il fut ménager si heureusement les esprits , qu'après s'être assuré de plusieurs en particulier , il assembla enfin un nombre considérable de Noblesse ; & à la tête se trouva l'Archevêque de Lisbonne.

Ce Prélat étoit d'une des meilleures Maisons du Royaume , \* savant , habile dans les Affaires , aimé du peuple , mais haï des Espagnols , qu'il haïffoit réciprocquement , parcequ'ils lui préféroient l'Archevêque de Brague , \* créature de la Vice - Reine , qu'ils avoient fait Président de la Chambre d'Opaco , & à qui

*\*D'A-  
cugna.*

*\* Dom  
Sebas-  
tien de  
Mattos  
de No-  
rognas.*

80 REVOLUTIONS  
ils donnoient quelque part  
dans les affaires du Gouver-  
nement.

Parmi les gens de quali-  
té qui formerent cette As-  
semblée, Dom Michel d'Al-  
meïda s'y fit distinguer. C'é-  
toit un vénérable Vieillard,  
qui avoit acquis une consi-  
dération extraordinaire par  
son mérite. Il faisoit gloire  
d'aimer sa Patrie plus que sa  
fortune ; il étoit indigné de  
la voir comme réduite en  
servitude par des usurpa-  
teurs. Il s'étoit soutenu toute  
sa vie dans ces sentimens,  
avec beaucoup de courage  
& de fermeté, sans que les  
prieres de sa famille & les

DE PORTUGAL. 81  
conseils de ses amis l'eussent  
pû obliger d'aller au Palais,  
& de faire sa cour aux Mi-  
nistres d'Espagne. C'étoit  
par cette fermeté qu'il leur  
étoit devenu fort suspect.  
Ce fut aussi le premier sur  
qui Pinto jetta les yeux pour  
se déclarer un peu plus ou-  
vertement , sçachant bien  
qu'il ne courroit aucun ris-  
que avec un homme de ce  
caractere, qui d'ailleurs étoit  
d'un grand poids pour at-  
tirer la Noblesse dans son  
parti.

Dom Antoine d'Almada;  
intime ami de l'Archevêque,  
s'y trouva aussi avec Dom <sup>Lufit.</sup>  
Louis son fils , Dom Louis <sup>liberat.</sup>  
<sub>l. 3.</sub>

## 82 REVOLUTIONS

d'Acugna , neveu de ce  
Prélat , & qui avoit épousé  
la fille de Dom Antoine  
d'Almada; le Grand Veneur  
Mello , Dom Georges son  
frere, Pierre Mendoze, Dom  
Rodrigo de Saa , Grand  
Chambellan , & plusieurs  
Officiers de la Maison Roya-  
le , dont les Charges étoient  
devenues des titres inutiles,  
depuis que le Portugal avoit  
perdu ses Rois naturels.

Dans cette Assemblée, l'Ar-  
chevêque , naturellement  
éloquent , donna une idée  
affreuse de l'Etat du Royau-  
me , depuis que les Espa-  
gnols en étoient les maî-  
tres. Il représenta que Phi-

lippe II, pour assurer sa conquête , avoit fait périr un nombre infini de Noblesse ; qu'il n'avoit pas épargné les Ecclésiaстиques , témoin ce fameux Bref d'absolution <sup>\*</sup>, *Concilio.*  
qu'il avoit obtenu du Pape , pour deux mille Prêtres & Religieux qu'il avoit fait mourir pour assurer son usurpation. Que depuis ces malheureux tems les Espagnols n'avoient point changé de politique ; qu'ils avoient , sous différens prétextes , fait périr plusieurs personnes de mérite , qui ne pouvoient être accusées que d'aimer trop leur pays ; qu'il n'y avoit personne dans l'assem-

## 84 REVOLUTIONS

blée, dont la vie & les biens fussent en sûreté; que la Noblesse étoit méprisée , les Grands reculés du Gouvernement, sans emplois & sans considération ; que l'Eglise n'avoit eu que d'indignes Ministres , depuis que Vasconcellos faisoit des Bénéfices la récompense de ses créatures ; que le peuple étoit accablé d'impôts , les campagnes sans Laboureurs , & les Villes désertes , par les Soldats qu'on prenoit par force, pour les envoyer en Catalogne. Que les ordres qu'on avoit reçus d'y faire passer la Noblesse , sous prétexte de l'Arriere-ban , étoit le de-

nier coup de la politique du Ministre , qui se vouloit défaire des Gentilshommes , seul obstacle dans le Royaume à ses pernicieux desseins ; que le moindre mal qui leur en pouvoit arriver , étoit un exil très long , qu'ils vieilliroient comme malheureux étrangers dans le fond de la Castille , pendant que de nouvelles Colonies s'empareroient de leurs biens , comme dans un pays de conquête ; que l'idée funeste de tant de malheurs lui feroit souhaiter la mort , plutôt que de voir la ruine entiere & la destrucion de son pays , s'il n'eſt

## 86 REVOLUTIONS

péroit qu'un si grand nombre de gens de mérite ne se feroient pas asssemblés inutilement.

Ce discours renouvela dans l'Assemblée le fâcheux souvenir de tous les maux que l'on souffroit depuis long-temps. Chacun s'empressoit de donner des exemples de la cruauté de Vasconcellos. Les uns avoient perdu leurs biens par ses injustices : il avoit enlevé à d'autres des Charges & des gouvernemens héréditaires, pour y placer ses créatures : plusieurs avoient gémi long-temps dans les prisons pour faire aux soupçons des

Espagnols : quelques - uns regrettoient encore leurs peres , leurs freres , ou leurs amis retenus à Madrid , ou envoyés en Catalogne comme de malheureux ôtages de la fidélité de leurs Compatriotes. Enfin , il n'y en avoit aucun , qui , dans l'intérêt général , ne trouvât une injure particulière à venger. Le voyage de Catalogne excitoit sur-tout leur colere & leur indignation. Ils voyoient que ce n'étoit pas tant le besoin qu'on pouvoit avoir de leur secours , que le dessein de les ruiner , qui engageoit la Cour d'Espagne à leur faire

## 88 REVOLUTIONS

faire un si long voyage. Ces considérations , jointes à l'espérance de se venger de tant d'outrages qu'ils avoient reçus , acheverent de les déterminer à prendre des mesures pour secouer sûrement un joug qui leur paraïssoit si pesant ; & n'envisageant point d'adoucissement dans leurs maux , ils se reprocherent leur patience , comme une basseſſe & une lâcheté , & convinrent enfin de la nécessité pressante de chasser les Espagnols : mais ils se partagèrent sur l'efpece du Gouvernement qu'ils devoient choisir.

Une

Une partie de l'Assemblée penchoit à un Gouvernement Républicain, à peu près semblable à celui de Hollande; l'autre partie souhaitoit un Roi : & entre ceux-ci quelques-uns proposerent le Duc de Bragance; d'autres, le Marquis de Villaréal; & d'autres enfin, le Duc d'Aveïro, tous trois Princes du Sang Royal de Portugal : & chacun prenoit son parti, selon son inclination & ses intérêts particuliers. Mais l'Archevêque, qui étoit dévoué à la Maison de Bragance, se servant habilement de toute l'autorité de son caractère,

ibid. p.  
525.

Caët.  
debello  
Lusita-  
nic.

## 90 REVOLUTIONS

leur remontra avec beaucoup de force, que le choix du Gouvernement n'étoit point arbitraire ; qu'ils ne pouvoient en conscience rompre le serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne , si ce n'étoit pour rendre justice à l'Héritier légitime de la Couronne ; que tout le monde savoit qu'elle appartenloit au Duc de Bragance ; & ainsi , qu'il falloit se déterminer , ou à le reconnoître pour leur Roi , ou à rester pour jamais sous la domination d'Espagne.

Ensuite il leur fit envisager la puissance , les grands

biens , & le nombre considérable des Vassaux de ce Prince , dont presque le tiers du Royaume relevoit ; que dans le dessein de chasser les Espagnols , ils ne pouvoient raisonnablement espérer d'y réussir , s'ils ne l'avoient à leur tête ; & que , pour l'y engager , ils deyroient lui offrir la Couronne , quand d'ailleurs il n'y auroit pas des droits incontestables , comme premier Prince du Sang. Delà il passa à ses bonnes qualités , il fit valoir sa prudence , sa sagesse , & sur - tout la douceur & la bonté qui paroissoient dans sa conduite. En-

Hij

,

fin , il fut tourner si heureusement les esprits , qu'il les ramena tous au point de le souhaiter pour leur Roi ; & ils convinrent , avant que de se séparer , qu'on n'oublieroit rien pour l'engager dans ce dessein. L'Assemblée se sépara ; & on demeura d'accord des jours & de l'heure que l'on se rassembleroit , pour délibérer sur les moyens qui pouvoient faciliter un prompt & heureux succès.

Pinto , voyant les esprits disposés en faveur de son Maître , lui écrivit secrètement de s'approcher de Lisbonne , afin d'encourager

les Conjurés par sa présence, & de prendre avec eux des mesures précises pour l'exécution de leur dessein. Cet homme habile remuoit tous les ressorts de cette affaire, sans paroître y avoir plus de part qu'un simple particulier, qui auroit été animé feurement par le zèle du bien public. Il faisoit semblant de douter que son Maître y voulût entrer, à cause de la répugnance naturelle qu'il avoit pour les entreprises hazardeuses, & qui demandent beaucoup de suite & d'application. Il faisoit naître sur cela certaines difficultés, qui ne ser-

voient qu'à éloigner le soupçon qu'on eût pu prendre qu'il s'entendoit avec son Maître , & telles néanmoins , que n'étant pas assez grandes pour les décourager , elles n'étoient propres au contraire qu'à exciter leur ardeur , & à les engager davantage.

Sur l'avis de Pinto , le Due partit quelques jours après de Villaviciosa , & arriva à Almada , qui est uu Château proche de Lisbonne , & dont il est seulement séparé par le Tage , comme s'il y fut arrivé naturellement dans le cours des visites qu'il faisoit de toutes les

Places fortes du Royaume. Il avoit un équipage si magnifique, & il étoit accompagné d'une escorte si nombreuse de gens de qualité & d'Officiers de Guerre, qu'il ressemblloit plutôt à un Roi qui prend possession de son Royaume , qu'à un simple Gouverneur de Province , qui visite les Places de son Gouvernement. Il se trouva si près de Lisbonne , qu'il ne put se dispenser d'aller rendre ses devoirs à la Vice-Reine. Lorsqu'il entra, la grande cour du Palais , & toutes les avenues se trouverent remplies d'un nombre infini de peuple , qui

96 R E V O L U T I O N S  
s'empressoit pour le voir passer : toute la Noblesse se rendit auprès de lui , pour l'accompagner chez la Vice-Reine. Ce fut une fête publique dans toute la Ville; & il se répandit dans tous les esprits tant de joie de le voir , qu'il sembloit qu'il ne manquât ce jour-là qu'un Héraut au peuple pour le proclamer Roi , ou à lui-même assez de résolution , pour oser mettre la Couronne sur sa tête.

Mais ce Prince étoit trop sage & trop habile pour commettre un si grand dessein aux faillies d'un peuple léger & inconstant. Il sçavoit

voit combien il y a loin de ces vains applaudissemens , où le peuple s'abandonne aisément , à ces mouvemens constans qui sont nécessaires pour soutenir une entreprise de cette nature. Ainsi , après avoir pris congé de la Vice-Reine , il se retira à Almada , sans vouloir même descendre à l'Hôtel de Bragance , ni passer par la Ville , de peur de faire de la peine aux Espagnols , que les empessemens du peuple n'avoient déjà que trop allarmés.

Pinto ne manqua pas de faire observer à ses amis la timide précaution de son

98 REVOLUTIONS  
Maître : il leur repréſentu  
qu'il falloit profiter de fon  
fējour à Almada , pour s'ex-  
pliquer avec lui , & lui faire  
même une eſpece de vio-  
lence , pour l'engager à re-  
cevoir la Couronne , & af-  
furer par-là le ſalut de l'Etat.  
Les Conjurés ayant approu-  
vé cet avis , on le chargea  
d'obtenir de fon Maître une  
heure favorable pour lui en  
faire la proposition. Il n'eut  
pas de peine à en accepter  
la commission. Le Duc de  
Bragance consentit à cette  
entrevue , à condition néan-  
moins qu'il n'y auroit au plus  
que trois Conjurés qui con-  
féreroient avec lui , n'ayant

pas trouvé à propos de s'expliquer devant plus de monde.

Ainsi Michel d'Almeïda, Antoine d'Almada & Men-doze se rendirent chez lui la nuit, & ayant été introduits secrètement dans le Cabinet du Prince, d'Almada, qui portoit la parole pour les autres, lui repré-senta vivement le malheu-reux état du Royaume, où toutes les conditions avoient également à souffrir de l'in-justice & de la cruauté des Castillans ; que lui-même, tout grand Prince qu'il étoit, n'étoit pas à couvert de leurs attentats ; qu'il étoit trop

100 REVOLUTIONS  
éclairé pour ne pas s'appeler,  
cevoir , avec quelle appli-  
cation le Ministre cherchoit  
à le perdre ; qu'il n'avoit  
d'azile pour échapper à ses  
mauvais desseins , que le  
Trône; & que pour l'y por-  
ter , il étoit chargé de lui  
offrir les services d'un nom-  
bre considérable de gens  
de qualité , qui sacrifieroient  
leurs biens avec plaisir , &  
qui étoient tous prêts d'ex-  
poser leur vie pour ses in-  
térets , & pour venger la  
Nation de la tyrannie des  
Castillans.

Il lui dit ensuite que l'on  
n'étoit plus au temps de  
Charles-Quint & de Philip-

DE PORTUGAL. ROI  
pe II, où les Espagnols don-  
noient des loix , & se fai-  
soient craindre presque dans  
toute l'Europe : que cette  
Monarchie , qui embrassoit  
autrefois de si vastes des-  
seins , avoit bien de la pei-  
ne à présent à conserver  
son ancien domaine , atta-  
quée , & souvent battue par  
les François & les Hollan-  
dois , qui lui faisoient la  
guerre ; que la Catalogne  
seule occupoit toutes ses for-  
ces ; qu'elle étoit sans trou-  
pes considérables , sans ar-  
gent , & gouvernée par un  
Prince foible , qui étoit gou-  
verné lui-même par un Mi-  
nistre odieux à tout le Roïau-  
me.

Il lui fit envifager l'alliance & la protection qu'il pouvoit espérer des Princes de l'Europe, ennemis naturels de la Maison d'Autriche; que la Hollande & la Catalogne lui apprenoient ce qu'il devoit attendre d'un

\*Le grand Ministre \*, dont le <sup>Cardinal de Richelieu.</sup> génie sublime & élevé sembloit n'être appliqué qu'à la ruine de la Maison d'Autriche. Que la Mer lui ouvroit un chemin assuré pour en recevoir les secours nécessaires. Enfin, que le Royaume se trouvant délivré de la plupart des garnisons Castillannes, que le Roi d'Espagne avoit été obligé de ren-

tirer de Portugal pour grossir son armée de Catalogne , il ne pouvoit jamais trouver de conjonctures plus favorables pour faire valoir ses droits légitimes , pour mettre ses grands biens , sa Maison & sa vie en sûreté , & pour délivrer son Pays d'un esclavage & d'une tyrannie insuportables.

Ce discours étoit , comme l'on peut juger , fort au goût du Duc de Bragance : mais , se renfermant dans le caractère froid & modéré , qui lui étoit naturel , il ménagea tellement les termes de sa réponse aux Députés , qu'il sembloit , ni leur ôter rien

Caët.  
Passar.  
L. I. p.

104 REVOLUTIONS  
de leur espérance , ni aussi  
l'augmenter.

Il leur dit , qu'il conve-  
noit avec eux de l'état dé-  
plorable où les Espagnols  
avoient réduit le Royaume ,  
& que lui-même n'étoit pas  
sans danger ; qu'on ne pou-  
voit trop louer le zèle qu'ils  
faisoient paroître pour le  
bien de leur Patrie , & qu'il  
leur étoit en particulier bien  
obligé des vues favorables  
qu'ils avoient pour ses inté-  
rêts : mais après tout , qu'il  
doutoit qu'il fût encore tems  
de songer à des remedes  
aussi violens que ceux qu'on  
lui proposoit , & qui avoient  
toujours des suites terribles ,

DE PORTUGAL. 105  
quand ils ne réussissoient pas entierement.

A cette réponse , qu'il ne voulut pas faire plus positive , il ajouta des manieres si caressantes , & des rememens si honnêtes à chacun d'eux en particulier , qu'ils jugerent bien que leur députation avoit été agréablement reçue ; mais qu'après tout ils ne devoient gueres attendre que le Prince fît d'autres pas dans cette entreprise , que d'y donner son consentement , quand ils l'auroient mise en état , & que le succès n'en fût plus douteux.

Après avoir pris de nou-

velles mesures avec Pinto, il s'en retourna aussi-tôt à Vilaviciosa , avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées, & qui ne lui permirent pas de sentir les plaisirs qu'il avoit goûtés jusques-là dans une vie privée.

Il ne fut pas plutôt arrivé , qu'il communiqua à la Duchesse, sa femme, les propositions qu'on lui avoit faites. Cette Princesse étoit Espagnole de naissance , sœur du Duc de Medina Sidonia , Grand d'Espagne , & Gouverneur d'Andalousie. Elle étoit née avec une forte inclination pour tout ce qui paroissoit Grand , & cette

inclination étoit peu-à-peu devenue une passion démesurée pour la gloire & pour l'élévation. Le Duc son pere, qui s'étoit apperçu qu'on ne devoit pas moins attendre de son esprit que de son courage , avoit pris soin de cultiver un si beau naturel avec une application singuliere. Il avoit mis auprès d'elle des personnes habiles , qui lui avoient inspiré des sentimens pleins de cette ambition que l'on regarde dans le monde comme quelque chose de noble , & comme la premiere vertu des Princes. \* Elle s'étoit

\* Ad hæc politicas artes; bonos & malos

## 108 REVOLUTIONS

appliquée de bonne heure à démêler les différens caractères des hommes , & à deviner , par les dehors les plus fins & les plus délicats , les sentimens les plus cachés de ceux qu'elle voyoit ; & par cette attention , elle étoit devenue si habile & si pénétrante , qu'il n'y eut rien de caché pour elle dans le cœur des Courtisans les plus dissimulés . En un mot , il ne lui manquoit ni courage pour entreprendre les choses les plus difficiles , pourvu qu'el-

*regiminis dolos , dominationis arcana , humani latibula ingenii , non modò intelligere mulier , sed & pertractare quoque ac provehere , tam naturâ quam disciplinâ mirificè instructa fuit. Caetan. Paffar. de Bello Lufiane.*

DE PORTUGAL. *Tog*  
les lui paroissent grandes & glorieuses , ni lumieres pour trouver le moyen d'y parvenir. Ses manieres étoient nobles , grandes , aisées , & pleines d'une certaine douceur majestueuse , qui inspiroit de l'amour & du respect à tous ceux qui l'approchoient.

Elle prit toutes les manieres du Portugal avec tant de facilité , qu'elle sembloit être née à Lisbonne. Elle s'appliqua d'abord à gagner l'estime de son mari , & elle y réussit parfaitement par l'austérité de sa conduite , par une dévotion solide , & par une complaisance par-

## 112 REVOLUTIONS

un autre Chef. Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui avouer , que la grandeur du péril l'épouvantoit ; que quand il n'avoit envisagé que de loin le dessein de s'élever sur le Trône , cette idée flatteuse de grandeur s'étoit agréablement emparé de son esprit ; mais qu'à présent qu'il falloit essayer la fortune , & courir tous les risques d'une entreprise aussi dangereuse , il ne pouvoit envisager, sans quelque frayeur, le peril où il s'alloit jeter , lui & toute sa Maison ; qu'il y avoit peu de fond à faire sur l'humeur du peuple inconstant que  
la

la moindre difficulté rebute & dissipe facilement ; que ce n'étoit pas assez d'avoir la Noblesse de son côté , si elle n'étoit appuyée des Grands du Royaume ; mais que, bien loin de se flatter qu'ils entrassent dans ses intérêts , il les trouveroit toujours à son chemin comme ses plus cruels ennemis ; la jalouſie naturelle aux hommes ne leur permettant pas de faire leur Maître de celui qui étoit leur égal.

Ces considérations jointes à beaucoup d'autres , prises du côté de la puissance du Roi d'Espagne , & du peu de sûreté qu'il y avoit à se

114 REVOLUTIONS  
confier au secours des Etran-  
gers, balançoient dans l'ame  
de ce Prince la passion qu'il  
avoit de regner. Mais la Du-  
chesse, dont l'ame étoit plus  
ferme, & l'ambition plus vi-  
ve, entra parfaiteme nt dans  
le dessein de la Conjuration.  
La vue d'une si grande en-  
treprise ne fit qu'exciter son  
courage, & réveiller ses de-

*Il y a  
des Au-  
teurs  
qui at-  
tribuent  
ce trait  
à Paës,  
Sécre-  
taire du  
Duc de  
Bra-  
gance.*  
firs d'élévation. Elle deman-  
da au Duc, en cas qu'à son  
refus le Portugal se tournât  
en République, quel parti il  
prendroit entre ce nouveau  
Gouvernement & le Roi  
d'Espagne. Le Duc lui dit  
qu'il seroit toute sa vie  
inviolablement attaché aux

intérêts de sa Patrie. Votre résolution , lui dit la Duchesse , me fournit la réponse que je dois vous faire , & que vous deviez faire même aux Députés de la Noblesse ; & puisque vous voulez bien vous exposer aux plus grands dangers , en qualité de Sujet de la République , il est plus avantageux , & il vous sera bien plus glorieux de tenter la fortune pour défendre une Couronne qui vous appartient , & que le Peuple & la Noblesse vous veulent mettre sur la tête. Elle lui repré-  
senta ensuite , avec beaucoup de force les droits incontestables

K ij

116 REVOLUTIONS  
tables qu'il avoit à la Couronne ; que dans le malheureux état où les Castillans avoient réduit le Portugal , il n'étoit pas permis à un homme de sa qualité & de son rang de demeurer dans l'indifférence ; que ses enfans & toute sa postérité reprocheroient à sa mémoire , comme une lâcheté indigne de son Sang , de n'avoir pas profité d'une occasion si favorable . Ensuite , elle exagéra à ce Prince la douceur de regner dans un lieu où il n'obéissoit même qu'avec crainte , les charmes d'une Couronne , la facilité de s'en emparer ; que quand même il

n'auroit pas le secours étranger qu'on lui offroit , il étoit assez puissant par lui-même en Portugal pour en chasser les Espagnols , sur-tout dans la conjoncture de la révolte de la Catalogne. Enfin , elle fut lui montrer la Couronne par des côtés si brillans , qu'elle le détermina entièrement. Mais elle entra dans la vue qu'il avoit de laisser grossir le nombre des Conjurés , avant que de se déclarer plus positivement , & de ne paroître ouvertement dans cette affaire , qu'au moment de l'exécution.

Cependant la Cour n'étoit pas sans inquiétude. Ces

## 118 REVOLUTIONS

marques extraordinaires de joie , que le peuple de Lisbonne avoit fait paroître à la vue du Duc de Bragance , avoient fait impression sur le Ministre.

Il commençoit à soupçonner qu'il se faisoit à Lisbonne des Assemblées secrètes ; & certains bruits , qui pour l'ordinaire marchent sourdement à la tête des grands événemens , augmentoient fort son inquiétude.

Le Roi tint sur cela plusieurs Conseils ; & on résolut , pour ôter aux Portugais l'espoir de réussir dans la révolte qu'ils pouvoient méditer , de faire venir incess-

llement à Madrid le Duc de Bragance , le seul Chef qui étoit à craindre dans ce Royaume. Le Comte-Duc lui envoya un Courier , & lui mandoit que le Roi vouloit être instruit par sa bouche , & conférer avec lui de l'état où étoient les Troupes & les Places de Portugal ; qu'il étoit fort souhaité à la Cour par ses amis ; & qu'il ne devoit pas douter qu'il n'y fût reçu avec toute la distinction qui étoit dûe à sa naissance & à son mérite.

Un coup de foudre ne l'auroit pas surpris davantage , qu'il le fut par cette

120 REVOLUTIONS  
nouvelle. Les empressements  
& les différens prétextes que  
l'on employoit pour le tirer  
de Portugal , le confirme-  
rent dans la pensée que l'on  
en vouloit à sa personne ,  
& que sa perte étoit résolu-  
ue. Ce n'est plus par des  
emplois ou de feintes ca-  
resses qu'on l'attaque ; ce  
sont des ordres précis , &  
qui feront suivis de la force  
& de la violence , s'il désobéit. La crainte d'être trahi  
s'empara de son esprit ; &  
comme ceux qui roulement de  
grands desseins dans leur  
tête , croient que le mon-  
de , appliqué à leurs démar-  
ches , devine toujours leur  
secret,

secret, ce Prince habile, mais un peu timide & défiant, se crut précipité dans les plus grands malheurs.

Cependant pour gagner temps, & pour avoir le loisir d'avertir les Conjurés du péril où il se trouvoit, il dépecha à Madrid, par l'avis de la Duchesse sa femme, un Gentilhomme de sa Maison, homme d'esprit & fidèle, pour assurer le Ministre <sup>Caët. Pals. I. 18.</sup> qu'il se rendroit incessamment auprès du Roi. Mais il lui avoit ordonné en secret de prendre de temps en tems différens prétextes pour excuser son retardement, & prétendoit ainsi pré-

L

venir l'orage en avançant la Conspiration. Ce Gentilhomme ne fut pas plutôt à Madrid, qu'il assura le Roi & le premier Ministre que son Maître le suivoit. Il prit un grand Hôtel, qu'il fit meubler magnifiquement : il arrêta en même temps un nombre considérable de domestiques, à qui il donna par avance des livrées. Il faisoit tous les jours des dépenses excessives : enfin il n'oublia rien pour faire croire que ce Prince arriveroit incessamment, & qu'il vouloit paraître à la Cour dans tout l'éclat de sa naissance.

Il feignit, quelques jours

après , d'avoir reçu avis qu'il étoit malade considérablement. Ensuite ayant usé ce prétexte qui ne pouvoit durer long-temps , il présenta un Mémoire au premier Ministre , où il demandoit , au nom du Duc son Maître , que le Roi réglât le rang qu'il devoit avoir à la Cour. Il croyoit faire durer long-temps cette affaire par l'opposition des Grands qui pourroient intervenir pour soutenir leurs droits. Mais le Ministre , à qui tous ces retardemens devenoient suspects , aplanit toutes les difficultés , fit décider la chose par le Roi en sa faveur ,

Lij

124 REVOLUTIONS  
& d'une maniere qui lui de-  
voit être fort honorable ;  
tant il avoit de passion de  
le faire sortir de son pays,  
& de le voir à Madrid.

Les Conjurés n'eurent pas  
plutôt appris les ordres que  
le Duc avoit reçus de la Cour,  
que craignant qu'il n'y défe-  
rât trop promptement , ils  
firent partir incessamment  
Mendoze pour le rassurer ,  
& pour le déterminer en  
même temps à prendre gé-  
néreusement son parti. Ils fi-  
rent choix de ce Seigneur ,  
parcequ'étant Gouverneur  
d'une Place proche Villa-  
<sup>Mou-</sup>  
viciosa , le prétexte d'aller  
à son Gouvernement cas

choit aux Espagnols l'inten-  
tion secrète de son voyage.  
Il prit son tems pour rencon-  
trer ce Prince à la chasse. Ils  
s'enfoncerent aussitôt dans  
le bois ; & s'étant arrêtés  
dans un endroit écarté, Men-  
doze lui remontra le péril  
où il s'alloit jettter en allant  
à la Cour ; qu'il ruinoit ab-  
solument l'espérance de la  
Noblesse & du Peuple , en  
se remettant avec trop de  
confiance entre les mains  
de ses ennemis ; qu'il y avoit  
un très grand nombre de  
Gentilshommes qualifiés, ré-  
solus de sacrifier leurs biens  
& leur vie pour son ser-  
vice , qui n'attendoient que

La Fo-  
rêt de  
Tapa-  
de.

son aveu pour éclater; que le moment étoit venu, où il falloit choisir ou la mort ou la Couronne; qu'il étoit dangereux de différer davantage, & qu'il ne devoit pas douter qu'une affaire de cette importance, répandue parmi tant de gens, ne vînt enfin à la connoissance des Espagnols. Le Duc lui répondit qu'il entroit dans ses sentimens, & qu'il pouvoit assurer ses amis, qu'il étoit entierement résolu de se mettre à leur tête.

Mendoze s'en retourna d'abord chez lui pour faire perdre à ceux qui eussent pu l'observer les soupçons

que pouvoit causer son voyage. Il se contenta de mander aux Conjurés qu'il s'étoit trouvé à une partie de chasse, & que le gibier s'étoit fait battre long-temps ; mais qu'à la fin la chasse avoit été heureuse. Il s'en retourna peu de jours après à Lisbonne. Il apprit à ses amis le succès de son voyage, & que le Prince demandoit Pinto. Ils le firent partir en même temps , avec toutes les instructions nécessaires pour l'informer du plan & des moyens de l'exécution. Pinto lui apprit en arrivant , que la Cour de Lisbonne étoit sérieusement

1. Nov.  
1640.

De belo  
lo Lus.

1. 1.

P. 22.

128 REVOLUTION'S  
brouillée; que la Vice-Reine se plaignoit hautement de l'insolence & de la fierté de Vasconcellos; qu'elle ne pouvoit plus souffrir que toutes les dépêches de la Cour d'Espagne lui fussent adressées, pendant que, revêtue d'un titre imaginaire, elle demeuroit sans fonction & sans autorité. Ses plaintes étoient d'autant mieux fondées, que c'étoit une Princesse d'un grand mérite, & qui se sentoit capable de remplir dignement toute l'étendue de son emploi. Mais elle ne s'appercevoit pas que c'étoit son mérite même & la grandeur

de son esprit, qui étoient la principale raison pour laquelle on lui donnoit si peu de part dans le Gouvernement. Pinto fit remarquer à son Maître combien cette méfintelligence étoit favorable à ses desseins ; qu'il ne pouvoit prendre une conjoncture plus heureuse que les divisions du Palais , qui laissoient moins d'attention au Ministre d'Espagne pour observer ses démarches.

Le Duc de Bragance , depuis le départ de Mendoze , étoit retombé dans ses irrésolutions ordinaires. Plus l'affaire s'engageoit , & plus ses incertitudes augmen-

## 130 REVOLUTIONS

toient. Pinto fit tous ses efforts pour l'empêcher de balancer davantage ; & mêlant des menaces à ses raisons & à ses prières , il lui déclara qu'il seroit proclamé Roi malgré qu'il en eût , sans qu'il pût tirer d'autre fruit de son irrésolution, que de courir un plus grand péril , & faire de plus grandes pertes. La Duchesse sa femme se joignit à ce fidèle domestique , & lui reprocha sa lâcheté , de préférer la sûreté d'une vie caduque à la dignité Royale. Le Duc , honteux de faire paroître moins de courage qu'une femme, se rendit à ses reproches.

ches & à ses raisons : il se trouvoit encore pressé par ce Gentilhomme qu'il avoit envoyé à Madrid. Il lui écrivoit tous les jours , qu'il ne pouvoit plus soutenir son absence & ses retardemens auprès du Ministre, qui commençoit à ne voulcire plus écouter ses excuses. Ainsi , voyant bien qu'il n'avoit pas de temps à perdre , il résolut d'éclater sans différer davantage. Il manda cependant à ce Gentilhomme , pour gagner temps , de représenter au Comte Duc d'Olivarès , qu'il seroit déjà arrivé à Madrid , s'il avoit eu assez d'argent pour en

faire le voyage , & pour y paroître selon sa naissance & le rang qu'il tenoit dans le Royaume ; & que , sitôt qu'il auroit pû recouvrer les fonds nécessaires , il partiroit pour se rendre à la Cour.

Il examina ensuite avec la Duchesse & avec Pinto plusieurs moyens différens pour l'exécution de son dessein. Et enfin le Duc s'arrêta à celui-ci : que l'on s'assureroit d'abord de Lisbonne , qui , étant la Capitale , donneroit le branle à tout le Royaume ; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande Ville en sa faveur , il se feroit proclamer

Roi de Portugal dans toutes les Villes de ses dépendances ; que ceux de ses amis qui étoient Gouverneurs de Places en fissent autant dans les lieux où ils commandoient ; que jusques aux Bourgs & aux Villages, dont les Conjurés étoient Seigneurs , on y fît soulever le peuple , afin que cette grande nouvelle , comme un embrasement général , se répandant dans tout le Royaume, entraînât tous les peuples , sans que le peu d'Espagnols qui étoient restés dans le Portugal suffisent où porter leurs armes. Qu'il feroit entrer son Rég

giment dans la Ville d'El-  
vas , dont le Gouverneur  
étoit tout à lui. Que pour la  
maniere dont ils se ren-  
droient maîtres de Lisbon-  
ne, il ne pouvoit leur prescri-  
re rien de particulier ; ce-  
la dépendant des occasions  
du jour où ils l'entrepren-  
droient. Que cependant il  
étoit d'avis qu'ils tournaf-  
fent leurs premiers efforts  
du côté du Palais , afin de  
s'assurer de la personne de  
la Vice-Reine , & de tous les  
Espagnols , qui pourroient  
servir d'otages pour faire  
rendre la Citadelle , qui sans  
cela pourroit incommoder  
la Ville quand on en seroit  
maître.

Il lui donna deux lettres de créance pour d'Almeïda & Mendoze , où il leur marquoit que le porteur étant chargé de ses intentions , il ne leur écrivoit que pour leur dire seulement qu'il souhaitoit qu'ils ne manquassent ni de fidélité à leurs promesses , ni de courage & de vigueur dans l'exécution. Cela fait , le Duc renvoya promptement Pinto à Lisbonne , après lui avoir donné toutes les marques de confiance qui pouvoient l'assurer de tenir toujours la même place auprès de lui , quelque heureux que fut le changement qu'il

136 REVOLUTIONS  
espéroit dans sa fortune.

Il ne fut pas plutôt à Lisbonne, qu'il rendit les lettres à d'Almeïda & à Mendozé. Ils envoyèrent querir aussitôt Lemos & Corée, que Pinto avoit mis dans Lusit. libera-  
ca, l. 3. c. 2. les intérêts de son Maître depuis long-temps. C'étoient deux riches Bourgeois, qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, ayant passé par toutes les Charges de la Ville, & disposant d'un nombre considérable d'artisans qui étoient à leurs gages. Ils avoient pris soin l'un & l'autre de fomenter de longue main, & d'entretenir l'aversion des Bourgeois

Bourgeois contre les Espagnols , par les bruits qu'ils répandoient sourdement de nouveaux impôts , qu'on devoit exiger au commencement de l'année. Ils avoient même congédié exprès plusieurs de leurs ouvriers, principalement les plus mutins , sous prétexte que le commerce étant ruiné , ils ne pouvoient plus les entretenir ; mais en effet afin que la misere & la faim les portât plus aisément à se soulever : & cependant ils les assistoient de temps en temps , afin de les avoir toujours à leur dévotion. Ils avoient outre cela des intelligences

138 REVOLUTIONS  
secretes avec les principaux  
de chaque quartier ; en sorte  
qu'ils assurerent les Conju-  
rés, que, pourvû qu'ils fussent  
avertis la veille de l'exécu-  
tion, ils s'engageoient à fai-  
re soulever la plus grande  
partie du peuple à telle heu-  
re qu'on voudroit.

Pinto , assuré des artisans,  
tourna ses soins du côté des  
autres Conjurés : il les exhor-  
ta tous en particulier de se  
tenir prêts pour l'exécution,  
au premier avis qu'ils en re-  
cevroient ; qu'ils s'assurassent  
de leurs amis sous prétexte  
de quelque querelle parti-  
culiere , sans leur confier  
l'occasion où on les vouloit

employer : bien des gens pouvant fournir du courage & de la résolution l'épée à la main, qui ne sont pas capables de soutenir de sang froid tout le poids d'un secret important.

Les ayant trouvés tous fermes , intrépides , pleins d'ardeurs & d'impatience de se venger des Espagnols , il en conféra avec d'Almeïda, Mendoze,d'Almada & Mello, qui, trouvant toutes choses dans l'état qu'on le pouvoit souhaiter , fixerent le jour de l'exécution à un Samedi premier Décembre. —  
On en donna avis aussitôt au Duc de Bragance , afin

Mij

I. DE  
cembre  
1660.

140 RÉVOLUTIONS  
que de son côté il se fit proclamer Roi le même jour dans toute la Province d'Alentejo , qui relevoit presque toute entière de lui ; & ils convinrent , devant que de se séparer , de se trouver encore une fois ensemble , afin de prendre les dernières mesures pour l'exécution.

Le 25 Novembre ils se rendirent la nuit à l'Hôtel de Bragance , comme ils en étoient convenus. Ils trouvèrent qu'ils pouvoient compter à-peu-près sur cent cinquante Gentilshommes , la plûpart Chefs de Maison avec tous leurs domestiques , & environ deux cens Bour-

25 Novembre.

geois & artisans tous gens de main, dont on étoit assuré, & qui par leur crédit dans la Ville entraîneroient aisément le reste du peuple.

La mort de Vasconcellos fut résolue, comme d'une victime qui étoit dûe au ressentiment de tout le Portugal. Il y en eut qui proposerent de traiter de même l'Archevêque de Brague : ils représenterent que c'étoit un homme redoutable par la grandeur de son génie; qu'on ne devoit pas croire qu'il regardât d'un œil indifférent le mouvement qu'ils alloient faire ; qu'il pourroit remplacer le Secré-

taire en se mettant à la tête des Espagnols & de leurs créatures qui étoient dans la Ville ; que , pendant qu'on feroit attaché à se rendre maître du Palais , il pourroit se jettter dans la Citadelle , ou venir au secours de la Vice-Reine , à laquelle on scavoit bien qu'il étoit tout dévoué ; que dans une affaire aussi importante , il ne falloit point laisser d'ennemis derriere eux , qui pussent les faire repentir d'une fausse pitié , & d'une compassion qu'ils auroient eue à contre-temps.

Ces raisons firent consentir la plus grande partie de

l'Assemblée à sa mort ; & ce Prélat courroit le même risque que Vasconcellos , si Dom Michel d'Almeïda \* \* <sup>Sous  
sa de  
Mace-  
do dit  
que ce  
fut  
d'AL-  
mada.</sup> n'eût pris son parti. Il remontra aux Conjurés , que la mort d'un homme de ce caractère , & revêtu d'une aussi grande dignité , les rendroit odieux à tout le monde ; que c'étoit attirer sur le Duc de Bragance la haine de tout le Clergé & de l'Inquisition , gens redoutables aux plus grands Princes , & qui joindroient aux noms de rebelle & d'usurpateur celui d'excommunié ; que le Prince lui-même seroit au désespoir que l'on

marquât son avenement à la Couronne par une action si cruelle ; qu'il s'offroit de veiller sur sa conduite de si près le jour de l'exécution , qu'il ne pourroit rien entreprendre au préjudice de l'intérêt public. Enfin , il parla si fortement en sa faveur , qu'il obtint de ses amis la vie de ce Prélat , qui ne la purent refuser à un homme de ce mérite.

Il ne restoit plus qu'à régler la marche & l'ordre de l'attaque. Ils arrêterent qu'ils se partageroient en quatre bandes , pour se jettter dans le Palais en même temps par quatre endroits différens , afin

afin d'occuper toutes les avenues , sans que les Espagnols pussent communiquer ensemble , ou se secourir mutuellement. Que Dom Michel d'Almeïda attaqueroit la Garde Allemande , qui étoit à l'entrée du Palais ; que le Grand Veneur Mello , son frere , & Dom Estevan d'Acugna , à la tête des Bourgeois , surprenneroient une Compagnie d'Espagnols qui montoient tous les jours la Garde devant un endroit du Château , qu'on appelloit le Fort : que Teillo de Menezès , le Grand Chambellan Emanuel Saa , & Pinto , se rendroient maîtres de

L'appartement de Vasconcellos , dont ils se déferoient sur-le-champ ; & que Dom Antoine d'Almada, Mendoza , Dom Carlos Norogna , & Antoine de Salsaigne s'affureroient de la personne de la Vice-Reine , & de tous les Espagnols qui étoient dans le Palais , pour servir comme d'otages , s'il en étoit besoin. Que , pendant qu'ils seroient occupés à se rendre maîtres chacun de leurs postes , on détacheroit quelques Cavaliers avec des principaux Bourgeois , pour proclamer dans la Ville Dom Juan , Duc de Bragance , Roi de Portugal . Qu'ayant

assemblé le peuple dans les rues, ils s'en serviroient pour se jeter du côté où il paroîtroit encore quelque résistance. On se sépara dans la résolution de se trouver le Samedi premier Décembre, les uns chez Dom Michel d'Almeïda , & les autres chez d'Almada & Mendoze, où les Conjurés devoient s'armer.

Pendant que les amis du Duc de Bragance travailloient à Lisbonne avec tant de chaleur pour ses intérêts, & que lui-même n'oublioit rien pour s'affurer de toute sa Province ; le premier Ministre , allarmé de ses retar-

Nij

## 148 REVOLUTIONS

demens , lui dépêcha un Courier , qui lui portoit un ordre exprès de partir incessamment pour se rendre à la Cour ; & afin que ce Prince ne pût prétexter le défaut d'argent pour faire son voyage , le Courier lui remit entre les mains , de la part du Comte - Duc , une <sup>caët.</sup> Ordonnance de dix mille <sup>§. 28.</sup> ducats à prendre sur le Trésor Royal .

C'étoit s'expliquer en termes clairs & intelligibles . Le Duc ne pouvoit différer davantage , sans se rendre suspect avec justice . Il n'avoit plus aucune raison pour se dispenser d'obéir aux or-

dres du Roi : il devoit craindre qu'un plus long retardement n'attirât enfin de Madrid des ordres fâcheux , qui auroient pu déconcerter tous ses desseins , & ruiner absolument l'entreprise. Ce ne fut pas aussi la maniere dont il se servit pour parer à des ordres si pressans. Il fit partir aussitôt la plus grande partie de sa Maison , à laquelle il fit prendre le chemin de Madrid.

Il donna tous les ordres dans son Gouvernement à la vûe du Courier , comme une personne qui est prête à faire un grand voyage. Il dépêcha dans le même mo-

ment un Gentilhomme à la Vice-Reine , pour lui donner avis de son départ. Il écrivit au premier Ministre , qu'il seroit au plus tard dans huit jours à la Cour ; & afin d'avoir un témoin qui déposât en sa faveur , il intéressa le Courier par une somme d'argent qu'il lui fit donner , sous prétexte de payer sa course , & de reconnoître la peine qu'il avoit prise de lui apporter les ordres du Roi. Il avertit en même-tems les Conjurés des nouveaux ordres qu'il avoit reçus de la Cour , leur faisant voir la nécessité qu'il y avoit d'exécuter leurs desseins le jour

## DE PORTUGAL. 151

dont on étoit convenu,  
de peur d'être prévenus  
par les Espagnols. Mais ils  
étoient eux-mêmes dans un  
embarras qui ne leur per-<sup>Caët</sup>  
mettoit gueres de pouvoir <sup>L. 1.</sup> P. 25.  
rien entreprendre si promptement.

Il y avoit à Lisbonne un homme de qualité qui faisoit paroître dans toutes les occasions une haine violente contre le Gouvernement des Espagnols : il ne les appeloit jamais que des Tyrans & des Usurpateurs. Il déclamoit publiquement contre leurs injustices ; mais surtout il paroissoit déchaîné contre le voyage de Cata-

N iv

## 152 REVOLUTIONS

logne , sur lequel il faisoit mille pronostics fâcheux. D'Almada , l'ayant entrete- nu plusieurs fois , crut qu'il n'y avoit pas dans tout Lis- bonne un meilleur Portu- gais , & qu'il seroit ravi d'ap- prendre que l'on travailloit efficacement à la liberté de son pays. Mais quel fut son étonnement , quand l'ayant conduit dans un lieu écarté pour lui découvrir la Conju- ration , cet homme , en effet aussi timide & aussi lâche qu'il étoit audacieux dans ses paroles , se défendit d'y avoir part , & de vouloir prendre aucun engagement avec les Conjurés , sous pré-

texte du peu de solidité  
qu'il voyoit dans cette af-  
faire. Fier & intrépide, tant  
qu'il crut la chose fort éloï-  
gnée, mais timide & retenu  
à la vûe du péril qu'il fal-  
loit partager : Où sont, dit-  
il, à d'Almada, les forces  
nécessaires pour soutenir un  
aussi grand dessein ? Quelle  
armée avez-vous à opposer  
aux Troupes Espagnoles qui  
se répandront dans tout le  
Pays au premier mouvement  
que vous ferez paroître ?  
Quels sont les Grands qui  
sont à la tête de cette affai-  
re ? Et ont-ils eux-mêmes  
les fonds nécessaires pour  
subvenir aux frais d'une

Guerre Civile ? Je crains bien , ajouta-t-il , qu'au lieu de travailler à nous venger des Espagnols , & à la liberté du Royaume , vous ne contribuiez à sa ruine , en leur donnant le prétexte qu'ils cherchent depuis si long-tems , d'achever de ruiner le Portugal .

D'Almada , qui ne s'attendait à rien moins qu'à ces sentimens , au désespoir d'avoir si mal placé son secret , ne lui répondit qu'en mettant l'épée à la main ; & le pressant vivement , les yeux pleins de colere : il faut , lui dit-il , que tu m'arraches la vie avec mon secret , ou

que je te punisse de l'avoir surpris par tes discours pleins d'imposture. Mais l'autre , dont la prudence alloit toujours à éloigner le péril le plus présent , consentit , à la vûe d'une épée nue , à tout ce que d'Almada voulut. Il offrit d'entrer dans la Conjuration , il trouva même des raisons pour détruire les premières qu'il avoit avancées. Il fit plusieurs sermens de garder inviolablement le secret. Enfin il n'oublia rien pour persuader à d'Almada que ce n'étoit ni faute de courage , ni manque de ressentiment contre les Espagnols , s'il n'avoit pas

156 REVOLUTIONS  
goûté d'abord les proposi-  
tions qu'il lui avoit faites.

Ses promesses & ses ser-  
mens ne rassurerent pas si  
fort d'Almada , qu'il ne lui  
restât beaucoup d'inquiétu-  
de de cette avanture. Sans  
perdre son homme devûe, il  
avertit les principaux Con-  
jurés de l'accident qui lui  
étoit arrivé. L'alarme se ré-  
pandit aussitôt parmi eux.  
On fit plusieurs réflexions  
sur la légerété & l'incon-  
fiance de cet homme : on  
craignit que la vûe du péril  
qu'il faudroit partager , ou  
l'espérance d'une grosse ré-  
compense ne le rendissent  
infidele , malgré toutes leurs

précautions. Là-dessus ils résolurent de différer l'exécution de leurs desseins , & ils forcerent Pinto d'écrire à son Maître de remettre de son côté à faire éclater l'entreprise , qu'il eût reçu de leurs nouvelles. Mais Pinto , qui connoissoit bien de quelle importance il est dans de pareilles affaires de différer d'un seul jour , écrivit secrètement au Prince de n'avoir aucun égard à sa Lettre ; que ce n'étoit qu'une terreur panique des Conjurés , & dont ils seroient revenus devant que le Courier fût arrivé à Villaviciosa.

En effet , voyant le lendemain

Cah.  
L. 1. p.  
25.

Sousfa  
L. 3. c.

158 REVOLUTIONS  
main que personne ne bran-  
loit , ils eurent honte d'a-  
voir pris l'alarme si chau-  
dement ; & celui qui leur  
avoit causé cette inquiétu-  
de, leur ayant donné de nou-  
velles assurances de la fidé-  
lité qu'il leur avoit promise,  
soit qu'il eût pris des senti-  
mens plus généreux , ou par  
la crainte de s'embarquer  
mal - à - propos dans l'accu-  
sation de tant de gens de  
qualité , ils remirent l'exé-  
cution au jour déterminé.  
Mais à-peine étoient-ils for-  
tis de cet embarras qu'ils re-  
tomberent dans un autre ,  
qui ne leur causa pas moins  
d'inquiétude.

Pinto avoit pris la précaution de tenir toujours plusieurs des Conjurés répandus dans le Palais , pour découvrir ce qui se passoit. Ils affectoient de se promener indifféremment comme des Courtisans oisifs , lors que la veille de l'exécution , qui devoit commencer par la mort de Vasconcellos , ils apperçurent ce Ministre qui s'embarquoit sur le Tage. D'autres que des Conjurés n'y auroient seulement pas fait d'attention , parce qu'il étoit aisé de voir qu'il pouvoit passer de l'autre côté du fleuve pour plusieurs raisons où ils n'avoient point

## 160 REVOLUTIONS

de part. Cependant l'alarme se répandit aussi-tôt parmi eux : ils se persuaderent que cet homme fin & habile , qui avoit des espions de tous côtés , avoit découvert quelque chose de la Conjunction. On ne douta point qu'il ne fût passé de l'autre côté du fleuve , pour faire entrer dans la Ville quelques troupes qui étoient répandues dans les Villages voisins. Aussitôt l'image des supplices , avec toutes les horreurs de la mort , se présenta à l'esprit de plusieurs ; la peur leur faisoit voir leurs maisons environnées d'Officiers de Justice pour les arrêter :

rêter : déjà quelques-uns songeoient à se sauver en Afrique, ou en Angleterre, pour se dérober à la cruauté des Espagnols. Enfin, ils passèrent une partie de la nuit dans ces agitations, &c., pour ainsi dire, entre la vie & la mort, lorsque ceux des Conjurés qui étoient restés sur le Port pour observer ce qui se passeroit vinrent leur apprendre que le Secrétaire étoit rentré au bruit des hautbois, n'étant sorti que pour une fête où il étoit convié. La joie succeda parmi les Conjurés à leurs inquiétudes, & ils se retirerent après s'être assurés que rien :

O.

Souffre  
L. 3. c. 2.  
P. 5574.

ne branloit dans le Palais ; que tout le monde dormoit dans une profonde tranquillité , & qu'on n'y songoit à rien moins qu'à ce qui s'y devoit passer le lendemain.

Il étoit fort tard quand ils se séparerent ; & delà au moment de l'exécution , il ne restoit que quelques heures de la nuit ; & dans ce peu de tems il arriva encore un accident aux Conjurés ; avant que la Conjuration eût pu éclater : tant il est vrai que de pareilles entreprises sont toujours très incertaines , & souvent fort perilleuses , sur-tout quand la

DE PORTUGAL. 163

La crainte des supplices ou l'espérance des récompenses peut faire des traîtres & des infideles. Georges Mello, frere du Grand Veneur, logeoit ordinairement chez un de ses parens, qui demeuroit dans un faubourg éloigné de la Ville. Ce Seigneur crut que comme il touchoit au moment que la Conjuration alloit éclater, son parent, & qui étoit son ami depuis quelque temps, auroit lieu de se plaindre qu'il lui eût caché une affaire de cette importance, & où le bien commun de la patrie l'intéressoit comme lui; qu'il l'engageroit aisément

Caet.

L. I.

P. 264.

O ij.

ment dans la conspiration ,  
& qu'il le meneroit avec lui  
au rendez vous des Con-  
jurés. Dans cette vûe il mon-  
ta à sa chambre au retour de  
l'Assemblée , & le tirant  
dans son cabinet , il lui fit  
part de toute l'entreprise ,  
l'exhortant à se joindre à tant  
d'honêtes gens , & de s'y  
porter comme un homme de  
sa qualité devoit faire , &  
en véritable Portugais. L'autre , surpris d'une si étrange  
nouvelle , ne laissa pas d'affecter quelque démonstra-  
tion de joie , de voir son  
pays prêt à recouvrer sa li-  
berté. Il remercia Mello de  
la confiance dont il l'hono-

roit , & l'assura qu'il se tiendroit heureux d'exposer sa vie , & de partager le péril avec tant de gens de bien pour un dessein si juste & si glorieux.

Sur cela ils se séparerent pour se reposer quelques heures , avant que de partir pour le rendez-vous. A peine Mello fut-il dans sa chambre , qu'il se repentit de l'excès de sa confiance. Il se reprocha d'avoir mis inconsidérément la destinée de tant de gens de mérite entre les mains d'un homme dont il n'étoit pas assez assuré : il lui sembla même qu'il avoit démêlé dans ses

yeux & dans toute sa contenance une inquiétude secrète, & des marques de surprise & de frayeur à la vue d'une entreprise si périlleuse. Enfin il craignit que la peur des supplices, ou l'espérance d'une récompense assurée, ne le déterminât à révéler son secret.

Plein de ces réflexions qui agitoient son esprit, il se promenoit à grands pas dans sa chambre, lorsqu'un bruit confus de gens qui parloient assez bas & comme en secret ayant attiré son attention, il ouvrit la fenêtre pour mieux entendre ce qui se disoit. A la fa-

veur d'une lumiere assez sombre , il apperçut son parent à la porte de la maison prêt à monter à cheval. Aussitôt la colere & la fureur s'emparant de son ame , il descendit brusquement de sa chambre , & courant à lui l'épée à la main , il lui demanda fierement , quelle affaire extraordinaire le faisoit sortir de sa maison au milieu de la nuit , quel dessein il avoit , & où il vouloit aller. L'autre , extrêmement surpris , cherchoit de mauvaises raisons pour justifier sa sortie. Mais Mello , le menaçant de le tuer , le contraignit de remonter

168 REVOLUTIONS  
dans sa chambre ; & s'étant  
fait apporter les clefs de la  
maison , il le garda à vue  
jusqu'à ce que , l'heure de  
l'exécution étant arrivée , il  
le détermina de venir avec  
lui se joindre aux autres  
Conjurés.

Same-  
di pre-  
mier de  
Dé-  
cembre 1640. Enfin le jour parut , où  
le succès alloit décider si le  
Duc de Bragance méritoit  
le titre de Roi & de Libéra-  
teur de la Patrie , ou le nom  
de Rebelle & d'Ennemi de  
l'Etat.

Les Conjurés se rendirent  
de grand matin chez Dom  
Michel d'Almeïda , & chez  
les autres Seigneurs , où ils  
devoient s'armer . Ils y pa-  
rurent

rurent tous avec tant de résolution & de confiance, qu'ils sembloient aller à une victoire certaine. Ce qui est de remarquable, c'est que dans un si grand nombre, composé de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plûpart animés par des intérêts différents, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole & à la fidélité qu'il avoit promise. Chacun pressoit le moment de l'exécution, comme s'il avoit été le Chef & l'auteur de l'entreprise, & que la Couronne dût être la récompense des périls où il s'exposoit. Plusieurs femmes

## 170 REVOLUTIONS

Cæt.  
Passar.  
l. 1.  
P. 26.

même voulurent avoir part  
à la gloire de cette journée.  
L'Histoire conserve la mé-  
moire de Dona Philippe de  
Villenes, qui arma de ses  
propres mains ses deux fils;  
& après leur avoir donné  
leurs cuirasses; » Allez, mes  
» enfans, leur dit-elle, etein-  
» dre la tyrannie, & nous  
» venger de nos ennemis; &  
» soyez fûrs que si le succès  
» ne répond pas à nos espé-  
» rances, votre mere ne fûr-  
» vivra pas un moment au  
» malheur de tant de gens  
» de bien.

Tout le monde étant ar-  
mé, ils se rendirent au Pa-  
lais par différens chemins,

& la plûpart en litieres , afin de mieux cacher leur nombre & les armes qu'ils portoient. Ils se partagerent en quatre bandes , comme on en étoit convenu, attendant avec bien de l'impatience que huit heures sonnasstent , qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Jamais le temps ne leur avoit paru si long. La crainte qu'on ne s'apperçût de leur grand nombre , & que l'heure extraordinaire où ils paroîfsoient au Palais , ne fit soupçonner au Secrétaire quelque chose de leur dessein , leur causoit de cruelles inquiétudes. Enfin huit heures son-

nerent ; & Pinto ayant aussitôt tiré un coup de pistolet pour signal , comme on en étoit convenu , ils se virent en liberté d'agir.

Ils se pousserent en même temps brusquement , chacun du côté qui lui étoit assigné . Dom Michel d'Almeïda tomba avec sa bande sur la garde Allemande , qui prise au dépourvû , la plûpart sans armes , fut bientôt défaite , sans avoir presque rendu de combat.

Le Grand Veneur , Mello son frere , & Dom Estevan d'Acugna chargerent la Compagnie Espagnole qui étoit en garde devant un

endroit du Palais qu'on appelloit le Fort. Ils étoient suivis de la plûpart des Bourgeois qui avoient part à l'entreprise. Ils se jetterent avec beaucoup de courage l'épée à la main dans le Corps-de-garde où les Espagnols s'étoient retranchés. Mais personne ne s'y distingua davantage qu'un Prêtre du Bourg d'Ajembuza. Il marchoit à la tête des Conjûrés , tenant un Crucifix d'une main , & une épée de l'autre : il animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en pieces leurs ennemis : au milieu de ses plus vives exhortations , il chargeoit

lui-même les Espagnols. Tout fuyoit devant lui : car paroissant armé d'un objet que la Religion nous apprend à révérer , personne n'osoit l'attaquer , ni se défendre ; ensorte qu'après quelque résistance l'Officier Espagnol , avec ses soldats , fut obligé de se rendre , & pour sauver sa vie , de crier comme les autres : Vive le Duc de Bragance , Roi de Portugal.

Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais se mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'appartement de Vasconcellos. Il marchoit avec tant de confiance &

de résolution, que rencontrant un de ses amis qui lui demanda en tremblant, où il alloit avec ce grand nombre de gens armés, & ce qu'il vouloit faire : » Rien autre chose lui dit-il en souriant, que de changer de Maître, & vous défaire d'un Tyran , pour vous donner un Roi légitime. »

En entrant dans l'appartement du Secrétaire , ils trouverent au bas de l'escalier Francisco Soarez d'Albergaria, Lieutenant Civil\*, qui ne faisoit que de sortir de chez lui. Ce Magistrat , croyant d'abord que ce tumulte ne fût qu'une querel-

\*Cor.  
regidor  
de Ci-  
vil.

Piv

le particuliere, voulut interposer son autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtés, Vive le Duc de Bragance, il crut que son honneur & le devoir de sa charge l'obligoient de crier, Vive le Roi d'Espagne & de Portugal ; ce qui lui coûta la vie : un des Conjurés lui tira un coup de pistolet, & se fit un métite de le punir d'une infidélité qui commençoit à devenir criminelle.

Antoine Correa, Premier Commis du Secrétaire, accourut au bruit. Comme il étoit le Ministre ordinaire de

fes cruautés , & que , semblable à son Maître , il traitoit la Noblesse avec beaucoup de mépris ; Dom Antoine de Menezès lui enfonça son poignard dans le sein. Mais ce coup ne suffit pas pour faire sentir à ce malheureux que son autorité étoit finie : car ne pouvant comprendre qu'on osât s'attaquer à lui , & croyant qu'on l'avoit pris pour un autre , il se tourna fierement vers Menezès , & le regardant avec des yeux pleins de vengeance & de ressentiment : » Quoi , tu oses me frapper , lui dit-il ? » A quoi l'autre ne répondit que par trois ou quatre coups

178 REVOLUTIONS  
redoublés qui le jetterent sur  
le carreau. Cependant ses  
blessures ne s'étant pas trou-  
vées mortelles, il en réchap-  
Sous la  
1. , c.  
a.  
pa pour perdre la vie quel-  
que temps après d'une manie-  
re plus honteuse, par la main  
du bourreau.

Les Conjurés, s'étant ainsi  
défaits de ce Commis qui  
les avoit arrêtés sur l'esca-  
lier, se presserent d'entrer  
dans la chambre du Secré-  
taire. Il étoit alors avec Die-  
go Garcez Palleia, Capitaine  
d'Infanterie, qui, voyant tant  
de monde armé & plein de  
fureur, se douta bien qu'on  
en vouloit à la vie de Vas-  
concellos. Quoiqu'il n'eût

aucune obligation à ce Ministre , la seule générosité le fit jeter l'épée à la main hors de la porte pour en défendre l'entrée aux Conjurés , & lui donner le temps de se sauver : mais ayant été blessé au bras , & ne pouvant plus tenir son épée , accablé de la multitude , il se jeta par une fenêtre , & fut assez heureux pour ne se pas tuer.

Aussitôt les Conjurés entrerent en foule dans la chambre du Secrétaire : on le cherche partout , on renverse lits , tables ; on enfonce les coffres pour le trouver , chacun vouloit

180 REVOLUTIONS  
avoir l'honneur de lui donner le premier coup.

Cependant il ne paroissoit point, & les Conjurés étoient au désespoir qu'il échappât à leur vengeance, lorsqu'une vielle servante, menacée de la mort, fit signe qu'il étoit caché dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers.

Sousfa,  
13.c.3  
P. 565 La frayeur où le jeta la vûe d'une mort qu'il voyoit présente de tous Côtés l'empêcha de dire un seul mot. Dom Rodrigo de Saa, Grand Chambellan, lui donna le premier un coup de pistolet ; ensuite percé de plu-

sieurs coups d'épée, les Conjurés le jetterent par la fenêtre en criant : » Le Tyran  
» est mort, vive la liberté , & Dom Juan Roi de  
» Portugal. »

Le peuple, qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joye en le voyant précipiter , & répondit par de grandes acclamations aux Conjurés. Ensuite il se jeta avec fureur sur le corps de ce malheureux : chacun en le frappant crut venger l'injure publique , & donner les derniers coups à la tyrannie.

Telle fut la fin de Michel Vasconcellos , Portugais de naissance , mais ennemi juré

de son pays , & tout Espagnol d'inclination. Il étoit né avec un génie admirable pour les affaires , habile , appliqué à son emploi , d'un travail inconcevable , & fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du peuple ; & par conséquent impitoyable ; inflexible , & dur jusques à la cruauté , sans parens , sans amis , sans égards : personne n'avoit de pouvoir sur son esprit : insensible même aux plaisirs , & incapable d'être touché par les remords de sa conscience , il avoit amassé des biens immenses dans l'exercice de sa Char-

ge , dont une partie fut pil-lée dans la chaleur de la fé-dition. Le peuple se fit justi-ce lui-même , & se paya par ses mains des torts qu'il pré-tendoit avoir reçus durant son Ministere.

Pinto sans perdre de tems marcha pour se joindre aux autres Conjurés , qui de-voient se rendre maîtres du Palais & de la personne de la Vice - Reine. Il trouva que c'en étoit déjà fait , & qu'ils avoient eu un pareil succès par - tout. En effet , ceux qui étoient destinés pour attaquer l'appartement de cette Princesse s'étant présentés à la porte , & le peuple fu-

184 REVOLUTIONS  
rieux menaçant d'y mettre le feu , si elle ne faisoit ouvrir promptement , la Vice-Reine , accompagnée de ses Filles d'honneur & de l'Archevêque de Brague , se présenta à l'entrée de sa chambre , se flattant que sa présence appaiseroit la Noblesse , & feroit retenir le peuple . J'avoue , Messieurs , leur dit-elle , en s'avançant vers les principaux des Conjurés , » que le Secrétaire » s'est attiré justement la » haine du peuple , & votre » indignation , par la dureté » & l'insolence de sa conduite : sa mort vient de » vous délivrer d'un Ministre odieux

» odieux. Votre ressentiment  
» ne doit-il pas être satisfait ?  
» Songez que ces mouve-  
» mens peuvent encore se  
» donner à la haine publi-  
» que contre le Secrétaire :  
» mais , si vous persévérez  
» plus long - tems dans ce  
» tumulte , vous ne pourrez  
» vous disculper du crime  
» de rébellion ; & vous me  
» mettrez moi - même hors  
» d'état de pouvoir vous ex-  
» cuser auprès du Roi.

» Dom Antoine de Mene-  
zès lui répondit, que tant de  
gens de qualité n'avoient  
pas pris les armes seulement  
pour ôter la vie à un miséra-  
ble , qui lad evoit perdre par

Q

la main du Bourreau; qu'ils étoient assemblés pour rendre au Duc de Bragance une Couronne qui lui appartennoit légitimement , qu'on avoit usurpée sur sa Maison , & qu'ils sacrifieroient tous leur vie avec plaisir pour le remettre sur le Trône. Elle vouloit lui répondre , & interposer l'autorité du Roi ; mais d'Almeïda , craignant qu'un plus long discours ne rallentît l'ardeur des Conjurés , l'interrompit brusquement , lui disant : Que le Portugal ne reconnoissoit plus d'autre Roi que le Duc de Bragance. Et en même-temps tous les

Conjurés crierent à l'envi:  
Vive Dom Juan , Roi de  
Portugal.

La Vice-Reine , voyant  
qu'ils ne gardoient plus de  
mesures , crut trouver plus  
d'obéissance dans la Ville ,  
& que sa présence impose-  
roit davantage au peuple &  
aux Bourgeois , quand ils ne  
feroient plus soutenus des  
Conjurés. Mais, comme elle  
vouloit descendre , Dom  
Carlos Norogna la supplia  
de se retirer dans son appar-  
tement , l'assurant qu'elle y  
feroit servie avec autant de  
respect que si elle comman-  
doit encore dans le Royau-  
me ; & qu'il n'étoit pas à

Q ij

188 REVOLUTIONS  
propos d'exposer une grande Princesse aux insultes du peuple encore en mouvement, & plein de chaleur pour sa liberté. Elle comprit aisément par ces paroles, qu'elle étoit prisonnière. Outrée de dépit, elle lui demanda avec hauteur :  
» Eh ! que me peut faire le peuple ? « A quoi Norogna lui répondit avec beau-  
L. 3. c.  
3. page coup d'emportement : » Rien  
457.  
De bel.  
lo Lu-  
fit. L. 1.  
p. 1. » autre chose, Madame, que de jeter votre Altesse par les fenêtres «.

L'Archevêque de Brague ne put entendre Norogna sans frémir de colere. Il arracha l'épée à un Soldat qui

se trouva auprès de lui ; & plein de fureur , voulant se jettter au travers des Conjurés pour venger la Vice-Reine , il alloit se faire tuer , lorsque Dom Michel d'Almeïda l'embrassant , le conjura de songer au péril où il s'exposoit ; & le tirant par force à l'écart , il lui dit que sa vie ne tenoit à rien , & qu'il avoit eu bien de la peine à l'obtenir des Conjurés , à qui sa personne étoit assez odieuse , sans qu'il les aigrît davantage par une bravoure inutile & peu convenable à un homme de son caractere . Il fut donc obligé de se retirer , & même de dissimu-

## 190 REVOLUTIONS

ler toute sa colere , dans l'espérance que le temps lui fourniroit une occasion favorable pour faire éclater sa vengeance contre Norogna, & son attachement pour les intérêts de l'Espagne.

Le reste des Conjurés s'affura des Espagnols qui étoient dans le Palais ou dans la Ville. Ils arrêterent le Marquis de Puëbla , Major-Dome de la Vice-Reine & frere aîné du Marquis de Leganez ; Dom Didace Cardenas , Mestre de Camp Général ; Dom Fernand de Castro , Intendant de Marine ; le Marquis de Bainetto , Italien , Grand Ecuyer de la

Vice-Reine, & quelques Officiers de Marine qui étoient dans le Port. Cela se passa avec autant de tranquillité , que s'ils avoient été arrêtés par un ordre du Roi d'Espagne. Personne ne branla pour les secourir; & eux-mêmes n'étoient gueres en état de se défendre , ayant été arrêtés la plûpart dans le lit.

Ensuite Antoine de Saldaigne , à la tête de ses amis & d'une foule de peuple dont il étoit suivi , monta à la Chambre Souveraine de *Relation*. Il exposa à la Compagnie le bonheur du Portugal , qui avoit recouvré son Roi légitime ; que la

**192 REVOLUTIONS**  
tyrannie venoit d'être détruite, & que les loix, si long-temps méprisées , alloient reprendre leur ancienne vigueur sous un Prince si sage & si juste. Son discours fut reçu avec un applaudissement général: on n'y répondit que par de vives acclamations en faveur du nouveau Prince. Et Gonza-  
lez de Soufa de Macedo, premier Président de cette Cour Souveraine , & pere de l'Historien que nous avons consulté , prononça aussitôt ses Arrêts au nom de Dom Juan, Roi de Portugal.

Pendant qu'Antoine de Saldaigne disposoit la Cham-  
bre

bre de *Relation* à reconnoître le Duc de Bragance pour Roi, Dom Gaston Coutigno tiroit des prisons tous ceux que la dureté des Ministres d'Espagne y tenoit enfermés. Ces pauvres gens, passant tout d'un coup d'un affreux cachot, & de la crainte continue d'une mort prochaine, au plaisir de trouver leur liberté dans celle de leur pays, touchés de sentimens de reconnoissance, & agités de la peur qu'ils avoient de retomber dans leurs chaînes, composerent comme une nouvelle Compagnie de Conjurés, qui n'eut pas moins d'ardeur

194 REVOLUTIONS  
pour affermir le Trône du  
Duc de Bragance , que le  
Corps de Noblesse qui en  
avoit formé le premier des-  
sein.

Au milieu de la joie que  
causoit aux Conjurés le suc-  
cès favorable de l'entrepri-  
se , Pinto avec les princi-  
paux n'étoit pas sans inquié-  
tude,

Les Espagnols étoient en-  
core dans la Citadelle , d'où  
ils pouvoient foudroyer la  
Ville , & faire repentir le  
peuple d'une joie inconsi-  
dérée. C'étoit d'ailleurs une  
porte assurée au Roi d'Es-  
pagne pour rentrer dans la  
Ville , & y rétablir son au-

torité. Ainsi, croyant n'avoir rien fait, tant qu'ils ne seroient pas maîtres de cette Place, ils allerent trouver la Vice-Reine , à laquelle ils demanderent un ordre pour le Gouverneur , afin qu'il la remît entre leurs mains.

Elle rejeta bien loin cette proposition ; & leur reprochant leur rébellion , elle leur demanda avec indignation , s'ils vouloient aussi la rendre complice. D'Almada , irrité de son refus , plein de feu , & la colere dans les yeux , jura que si elle ne signoit promptement l'ordre qu'on lui demandoit , il alloit sur - le - champ poignarder

R ij

196 REVOLUTIONS  
tous les Espagnols qui étoient arrêtés. La Princesse, effrayée de l'emportement de cet homme, & craignant pour la vie de tant de gens de qualité, crut que le Gouverneur favoit trop bien son devoir, pour déférer à un ordre qu'il devineroit aisément avoir été extorqué par violence : ainsi elle signa cet ordre ; mais il eut un autre effet qu'elle ne pensoit. Le Gouverneur Espagnol, Dom Louis del Campo, homme de peu de résolution, voyant à la porte de la Citadelle tous les Conjurés en armes, suivis d'une foule de peuple, qui me-

naçoit de le mettre en pie-  
ces avec toute sa garnison ,  
s'il ne se rendoit à l'instant ,  
se trouva fort heureux de  
sortir à si bon marché , &  
avec un titre apparent qui  
couvroit sa lâcheté. Il ren-  
dit la Citadelle. Les Conju-  
rés , assurés de tous côtés ,  
dépêcherent aussi-tôt Men-  
doze & le Grand Veneur au  
Duc de Bragance , pour lui  
porter ces heureuses nouvel-  
les , & l'assurer de la part de  
toute la Ville , qu'il ne man-  
quoit plus au bonheur du  
peuple que la présence de  
son Roi.

Ce n'est pas que sa pré-  
sence fût également souhai-

198 REVOLUTIONS  
tée de tout le monde. Les  
Grands du Royaume ne  
voyoient son élévation qu'a-  
vec une secrete jalousie ; &  
ceux de la Noblesse, qui n'a-  
voient point eu de part à la  
Conjuration, observoient un  
silence qui marquoit leur in-  
certitude. Il y en avoit mê-  
me qui s'avançoient jusqu'à  
dire qu'il n'étoit pas sûr que  
ce Prince voulût avouer  
une action aussi hardie , &  
qui auroit infailliblement  
des suites terribles. Les créa-  
tures des Espagnols sur-tout  
étoient dans une consterna-  
tion étrange : ils n'osoient  
paroître, de peur de s'atti-  
rer le peuple encoré tout

furieux de sa nouvelle liberté. Chacun se tenoit renfermé chez soi, en attendant que le tems lui apprit ce qu'ils devoient craindre ou espérer des desseins du Duc de Bragance.

Mais ses amis, qui étoient bien instruits de ses intentions, marchoient toujours leur chemin. Ils s'assemblerent au Palais, pour donner quelques ordres, en attendant l'arrivée du Roi. Ils déclarerent unanimement l'Archevêque de Lisbonne Président du Conseil, & Lieutenant Général pour le Roi. Il s'en défendit d'abord, remontrant que l'état

**200 REVOLUTIONS**

présent de la Ville & de tout le Royaume demandoit plutôt un Général , qu'un homme de son caractère. Enfin , faisant semblant de se rendre aux prieres de ses amis , il convint de se charger de signer les ordres , pourvû qu'on lui donnât l'Archevêque de Brague pour Collègue dans l'expédition des affaires & des dépêches qu'il falloit faire avant l'arrivée du Roi.

Par-là , ce Prélat , fin & habile , espéroit , sous prétexte de partager avec lui l'autorité , le rendre complice , & par conséquent criminel envers les Espagnols ,

s'il acceptoit la qualité de Gouverneur , de laquelle , après tout , il ne lui auroit jamais laissé que le titre ; ou , s'il la refusoit , le perdre auprès du Prince , & le rendre odieux à ses peuples mêmes , & à tout le Portugal , comme un ennemi déclaré de tout le Royaume .

L'Archevêque de Brague sentit bien le piege qu'on lui tendoit : mais , comme il étoit tout dévoué au parti des Espagnols , par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine , il refusa hautement de prendre aucune part au Gouvernement . Ainsi l'Archevêque de Lisbonne

s'en trouva chargé seul; & on lui donna pour Conseillers d'Etat Dom Michel d'Almeïda, Pierre Men-doze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers soins du Gouverneur, fut de se rendre maître de trois grands Galions Espagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques Barques, où toute la Jeunesse de la Ville se jeta, dans l'impatience de se signaler: mais on trouva ces Vaisseaux sans résistance, les Officiers & la plûpart des Soldats ayant été arrêtés dans la Ville, dans le tems que la Conjuration éclata.

Il dépêcha le soir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces , pour inviter les peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté , avec ordre à tous les Magistrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal , & de s'assurer de tous les Espagnols qu'on pourroit trouver. Ensuite il fit préparer toutes choses dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous moments. L'Archevêque fit entendre à la Vice - Reine , qu'il étoit à propos qu'elle

## 204 REVOLUTIONS

se retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute sa Maison. Il lui fit préparer un appartement dans la Maison Royale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princesse sortit du Palais aussitôt qu'elle eut appris les intentions de l'Archevêque ; mais , d'un air fier & sans dire un seul mot , elle traversa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus cette foule de Courtisans , qui l'accompagnoient ordinairement : à peine avoit-elle quelques domestiques ; & le seul Archevêque de Brague , toujours constant dans son attaché-

ment , lui en donna des marques publiques dans un tems qu'elles n'étoient pas sans danger pour sa vie.

Cependant le Duc de Bragance souffroit de cruelles agitations , dans l'incertitude de sa destinée : tout ce que l'espérance la plus flatteuse a d'agréable , & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible , lui passoient tour à tour dans l'esprit. L'éloignement de Villaviciosa , qui est à trente lieues de Lisbonne , l'empêchoit d'en apprendre des nouvelles aussitôt qu'il eût bien souhaité. Tout ce qu'il sayoit , c'est que dans ce

moment on y décidoit de sa vie & de sa fortune. Il avoit résolu d'abord , comme nous avons dit , de faire soulever le même jour toutes les Villes de ses dépendances : mais il trouva plus à propos d'attendre des nouvelles de Lisbonne , afin de prendre son parti , conformément à ce qui se seroit passé dans cette Ville. Il lui restoit le Royaume des Algarves , & la Ville & la Citadelle d'Elvas , où il pouvoit se retirer , si le succès n'étoit pas favorable dans la Capitale ; & il crut même pouvoir encore se défendre d'avoir eu part à la Con-

juration , dans un tems surtout où les Espagnols consentiroient aisément qu'il voulût bien être innocent.

Il avoit envoyé plusieurs Couriers sur la route de Lisbonne ; & quoiqu'il attendît des nouvelles à toutes les heures , il avoit déjà passé toute la journée & une partie de la nuit dans ces agitations , lorsqu'enfin Men-doze & Mello , ayant fait une extrême diligence , arrivèrent à Villaviciosa. Ils se jetterent d'abord aux pieds du Prince ; & par cette action respectueuse , & la joie qui brilloit sur leur visage , ils lui apprirent encore

208 REVOLUTIONS  
mieux que par leurs paroles,  
qu'il étoit Roi de Portugal.

Ils vouloient lui rendre un compte exact du succès de l'entreprise ; mais le Prince , sans leur donner le tems d'entrer dans le détail de cette affaire , les conduisit lui - même avec empressement dans l'appartement de la Duchesse. Ces deux Seigneurs la saluerent avec le même respect que si elle eût été déjà sur le Trône : ils l'assurerent de tous les vœux de ses Sujets ; & pour lui marquer qu'ils la reconnoissoient pour leur Souveraine, ils la traiterent toujours de Majesté , ce qui lui devoit être

être d'autant plus agréable ; que l'on ne se servoit auparavant que du mot d'Altéssse pour les Rois de Portugal.

On peut juger de la joie du Prince & de cette Princesse par les cruelles inquiétudes dont ils sortoient , & par la grandeur de la fortune où ils se trouvoient heureusement élevés. Tout le Château retentit alors de cris de joie : la nouvelle se répandit en un moment aux environs. Le même jour il fut proclamé Roi de Portugal dans toutes les Villes deses dépendances. Alphonse de Mello en fit faire au-

**210 REVOLUTIONS**  
tant dans la Ville d'Elvas. Chacun accourut en foule rendre ses devoirs au nouveau Roi : & peut-être que ces premiers hommages , quoique rendus confusément , ne toucherent pas moins l'ame de ce Prince , que ceux qu'il reçut quelque tems après dans un jour de cérémonie.

L'Archevêque Régent dépechoit Couriers sur Couriers au Duc de Bragance , pour lui représenter de quelle importance étoit sa présence à Lisbonne. Son dernier Courier le trouva le Lundi à moitié chemin , dans la Plaine de Montemor , où

pour couvrir sa marche, ce Prince timide feignoit de chasser à l'oiseau : mais il n'eut pas pas plutôt ouvert le paquet du Régent, qu'il prit la poste pour se rendre à Aldegalegue, dont il étoit éloigné de dix lieues ; & y ayant trouvé une Barque avec deux Pêcheurs , il se jeta dedans , & se fit conduire à Lisbonne , en traversant le Tage , qui en cet endroit a trois lieues de largeur. D'Abancour , Envoyé du feu Roi en Portugal , rapporte dans ses Mémoires , que ce Prince aborda à la Place du Palais , qui est un quarré long fort spacieux , fermé de trois

212 REVOLUTIONS  
cours du Palais de l'Alfar-  
degue & de quelques mai-  
sons particulières , & de  
l'autre du Tage , qui n'en est  
séparé que par un mur d'appui  
fait en forme de terrasse ; que cette grande Place  
étoit remplie d'une infinité  
de personnes de toutes con-  
ditions , qui attendoient de-  
puis deux jours leur Prince ,  
les yeux toujours tournés  
vers Aldegalegue ; mais que  
pas un , dit cet Ecrivain ,  
ne conjecturoit , en voyant  
aborder cette barque de pé-  
cheurs , qu'elle portoit le  
Roi ; qu'il ne fut point  
connu d'abord de tout ce  
peuple qui occupoit la Plat-

ce ; qu'il passa au travers de la foule comme un particulier , & que ce ne fut qu'après être monté sur une espece d'échafaut où on avoit placé son Trône , qu'il fut salué & proclamé Roi avec une joie infinie de tous les Portugais.

Le soir il y eut des feux d'artifices disposés dans toutes les Places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maisons : toutes les fenêtres brillèrent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies : il sembloit que toute la Ville fût en feu ;

ce qui fit dire à un Espagnol, que ce Prince étoit bien heureux qu'un si beau Royaume ne lui coûtaît qu'un feu de joie.

En effet, un soulèvement général de tout le Royaume suivit incontinent celui de Lisbonne. Il sembloit qu'à l'exemple de cette Capitale chaque Ville eût une conspiration toute prête à faire éclater, tant cette révolution fut prompte & générale. Il n'avoit tous les jours des Couriers au Roi, pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entieres avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son

obéissance. Les Gouverneurs des Places ne furent pas plus fermes que celui de la Citadelle de Lisbonne ; & soit qu'ils n'eussent pas assez de troupes pour contenir le peuple, ou qu'ils manquassent de courage ou de munitions , ils sortirent honteusement , la plâpart sans se faire tirer un coup de mousquet. Chacun d'eux craignoit pour soi le même traitement que celui de Vasconcellos : rien ne leur paroissoit si terrible que le peuple en fureur. Ainsi on peut dire , qu'ils s'ensuivirent de Portugal avec la même précipitation , que des crimi-

216 REVOLUTIONS  
nels qui échappent de leurs  
prissons , sans qu'il restât  
dans tout le Royaume un  
seul Espagnol qui ne fût ar-  
rêté ; & tout cela en moins  
de quinze jours.

Il n'y eut que Dom Fer-  
nand de la Cueva , Gouver-  
neur de la Citadelle de Saint  
Joam , à l'embouchure du  
Tage , qui parut vouloir te-  
nir contre la révolution gé-  
nérale , & conserver la Pla-  
ce au Roi son Maître. Sa  
garnison n'étoit composée  
que d'Espagnols , comman-  
dés par de braves Officiers,  
qui firent une vigoureuse ré-  
sistance aux premières ap-  
proches des Portugais. Il fal-  
lut

lut se résoudre à l'assiéger dans les formes. On fit venir du canon de Lisbonne, la tranchée fut ouverte, & poussée jusqu'à la contres-carpe, nonobstant le feu continu & les sorties fréquentes que faisoient les assiégés. Mais comme la voie de la négociation est toujours la plus sûre, & souvent la plus courte, le Roi fit faire des propositions si avantageuses au Gouverneur, qu'il n'eût pas la force d'y résister. Il fut ébloui des sommes considérables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Christ dont ce Prince l'assura. Il fit son

218 REVOLUTIONS  
traité , & rendit la Citadelle ;  
sous prétexte qu'il n'avoit pas  
de Troupes suffisantes pour  
la défendre , malgré cepen-  
dant les principaux Officiers  
de sa garnison , qui refuserent  
de signer la capitulation.

Le Roi jugea à propos de  
ne différer pas davantage à  
se faire couronner , afin de  
consacrer sa Royauté , &  
rendre sa personne plus au-  
guste à ses peuples. La céré-  
monie s'en fit le 15 Décem-  
bre avec toute la magnifi-  
cence possible. Le Duc d'A-  
veïro , le Marquis de Villa-  
real , le Duc de Camine son  
fils , le Comte de Monsano ,  
& tous les autres Grands

du Royaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne, à la tête de son Clergé , & accompagné de plusieurs Evêques, le reçut à la porte de la Cathédrale ; & il fut reconnu solemnellement pour Roi de Portugal par tous les Etats du Royaume , qui lui prêterent le serment de fidélité.

Peu de jours après la Reine arriva à Lisbonne avec une suite nombreuse. Toute la Cour sortit bien loin au-devant d'elle : les Officiers, qui étoient nommés pour composer sa Maison , s'étoient déjà rendus auprès d'elle : le Roi même sortit

220 R E V O L U T I O N S  
de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de toutes les magnificences qui étoient convenables à sa nouvelle dignité , & qui pouvoient lui faire croire qu'il étoit persuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne sur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune le personnage de Reine ne lui coûta rien , & qu'elle soutint sa nouvelle dignité avec tant de grace & de majesté , qu'elle sembloit être née sur le Trône.

Tel fut le succès de cette entreprise , qu'on peut dire qui fut un miracle du secret,

soit que l'on considere le grand nombre , ou les diverses qualités des personnes à qui il fut confié. Mais ce fut une suite naturelle des sentimens d'aversion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-temps contre le Gouvernement Espagnol : sentimens que les guerres fréquentes , que ces peuples comme voisins ont toujours eues entr'eux , firent naître dès le commencement de cette Monarchie , que la concurrence dans la découverte des Indes , & de fréquens démêlés dans le Commerce , avoient fort augmentés , & qui étoient dé-

222 REVOLUTIONS  
générés en une haine violente depuis que les Portugais avoient été soumis à la domination de la Castille.

Cette nouvelle fut bien-tôt portée à la Cour d'Espagne. Le Ministre en fut sensiblement touché , il fut au désespoir de s'être laissé prévenir. Le Roi son Maître n'avoit pas besoin de nouvelles affaires ; il étoit assez embarrassé à se défendre contre les armes de la France & de la Hollande : & surtout la révolte de la Catalogne étoit d'un dangereux exemple , & lui causoit de violentes inquiétudes.

Toute la Cour savoit la

nouvelle : le Roi étoit le seul qui l'ignoroit : personne n'osoit se hasarder de lui en parler , par la crainte du Ministre , qui n'auroit pas pardonné aisément à ceux qui se seroient chargés de ce foin. Enfin cette affaire faisant trop de bruit pour être cachée davantage , & le Comte-Duc craignant que quelqu'un de ses ennemis ne s'ingérât d'en faire le récit d'une manière qui lui fût plus désavantageuse , que s'il le faisoit lui-même , il se détermina à l'annoncer lui-même au Roi. Mais , comme il connoissoit l'esprit de ce Prince , il fut tourner la

## 224 REVOLUTIONS

chose d'une maniere si fine ,  
que le Roi ne connut pas  
toute la perte qu'il venoit  
De bel-  
lo Lusi.  
L. I. P.  
49. de faire. Sire , lui dit-il en  
l'abordant avec un visage  
ouvert & plein de confian-  
ce , » je vous apporte une  
» heureuse nouvelle : votre  
» Majesté vient de gagner  
» un grand Duché , & plu-  
» sieurs belles Terres. Et  
» comment , Comte ? lui dit  
» le Roi tout surpris. C'est ,  
» répondit ce Ministre , que  
» la tête a tourné au Duc de  
» Bragance : il s'est laissé sé-  
» duire par une populace qui  
» l'a proclamé Roi de Por-  
» tugal : voilà tous ses biens  
» confisqués : il n'y a qu'à

» les réunir à votre Domai-  
» ne ; & par l'extinction de  
» cette Maison , Votre Ma-  
» jesté regnera désormais sans  
» inquiétude dans ce Royau-  
» me.

Quelque foible que fût ce Prince , il ne fut pas tellement ébloui de ces espérances magnifiques , qu'il ne comprît bien que cela ne seroit pas si aisément. Mais , comme il n'osoit plus voir que par les yeux de son Ministre , il se contenta de lui dire qu'il falloit travailler à éteindre une rébellion qui pouvoit avoir des suites dangereuses.

En effet , le Roi de Por-

## 226 REVOLUTIONS

tugal ne négligeoit rien de ce qui pouvoit l'affermir dans sa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne , il avoit nommé aussitôt pour toutes les Places frontières des Gouverneurs , gens fidèles , & pleins de valeur & d'expérience , qui partirent incessamment , & allerent se jettter chacun dans son Gouvernement , avec ce qu'ils purent ramasser de gens de Guerre , & travaillerent avec toute la diligence possible à mettre leurs Places en état de défense. Il délivra en même-tems quantité de Commissions pour lever des Troupes ; & im-

médiatement après son Couronnement, il convoqua les Etats du Royaume. Il y fit examiner ses droits à la Couronne, pour ne laisser aucun scrupule dans l'esprit des Portugais; & par un Acte solennel il fut reconnu pour véritable & légitime Roi de Portugal, comme descendant par la Princesse sa mère de l'Infant Edouard, fils du Roi Emmanuel, à l'exclusion du Roi d'Espagne, qui ne sortoit de ce Roi que par une fille, qui, par les Loix fondamentales du Royaume, étoit exclue de la Couronne, ayant épousé un Prince étranger,

Le 28  
Janvier  
1641.

Sous;  
P. 582.

Il déclara dans l'Assemblée générale des Etats, qu'il se contentoit de ses biens de patrimoine pour l'entretien de sa Maison, & qu'il réservoit tout le Domaine Royal pour les nécessités du Royaume ; & afin de faire goûter aux peuples la douceur de son Gouvernement, il aboliit tous les impôts dont les Espagnols les avoient accablés.

Il remplit les Charges de l'Etat & les Emplois les plus considérables , de ceux des Conjurés qui en étoient plus capables , & qui avoient marqué plus d'ardeur pour son élévation. Pinto n'eut

point de part à cette promotion : le Prince ne crut pas son autorité encore assez établie pour faire passer un de ses Domestiques , d'une naissance médiocre , dans une grande Charge : il n'en eut cependant pas moins d'autorité sur l'esprit du Roi & dans tout le Royaume ; & l'on peut dire que sans être Ministre , ni Secrétaire d'Etat en titre , il en faisoit toutes les fonctions , par la confiance étroite que son Maître avoit en lui.

Ayant mis tout l'ordre qu'on pouvoit désirer dans le dedans du Royaume , il donna tous ses soins à s'u-

## 230 REVOLUTIONS.

nir étroitement avec les ennemis du Roi d'Espagne , & même à lui en susciter de nouveaux ; & il tâcha d'insinuer au Duc de Medina Sidonia , son beau-frere , & Gouverneur de l'Andalousie , le dessein de se rendre indépendant dans son Gouvernement , & de s'en faire à son exemple le Souverain . Le Marquis d'Aïamonté , Seigneur Espagnol , parent de la Reine de Portugal , se chargea de cette négociation , dont nous verrons le succès dans la suite de ce discours .

Le nouveau Roi de Portugal dépêcha ensuite des

Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, pour s'y faire reconnoître. Il fit une ligue offensive & défensive avec les Hollandois & les Catalans : il se trouvoit assuré de la protection de la France. Le Roi d'Espagne même montra sa foi-blesse : car il n'entreprit rien de considérable sur les frontières de Portugal pendant toute la Campagne, apparemment parceque la révolte de la Catalogne occupoit toutes ses forces. Ce qu'il entreprit même ne lui réussit pas : ses Troupes eurent toujours du désavantage. Quelque temps après on

Sous la  
L. 1. 6.

## 232 REVOLUTIONS

apprit que Goa , & tout ce  
qui reconnoît la domina-  
tion Portugaise , soit dans les  
Indes , ou dans l'Afrique  
& le Pérou , avoient suivi  
la révolution générale du  
Royaume. De sorte que tout  
sembloit promettre au Roi  
de Portugal une suite d'heu-  
reux succès , & un Regne  
toujours tranquille au de-  
dans , & victorieux au de-  
hors , lorsqu'il étoit sur le  
point de perdre le Sceptre  
& la vie , par une détestable  
conspiration qui s'étoit for-  
Sousfa,  
Lufit.L.  
3. c. 7.  
p. 627.  
mée sourdement dans Lis-  
bonne , & au milieu de la  
Cour de ce Prince.

L'Archevêque de Brague  
étoit ,

étoit , comme nous avons dit , tout dévoué à la Cour d'Espagne , dont il étoit un des Ministres dans le Portugal. Il voyoit bien qu'il n'y avoit point de rétablissement à espérer pour lui que dans le rétablissement du Gouvernement Espagnol: il craignoit même que le Roi , qui sembloit avoir eu quelques égards pour son caractère , en ne le faisant pas arrêter , comme les autres Ministres des Espagnols , ne s'y déterminât enfin , quand son autorité seroit entierement établie. Mais ce qui étoit plus capable que tout cela de lui faire entreprendre

quelque chose de considérable , c'étoit son attachement pour la Vice - Reine. Il ne voyoit cette Princesse en prison , & dans les lieux surtout où il lui sembloit qu'elle devoit régner , qu'avec un véritable désespoir ; & ce qui avoit particulierement aigri son ressentiment , c'est qu'on lui avoit défendu de la voir , & à toutes les personnes de qualité qui avoient permission d'aller chez elle , depuis qu'on s'étoit apperçu qu'elle se servoit de la liberté que le Roi lui avoit laissée pour inspirer des sentimens de révolte à tous les Portugais qui l'appro-

choient. Cette conduite lui parut tyrannique & insupportable : il lui sembloit à tous momens que cette Princesse lui demandoit sa liberté , pour prix de toutes les graces qu'elle lui avoit faites. Le souvenir de ses bontés allumoit sa colere , & le fit résoudre à tout employer pour satisfaire à sa reconnoissance , & pour la venger de ses ennemis. Mais , comme il étoit bien difficile de surprendre ou de corrompre les Gardes que le Roi lui avoit donnés , il résolut d'aller droit à la source ; & , par la mort du Roi même , rendre à cette Princesse & la

236 RÉVOLUTIONS.  
liberté & sa première autorité.

S'étant assuré dans ce dessein, il s'appliqua à trouver tous les moyens qui pouvoient faire réussir le plus promptement son projet, se doutant bien qu'on ne lui laisseroit pas long-temps la Charge de Président du Palais, & qu'il seroit contraint de se retirer à Brague. Il jugea bien d'abord qu'il falloit prendre une autre route que celle que le Roi venoit de tenir; qu'il n'aurroit jamais le peuple de son parti, à cause de la haine qu'il portoit aux Espagnols; que d'un autre côté, l'éleva-

tion du Roi étant l'ouvrage de la Noblesse , elle n'en-treroit pas dans cette Conspiration , dans laquelle elle ne pouvoit trouver aucun avantage. Il vit bien qu'elle ne pouvoit réussir que du côté des Grands , dont la plupart , bien loin d'avoir contribué à la révolution présente , souffroient impatiem-ment l'élévation de la Mai-son de Bragance. Ainsi, après s'être assuré de la protection du Ministre d'Espagne , il jetta les yeux sur le Marquis de Villareal.

Il fit comprendre à ce Prince , que le nouveau Roi étant un esprit timide & dé-

238 REVOLUTIONS  
fiant , chercheroit toujours  
les moyens d'abaïfer sa Mai-  
son , de peur de laisser à son  
Successeur des ennemis re-  
doutables dans des Sujets  
trop puissans ; que lui & le  
Duc d'Aveiro , tous deux  
du Sang Royal de Portugal ,  
étoient éloignés des Em-  
plois , pendant que toutes  
les Charges de l'Etat & les  
Dignités du Royaume de-  
venoient la récompense d'u-  
ne troupe de féditieux ;  
que tous les gens de bien  
voyoient avec douteur le  
mépris qu'on faisoit de sa  
personne ; qu'il alloit lan-  
guir dans une indigne ois-  
veté au fond de sa Province ;

qu'il songeât qu'il étoit trop grand par sa naissance & ses grands biens, pour être Sujet d'un si petit Roi ; & qu'il venoit de perdre un Maître, dans la Personne du Roi d'Espagne , qui pouvoit seul lui donner des Emplois conformes à sa naissance , par le le nombre considérable de Royaumes & de Gouvernemens où il avoit à pourvoir.

Voyant que ces discours faisoient impression sur l'esprit de ce Prince , il lui dit , qu'il avoit ordre de la Cour d'Espagne de lui promettre la Vice-Royauté de Portugal pour récompense de sa fidélité. Ce n'étoit pourtant

240 R E V O L U T I O N S  
pas l'intention de l'Archevêque ; il vouloit uniquement la liberté & le rétablissement de la Princesse de Mantoue. Mais il falloit intéresser le Marquis de Villareal par les motifs les plus puissans. Ces considérations, que l'Archevêque fut lui remettre plusieurs fois & en plusieurs manieres devant les yeux, le firent consentir à se mettre à la tête de cette affaire avec le Duc de Camine son fils.

L'Archevêque, s'étant bien assuré de ces deux Princes, engagea aussi le Grand Inquisiteur, son ami particulier. Cet homme étoit d'autant plus

plus important au dessein de l'Archevêque , qu'il étoit sûr en l'engageant d'y faire entrer tous les Officiers de l'Inquisition ; Nation souvent plus formidable aux gens de bien qu'aux scélérats , & qui peut beaucoup parmi les Portugais. Il le prit par des motifs de conscience , le faisant souvenir du serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne , & qu'ils ne devoient pas violer en faveur d'un Rebelle ; peut-être aussi par des vîes fort intéressantes , en lui faisant envisager qu'ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre espérer de conserver long-temps leurs Charges .

**242 REVOLUTIONS**

sous un Prince qui aimoit à remplir tous les Emplois de gens qui lui fussent dévoués.

Il passa plusieurs mois à faire beaucoup d'autres Conjurés. Les principaux furent le Commissaire de la Cruza-de , le Comte d'Armamar , neveu de l'Archevêque , le Comte de Ballerais , Dom Augustin Emanuel , Antoine Correa , ce Commis de Vasconcellos à qui Menezès donna quelques coups de poignard , quand la Conjuration éclata ; Laurent Pidez Carvable , Garde du Trésor Royal , tous créatures des Espagnols , à qui ils devoient leurs Charges &

leur fortune , & qui n'en es-  
péroient la conservation ou  
le rétablissement que par le  
retour de la domination des  
Castillans.

Les Juifs même, qu'on fait  
être en grand nombre à Lif-  
bonne , & qui y vivent en  
s'accommodant au dehors  
de la Religion Chrétienne ,  
eurent part à ce dessein. Le  
Roi venoit de refuser des  
sommes considérables, qu'ils  
lui avoient offertes pour fai-  
re cesser les poursuites de  
l'Inquisition , & pour obte-  
nir la permission de profes-  
ser publiquement leur Reli-  
gion. L'Archevêque se servit  
habilement du ressentiment

**244 REVOLUTIONS**  
où ils étoient de ce refus ;  
pour les engager dans son  
entreprise. Il s'aboucha avec  
les principaux , qui étoient  
au désespoir de s'être dé-  
clarés mal-à-propos , & qui  
se voyoient par-là exposés  
à toute là cruauté de l'In-  
quisition.

Ce Prélat habile fit servir  
leur frayeur à ses desseins :  
il les assura de sa protection  
auprès du Grand Inquisiteur,  
qu'on favoit bien qu'il n'a-  
gissoit que par ses mouve-  
mens : ensuite il leur fit crain-  
dre d'être chassés de tout le  
Portugal par un Prince qui  
affectoit une grande Catho-  
licité ; & en-même temps il

leur promit, au nom du Roi d'Espagne , la liberté de conscience , & d'une Synagogue dans le Royaume , s'ils pouvoient contribuer à y rétablir son autorité.

La passion de cet Archevêque étoit si violente qu'il n'eut point de honte d'emprunter le secours des ennemis de JESUS - CHRIST pour chasser du Trône son Roi légitime : ce fut peut-être la premiere fois que l'on vit l'Inquisition agir de concert avec la Synagogue.

Les Conjurés , après plusieurs projets différens , s'arrêtèrent enfin à celui - ci , qui étoit le sentiment de

## 246 REVOLUTIONS

l'Archevêque , & qu'il avoit concerté avec le premier Ministre d'Espagne : que les Juifs mettroient le feu , la nuit du 5 Août , aux quatre coins du Palais , & en même temps à plusieurs maisons de la Ville , afin d'occuper le peuple chacun dans son quartier ; que les Conjurés se jettéroient dans le Palais , sous prétexte d'apporter du secours contre l'incendie , & qu'au milieu du trouble & de la confusion que causent nécessairement ces sortes d'accidens , ils s'approcheroient du Roi , & le poignarderoient ; que le Duc de Camine s'assureroit de la

Reine & des Princes ses enfants , pour s'en servir , comme on avoit fait de la Princesse de Mantoue , pour faire rendre la Citadelle ; qu'il y auroit en même-temps des gens tous prêts avec beaucoup de feu d'artifice pour mettre le feu à la flotte ; que l'Archevêque & le Grand Inquisiteur , avec tous ses Officiers , marcheroient par la Ville pour appaïser le peuple & l'empêcher de remuer , par la crainte qu'il a de l'Inquisition ; & que le Marquis de Villareal prendroit le Gouvernement de l'Etat , en attendant les ordres d'Espagne .

## 248 REVOLUTIONS

Comme ils n'étoient pas sûrs que le peuple voulût se déclarer en leur faveur , ils avoient besoin de troupes pour soutenir leur entreprise. Ils convinrent qu'il falloit obliger le Comte-Duc à envoyer une Flotte considérable sur les Côtes , prête à entrer dans le Port au moment que la conjuration éclateroit ; & que , sur l'avis du succès , il fit avancer aussitôt vers Lisbonne des troupes qui seroient sur la frontiere , pourachever de soumettre ce qui feroit encore quelque résistance.

Mais il étoit difficile aux Conjurés d'entretenir pour

cela les correspondances nécessaires avec le premier Ministre d'Espagne. Depuis que le Roi avoit su que la Vice-Reine avoit écrit à Madrid , il avoit des Gardes si exacts sur les frontieres , qu'il ne sortoit plus personne du Royaume sans sa permission expresse ; & il n'étoit pas sûr d'entreprendre de corrompre les Gardes , de peur que par une double trahison ces gens ne les trahissent eux-mêmes , en livrant les Lettres , ou en déclarant qu'on les avoit voulu corrompre.

Enfin , pressés de faire savoir de leurs nouvelles au

## 252 REVOLUTIONS

lement en négociation avec le nouveau Roi , surpris de voir des Lettres cachetées du grand Sceau de l'Inquisition de Lisbonne , & adressées au premier Ministre d'Espagne , les ouvrit aussitôt , dans la crainte que ce ne fût quelque avis qu'on lui donnât de la liaison qu'il entretenoit secrètement avec le Roi & la Reine de Portugal ; lorsqu'il trouva que c'étoit le projet & le plan d'une Conjuration prête à éclater contre lui , & qui alloit perdre toute la Maison Royale . Il renvoya aussitôt le paquet au Roi de Portugal . On ne peut dire l'étonnement où il se trouva

à l'ouverture de ces Lettres, en voyant que des Princes ses parens, un Archevêque, & plusieurs des Grands de sa Cour, qui sembloient avoir marqué beaucoup de joie de son élévation, conspiroient non-seulement contre sa Couronne, mais en vouloient encore à sa vie.

Il fit aussi-tôt assembler son Conseil secret; & quelques jours après on exécuta ce qui y fut résolu. Le cinq Août étoit le jour où la Conspiration devoit éclater, sur les onze heures du soir, suivant le projet qui avoit été intercepté. Le Roi fit entrer ce jour là-même dans Lissabon.

## 254 REVOLUTIONS

bonne , à dix heures du matin , toutes les troupes qui étoient en quartier dans les villages voisins , sous prétexte d'une revue générale qu'il devoit faire dans la grande cour du Palais. Il donna de sa propre main , & en secret , plusieurs billets cachetés à ceux de sa Cour dont il étoit le plus assuré , avec un ordre précis à chacun de n'ouvrir son billet qu'à midi , & pour lors d'exécuter ponctuellement ce qu'il portoit. Ensuite , ayant fait appeler dans son cabinet l'Archevêque & le Marquis de Villareal , sous prétexte de quelque affaire qu'il

leur vouloit communiquer ,  
on les arrêta sans bruit en-  
viron à midi ; & un Capitai-  
ne des Gardes , dans le mê-  
me temps , arrêta le Duc de  
Carmine dans la Place publi-  
que . Ceux qui avoient reçu  
du Roi ces billets cachetés ,  
les ayant ouverts , y trouve-  
rent un ordre pour chacun  
d'eux , d'arrêter un des Con-  
jurés , de le conduire en tel-  
le prison , & de le garder à  
vûe jusqu'à nouvel ordre . Ces  
mesures étoient prises si jus-  
tes , & furent exécutées si  
ponctuellement qu'en moins  
d'une heure les quarante-  
sept Conjurés furent arrê-  
tés , sans qu'aucun songeaât  
échapper .

Le bruit de cette Conjuration s'étant répandu dans la Ville , tout le peuple accourut en foule au Palais , demandant avec de grands cris qu'on lui livrât les traîtres. Quoique le Roi apperçût avec plaisir l'affection que le peuple lui portoit, ce concours de monde qui s'étoit assemblé si brusquement ne laisseoit pas de lui faire de la peine. Il craignit que le peuple ne s'accoutumât à ces sortes de mouemens , qui ont toujours quelque chose de séditieux. Ainsi , après les avoir remerciés du soin qu'ils prenoient de sa vie , & les avoir assurés

rés de la punition des coupables, il se servit du Magistrat pour les faire retirer.

Cependant, de peur de laisser ralentir la haine du peuple, qui passe aisément de la fureur & de la colere la plus violente contre les criminels, aux sentimens de compassion, dès qu'il ne les regarde plus que comme des malheureux ; ce Prince fit publier que les Conjurés avoient eu dessein de l'assassiner, & toute la Maison Royale, & de mettre le feu à la Ville ; que ce qui seroit resté de l'incendie auroit été en proie aux séditieux ; & que la Politique d'Espagn

**258 REVOLUTIONS**  
pour s'épargner déformais  
toute crainte de nouvelles  
Conspirations , & pour af-  
souvir pleinement sa ven-  
geance, avoit résolu de peu-  
pler la Ville d'une Colonie  
de Castillans , & d'envoyer  
tous les Bourgeois aux Mi-  
nes de l'Amérique , & là de  
les ensevelir tous vivans dans  
ces abîmes , où ils font périr  
tant de monde.

Ensuite il donna des Juges  
aux Conjurés , qu'il prit du  
Corps de la Chambre Sou-  
veraine : il y joignit deux  
Grands du Royaume , à cau-  
se de l'Archevêque de Bra-  
gue , du Marquis de Villa-  
real , & du Duc de Camine.

Le Roi avoit ordonné aux Commissaires de ne se servir des Lettres qu'il leur remit , qu'en cas qu'ils ne pussent d'ailleurs convaincre les Conjurés de leur crime , de peur qu'on ne démêlât en Espagne ses liaisons avec le Marquis d'Aïamonté , & par quelle voie ces Lettres étoient tombées entre ses mains. Mais il ne fut pas besoin de les employer pour découvrir la vérité. Baëse se coupa dans son interrogatoire sur tous les chefs sur lesquels il fut interrogé ; & ce malheureux ayant été présenté à la question , à-peine en eut-il senti les premières

douleurs , que le courage lui manquant , il confessa son crime , & déclara tout le plan de la Conspiration. Il avoua qu'ils avoient eu dessein de faire périr le Roi ; que l'Office de l'Inquisition étoit plein d'armes , & qu'ils n'attendoient que la réponse du Comte-Duc pour exécuter leurs desseins.

. La plûpart des autres Conjurés furent exposés à la question , & leurs dépositions se trouverent conformes à celles du Juif. L'Archevêque , le Grand Inquisiteur , le Marquis de Villa-real , & le Duc de Camine confessèrent leur crime pour

s'épargner la douleur de la question. Les Juges condamnerent les deux derniers d'avoir la tête tranchée , les autres Conjurés à être pendus & mis par quartiers , & réservèrent au Roi le jugement des Ecclésiastiques.

Le Roi assembla aussitôt son Conseil , & dit à ses Ministres , qu'il craignoit que le supplice de tant de gens de qualité , quoique criminels , n'eût des suites dangereuses. Que les Chefs des Conjurés étant des premières Maisons du Royaume , leurs parens seroient autant d'ennemis secrets qu'il auroit , & que la passion de ven-

ger leur mort seroit une malheureuse source de nouvelles Conjurations. Quel la mort du Comte d'Egmont en Flandre, & celle des Guises en France avoient eu l'une & l'autre des suites funestes ; que la grace qu'il accorderoit à quelques-uns, & un traitement moins rigoureux que la mort pour les autres , lui gagneroit tous les cœurs , & les mettroit eux , leurs parens & leurs amis dans l'obligation d'agir dorénavant par des motifs de reconnoissance ; que cependant , quoique son avis penchât à la douceur , il ne les avoit assemblés que pour fa-

voir leur entiment , & suivre celui qui seroit trouvé le meilleur.

Le Marquis de Ferreira opinâ le premier à les faire exécuter promptement. Il soutint fortement qu'un Roi dans ces occasions ne doit écouter que la justice seule ; que la douceur pourroit avoir de dangereuses suites ; que l'on attribueroit le pardon des criminels à la foblesse du Prince , ou à la crainte que l'on avoit de leurs amis , plutôt qu'à sa bonté ; que l'impunité attireroit le mépris sur le Gouvernement présent , & donneroit la hardiesse à leurs

**264 REVOLUTIONS**  
parens de vouloir les délivrer de prison, & peut-être de pousser la chose plus loin; qu'il devoit un exemple de sévérité à son avénement à la Couronne, pour intimider ceux qui seroient capables d'entreprendre quelque chose de semblable. Enfin, que les criminels n'étoient pas seulement coupables envers la personne de Sa Majesté; mais qu'ils étoient coupables envers l'Etat qu'ils alloient bouleverser; & qu'il devoit encore plus considérer la justice qu'elle doit à son peuple, en les punissant comme ils le méritoient, que de faire attention au penchant

penchant qu'il avoit à la clémence , dans une occasion où la conservation de Sa Majesté & la sûreté publique étoient des intérêts inseparables.

Tout le Conseil ayant été du même avis , le Roi s'y rendit , & l'Arrêt fut exécuté le lendemain. L'Archevêque de Lisbonne voulut sauver un de ses amis : il demanda sa grace à la Reine , & la sollicita avec toute la confiance d'un homme qui croyoit qu'il n'y avoit rien qu'on pût refuser à ses services. Mais la Reine , qui avoit compris la justice & la nécessité indispensable de la

punitioп, & qui voyoit com-  
bien une distinction de cette  
nature aigriroit les parens &  
les amis des autres Conjurés,  
persuadée qu'il pouvoit y  
avoir des actions de clémen-  
ce très injustes, sçut faire  
céder dans ce moment le  
penchant qu'elle avoit à la  
douceur, au devoir de la  
justice. Elle ne dit qu'un mot  
à l'Archevêque, mais d'un  
ton qui ne lui permit pas de  
repartir. » Monsieur l'Ar-  
» chevêque, lui dit-elle, la  
» plus grande grace que vous  
» pouvez attendre de moi,  
» sur ce que vous me deman-  
» dez, c'est d'oublier que  
» vous m'en ayiez jamais  
» parlé «.

Le Roi voulant ménager le Clergé du Royaume , & sur-tout la Cour de Rome , qui , par considération pour la Maison d'Autriche , refusoit de recevoir ses Ambassadeurs , changea la peine de l'Archevêque & du Grand Inquisiteur en prison perpétuelle . On publia peu de temps après que l'Archevêque y étoit mort de maladie , accident assez ordinaire à certains prisonniers d'Etat , que la Politique ne permet pas de faire monter sur un échafaut . On fut long-temps à la Cour de Madrid sans pouvoir démêler par quel moyen le Roi de Portugal

avoit découvert cette Conjuration , & ce ne fut que par une nouvelle Conspiracy qui se tramoit en même-tems contre le Roi d'Espagne, que ce Prince connut celui qui avoit fait passer à Lisbonne les premiers avis des desseins de l'Archevêque de Brague.

Le Roi de Portugal entretenoit toujours , comme nous avons dit , une étroite relation avec les ennemis de la Monarchie Espagnole. Ses Ports étoient ouverts aux Flottes de France & d'Hollande : il avoit un Résident à Barcelonne , & parmi les Révoltés de la Catalogne ; & il s'appliqua à exciter de nou-

vieux troubles dans le cœur même de l'Espagne , qui laissent moins d'attention à Philippe IV pour les affaires de Portugal. Le nouveau Roi avoit déjà jetté quelques semences de rébellion dans l'esprit du Duc de Medina-Sidonia , son beau - frere. Le Marquis d'Aïamonté , Seigneur Castillan , & leur Confident mutuel ,acheva de le séduire. Il étoit proche parent de la Reine de Portugal & du Duc de Medina : ses Terres , situées à l'embouchure de la Guadiane , & proche les frontieres de Portugal , favorisoient le commerce secret qu'il entretenoit avec

## 270 REVOLUTIONS

cette Cour; & il espéroit augmenter sa fortune & trouver son élévation dans celle de ces deux Maisons. C'étoit un homme hardi, entreprenant, mécontent du Ministre, & prevenu de cette indifférence pour la vie si nécessaire à ceux qui tentent de hautes entreprises.

Il écrivit secrètement au Duc de Medina-Sidonia, pour le féliciter sur la découverte de la Conjuration de l'Archevêque, qui avoit pensé faire périr la Reine, sa sœur, & toute la Maison Royale; & il lui insinuoit en même-temps combien il devoit souhaiter que le nou-

véau Roi pût conserver une Couronne qui devoit passer un jour sur la tête de ses neveux ; que le Portugal contigu à la Castille lui assurroit un asyle dans des temps fâcheux , & sur - tout pendant le Ministere du Comte-Duc , dont la politique superbe & absolue n'avoit pour objet que l'abaissement des Grands. Il ajouta qu'il n'étoit pas même sûr que ce Ministre , quoique son parent, lui laissât long-temps le Gouvernement d'une grande Province si voisine du Portugal ; que c'étoit un sujet digne de ses réflexions , & que, s'il vouloit qu'il ache-

vât de lui communiquer celles qu'il avoit faites de son côté, il lui envoyât un homme de confiance avec lequel il pût s'ouvrir avec sûreté.

Le Duc de Medina-Sidonia , naturellement vain & superbe , & qui n'avoit vu qu'avec une jalousie secrète l'élévation de son beau-frère , comprit bien que la Lettre du Marquis cachoït de plus hauts desseins. Il fit partir aussitôt un certain Louis de Castille , son Confident , pour conférer avec lui. Le Marquis, ayant vu sa lettre de créance , s'ouvrit sans peine ; & après lui avoir fait voir avec quelle facilité le Duc

de Bragance s'étoit emparé de la Couronne de Portugal , il lui dit que le Duc de Medina ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour assurer la fortune de sa Maison , & la rendre indépendante de la Couronne d'Espagne.

Il lui repréSENTA que le Roi étoit épuisé par la guerre qu'il soutenoit depuis si longtemps contre la France & la Hollande ; que la Catalogne seule occupoit ses principales forces ; qu'il falloit faire soulever l'Andalousie , & porter la Guerre jusques dans le centre du Royaume ; que le peuple

toujours avide de la nouveauté, & d'ailleurs accablé d'impôts, changeroit avec plaisir de Souverain; que le Duc de Médina n'étoit pas moins aimé dans son Gouvernement, que celui de Bragance dans le Portugal; qu'il devoit seulement s'appliquer à gagner les Gouverneurs particuliers qui étoient sous ses ordres, sans cependant leur confier le secret de ses desseins; qu'il mit ses créatures dans les postes les plus importans; qu'il lui seroit aisé ensuite de s'assurer des Galions qu'on attendoit incessamment des Indes; que l'ar-

gent dont ils étoient chargés , serviroit à soutenir la Guerre ; & que , pour faciliter l'exécution de ce projet , le Roi de Portugal feroit entrer dans Cadix , de concert avec lui , une Flotte considérable , composée de ses Vaisseaux & de ceux de ses Alliés , & chargée de troupes de débarquement , quiacheveroient de soumettre ceux qui s'opiniâtreroient mal-à-propos à vouloir conserver une fidélité inutile au Roi d'Espagne.

Le Confident du Duc de Medina lui ayant rendu compte de son voyage , ce Seigneur se laissa éblouir

**276 REVOLUTIONS**  
par l'éclat d'une Couronne :  
Il étoit maître des forces  
de Terre & de Mer , comme  
Capitaine Général de l'O-  
céan & Gouverneur de tou-  
te la Province : il y possé-  
doit en propre des Villes  
considérables & de grandes  
terres : tout cela lui donnoit  
une autorité presque abso-  
lue ; & il crut , dans les pre-  
miers mouvemens de son  
ambition , qu'il ne lui man-  
quoit que la volonté d'être  
Roi pour mettre une Cou-  
ronne sur sa tête , & pour  
ne reconnoître aucune au-  
torité supérieure dans l'An-  
dalousie.

**Il renvoya aussitôt Louis**

de Castille au Marquis d'Aïamonté , pour l'assurer qu'il entroit dans ses vûes , & pour prendre avec lui des mesures plus précises , par rapport sur-tout à la Cour de Portugal. Il s'appliqua en même temps à s'assurer de ses créatures , & à s'en faire de nouvelles. Il laissoit échapper des plaintes contre le Gouvernement , il plaignoit les Soldats qui n'étoient point payés , & le peuple qui étoit accablé d'impôts.

Le Marquis d'Aïamonté , instruit de sa disposition , ne songea plus qu'à réduire leurs projets dans un plan fixe & déterminé. Il étoit

13

278 REVOLUTIONS  
question d'en conférer avec  
le Roi de Portugal : le Mar-  
quis, trop connu sur les fron-  
tieres , n'osa passer dans ce  
Royaume. Il jeta les yeux ,  
pour une Négociation si dé-  
licate , sur un Moine intri-  
guant , attaché de tout tems  
à sa fortune , & dont l'habit ,  
Caët de bel-  
loLusit. L. 2.  
P. 99.  
si révéré dans ce pays d'In-  
quisition , laissoit moins d'at-  
tention à ses démarches. Ce  
Religieux de l'Ordre de S.  
François , & appellé le Pere  
Nicolas de Valesco , passa à  
Castro - Martin , première  
Ville du Portugal , sous pré-  
texte d'y venir traiter de la  
rançon d'un Castillan qui  
étoit prisonnier. Le Roi de

Portugal, de concert avec le Marquis d'Aïamonté, le fit arrêter comme un espion; & on le fit venir à Lisbonne chargé de chaînes, & comme un criminel que les Ministres vouloient interroger eux-mêmes. On le jeta dans une prison où il étoit gardé avec une sévérité apparente: on le relâcha peu après, sous prétexte qu'il n'étoit entré dans le Royaume que pour traiter de la liberté de l'Officier Espagnol; & on lui permit même de venir au Palais la solliciter, afin qu'il pût conférer avec les Ministres, sans se rendre suspect aux Espions secrets de la Cour de Madrid.

## 280 REVOLUTIONS

Le Roi le vit plusieurs fois ,  
& l'assura , pour récompense  
de ses soins , de le faire Evê-  
que. Le Cordelier , ébloui de  
cette espérance , ne partoit  
plus du Palais : il faisoit sa  
cour à la Reine , & obsédoit  
les Ministres : il entroit mê-  
me dans les intrigues des  
Courtisans. Il vouloit qu'on  
s'apperçût de son crédit & de  
sa faveur ; & sans révéler ex-  
pressément le fond de sa né-  
gociation , il en trahissoit le  
secret par des manieres fas-  
tueuses & indiscrettes. Le  
Courtisan attentif , & tou-  
jours jaloux de la faveur naïf-  
fante , démêla bientôt que  
sa prison n'avoit été qu'un  
prétexte

DE PORTUGAL. 281  
prétexte pour l'introduire à la Cour. On publioit différentes conjectures sur le sujet de son voyage ; & un Castillan , qui étoit prisonnier à Lisbonne , en pénétra tout le secret.

Ce Castillan, appellé Sanchez, étoit créature du Duc de Medina-Sidonia : il faisoit la fonction de Trésorier de l'armée avant la dernière révolution. Le nouveau Roil l'a voit fait arrêter, comme tous les Castillans qui se trouvent alors à Lisbonne ; & il gémissoit dans une dure captivité. Il n'eut pas plutôt appris le nouveau crédit du Cordelier, son pays & sa condui-

A a

te, qu'il soupçonna qu'il n'étoit à la Cour que pour y ménager quelque intrigue, & il fonda sur ce soupçon le projet de sa liberté. Il écrivit à ce Religieux pour implorer sa protection, & en des termes respectueux & propres à flatter sa vanité : il se plaignoit, par sa Lettre, de ce que le Roi de Portugal retenoit si long-temps dans une dure prison un serviteur & une créature du Duc de Medina son beau-frere ; & pour répandre quelque vraisemblance sur ce qu'il avancoit, il envoya au Cordelier un grand nombre de Lettres qu'il avoit reçues de ce Sei-

gneur avant la révolution ; & dans lesquelles il lui recommandoit différentes affaires, avec cette confiance, & la supériorité que lui donnaient son rang & la protection dont il l'honoroit.

Le Cordelier répondit en peu de mots à Sanche, qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que les intérêts de ceux qui appartennoient au Duc de Medina ; qu'il alloit travailler à lui procurer sa liberté, & qu'il lui recommandoit seulement le secret. L'adroit Castillan, pour se rendre moins suspect, attendit quelque tems l'effet de ses promesses. Il lui écri-

A a ij

vit ensuite pour lui représenter qu'il y avoit sept mois qu'il gémissoit dans la captivité; que le Ministre d'Espagne sembloit l'avoir oublié dans les fers; qu'on ne parloit ni de sa rançon, ni de son échange, & qu'il n'attendoit plus sa liberté que des soins qu'il en voudroit bien prendre.

Le Cordelier, qui se vouloit faire un nouveau mérite auprès du Duc de Medina, de la liberté de Sanche, la demanda au Roi, & l'obtint. Il fut tirer lui-même le Castillan de prison, & il lui offrit de le faire comprendre dans un Passeport que

le Roi avoit accordé à quelques domestiques de la Duchesse de Mantoue qui s'en retournoient à Madrid. Mais le rusé Castillan lui répondit que la Ville de Madrid étoit devenue pour lui une terre étrangere ; qu'il ne pouvoit paroître à la Cour , sans s'exposer à rentrer dans une nouvelle prison ; que le Ministre sévere & inexorable ne manqueroit pas de lui demander un comte rigoureux de sa recette, quoique dans la révolution on eût pillé sa Caisse , & qu'on ne lui eût pas même laissé ses Registres ; & il ajouta , pour pressentir le Cordelier , qu'il ne respiroit qu'à

286 REVOLUTIONS  
servir auprès du Duc de Me-  
dina son patron , & que ce  
Seigneur étoit assez puissant  
pour faire sa fortune , sans  
qu'il fût obligé de sortir de  
l'Andalousie.

Le Religieux ayant besoin  
d'une voie sûre pour rendre  
compte au Marquis d'Aïa-  
monté de sa Négociation , &  
pour recevoir de nouveaux  
ordres , jeta les yeux sur le  
Castillan , qui affectoit de  
paroître inviolablement at-  
taché aux intérêts du Duc  
de Medina : il le garda quel-  
que-temps , sous prétexte de  
lui ménager un Passeport ;  
mais en effet , pour l'observer  
& s'assurer de sa fidélité . Le

commerce fréquent qu'ils avoient , forma insensiblement une liaison étroite entr'eux. Le Castillan , plus habile, s'en servit pour tirer un secret qui échappa au Cordelier par vanité. Ce Religieux , pour le persuader de l'étendue de son crédit , & de la considération qu'on avoit pour lui , ne put s'empêcher de lui dire qu'il le verroit bientôt sous un autre habit ; qu'il étoit assuré d'un Evêché , & qu'il ne désespéroit pas même de se voir revêtu de la Pourpre Romaine. Sanche', pourachever de lui arracher son secret , affectoit de n'en rien croire :

son incrédulité apparente piqua le Cordelier: & que direz-vous , ajouta-t-il , quand vous verrez une Couronne sur la tête du Duc de Medina ? Sanche , par des doutes affectés, le conduisit peu-à-peu jusqu'à faire une entière confidence de ses desseins. Le Cordelier lui avoua enfin qu'il étoit chargé d'une négociation où des Rois entroient ; qu'il verroit au premier jour le Duc de Medina Souverain de l'Andalousie ; que le Marquis d'Aïamonté conduissoit cette grande aventure ; que c'étoit à ce Seigneur Castillan que le Roi de Portugal étoit redevable de

de la découverte de la dernière conspiration ; que les Espagnes alloient entièrement changer de face ; & qu'à son égard il pouvoit l'assurer d'une fortune considérable , s'il vouloit seulement se charger de rendre au Duc & au Marquis les lettres qu'il lui confieroit. Sanche , charmé de se voir maître d'un secret si important , lui renouvella les assurances qu'il lui avoit données plusieurs fois de son attachement aux intérêts du Duc de Medina. Il prit les lettres du Cordelier , & il lui assura que , si on le jugeoit à propos , il se tien-

**290 RÉVOLUTIONS**

droit heureux d'en rapporter lui-même la réponse. Il partit pour l'Andalousie : mais il ne fut pas plutôt sur les terres d'Espagne, qu'il prit la route de Madrid. Il fut droit en arrivant chez le Ministre, auquel il fit dire que Sanche, Trésorier de Portugal, échappé des prisons de l'Usurpateur, avoit une affaire de conséquence à lui communiquer.

Le Comte-Duc, naturellement superbe & de difficile accès, lui fit dire de revenir aux jours ordinaires d'Audience. Sanche, rebuté si durement, s'écria, qu'il falloit absolument qu'il lui

parlât ; qu'il y alloit du salut de la Monarchie : & il prit le Ciel à témoin de sa fidélité , & de la diligence qu'il avoit apportée pour en avertir le Ministre.

Ce discours véhément étant rapporté au Comte-Duc , il commanda qu'on le laissât entrer. Sanche se jeta à ses pieds , & lui dit que l'Etat étoit sauvé , puisqu'il étoit parvenu en sa présence : il lui rendit compte de la maniere dont il avoit été arrêté dans la dernière révolution : il passa ensuite à la conjuration du Duc de Medina-Sidonia : il lui en développa tous les  
Bbij

**292 R E V O L U T I O N S**

projets , les liaisons avec le Roi de Portugal , le dessein de s'emparer des Galions , de livrer Cadix aux ennemis de la Couronne , & de tourner contre le Roi même les armes qu'il commandoit en Andalousie pour son service ; & pour justifier tout ce qu'il avançoit , il lui remit différentes Lettres du Cordelier écrites en chiffre au Marquis d'Aïamonté , & au Duc de Medina , & qui contenoient le plan de la conspiration.

Le Comte Duc parut d'abord consterné d'une nouvelle si surprenante : il resta quelque tems sans dire mot :

mais , après s'être remis , il prit un air plus gracieux qu'il ne l'avoit ordinairement : il loua Sanche de sa fidélité envers son Roi , & il ajouta qu'il méritoit une double récompense pour avoir découvert de si pernicieux desseins , & pour n'avoir pas balancé à les découvrir au plus proche parent du chef même de la conspiration. Il le fit conduire ensuite dans un appartement séparé , avec ordre de ne le laisser parler à qui que ce soit ; & il passa aussi-tôt chez le Roi , auquel il rendit compte de tout ce qu'il venoit d'apprendre , & il lui présenta en même-

294 REVOLUTIONS  
tems les lettres du Cordelier.

Philippe fut frappé d'une si noire trahison. Il y avoit longtemps que la fierté extraordinaire des Gusmans lui étoit suspecte & odieuse ; & songeant en même-temps à la perte récente du Portugal , qu'il attribuoit à l'ambition de la Duchesse de Bragance , il ne put s'empêcher de dire à son Ministre , par une espece de reproche , que tous les malheurs de l'Espagne venoient de sa maison. Ce Prince ne manquoit ni de pénétration ni de délicatesse dans l'esprit : mais il aimoit les plaisirs , & haïssoit les affaires : toute attention

lui étoit pénible ; & il eut volontiers abandonné une partie de ses Etats , pourvu qu'on lui eût laissé toute son oisiveté. Ainsi , après avoir évaporé sa colere , il remit les Lettres du Cordelier au Comte-Duc , sans les avoir décachetées , & il lui ordonna de les faire examiner par trois Conseillers d'Etat qui lui en feroient le rapport.

C'étoit rendre le Ministre maître de cette affaire : il choisit pour instruire ce procès trois de ses créatures. On déchiffra les lettres du Cordelier : Sanche fut entendu plusieurs fois. Il étoit question de le faire parler à la

décharge du Duc de Medina , que le Ministre vouloit sauver. Il le fit appeller avant qu'il parût devant les Commissaires ; & affectant ces manieres pleines de confiance , dont les Grands savent bien se servir pour éblouir & pour gagner ceux dont ils ont affaire . « Comment , » mon cher Sanche , lui dit-il , » pourrons-nous justifier le » Duc de Medina d'une accusation qui ne roule que » sur les lettres d'un Moine » inconnu , & qui vraisemblablement a été corrompu » par nos ennemis , pour » rendre suspecte la fidélité » du Duc , qui sert si utile-

DE PORTUGAL. 297  
» ment le Roi dans sa Pro-  
» vince d'Andalousie ? »

Sanche pénétré de la vérité de sa déposition , & qui craignoit peut - être qu'en l'affoiblissant il ne se privât lui-même de la récompense qu'il espéroit , soutint toujours avec beaucoup de fermeté , qu'il y avoit une conspiration formée contre l'Etat ; que le Duc en étoit le chef , le Marquis d'Ajamon - té le principal négociateur , qu'il en avoit vu des Lettres entre les mains du Cordelier , & qu'infailliblement on verroit l'Andalousie soulevée si on ne prévenoit de bonne heure les mauvais desseins

298 REVOLUTIONS  
du Gouverneur de la Pro-  
vince.

Le Ministre , qui ne vouloit pas que cette affaire s'approfondît , prit son temps pour en parler au Roi. Il dit à ce Prince qu'on avoit déchiffré les lettres du Cordelier , qui avoit été apparemment suborné pour perdre le Duc de Medina ; que Sanche lui - même pouvoit avoir été trompé par ce Moine intriguant ; qu'on ne produisoit ni lettres du Duc , ni témoins qui déposassent formellement contre lui ; & que toute cette accusation reposoit sur des lettres qui pouvoient bien être l'ouvrage

de la calomnie ; que cependant, comme on ne pouvoit prendre trop de précautions dans une affaire si importante , il croyoit qu'il falloit tirer adroitemment le Duc de son Gouvernement , où il n'auroit pas été aisé de l'arrêter , faire entrer des troupes dans Cadix avec un nouveau Commandant , & s'affirer en même-temps du Marquis d'Aïamonté ; & que, s'ils se trouvoient criminels , le Roi pourroit alors les abandonner à toute la rigueur de sa Justice.

Les conseils du Ministre étoient des loix encore plus impérieuses à l'égard du Prince

ce , que pour le reste de ses Sujets. Philippe , qui n'aimoit pas à répandre du sang, & d'un caractere doux & paresseux, lui dit qu'il le laissoit maître de cette affaire. Le Comte-Duc fit partir aussitôt Dom Louis de Haro son neveu , avec ordre de dire au Duc, qu'innocent ou coupable , il se rendît incessamment à la Cour ; qu'il étoit assuré de sa grace s'il étoit criminel ; mais qu'il étoit perdu s'il différoit un moment de déférer aux ordres du Roi. Un autre Courier fit arrêter le Marquis d'Aïamonté : & le Duc de Ciudad-réal se jeta en même-temps

DE PORTUGAL. 301  
dans Cadix , à la tête de cinq  
mille hommes.

Le Duc de Medina fut accablé par cette nouvelle. Il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui d'obéir , ou de se sauver en Portugal. Mais l'idée de passer le reste de sa vie comme un proscrit , & dans un pays étranger , lui paroissoit indigne d'un homme de son rang. Il ne voyoit point de place pour lui en Portugal ; & comme il connoissoit le pouvoir absolu que le Comte-Duc avoit sur l'esprit du Roi , il résolut de s'abandonner à la foi de ce Ministre. Il partit , & il fit une si grande diligen-

ce, que cette prompte obéissance disposa le Roi à le croire innocent, ou à lui pardonner s'il étoit coupable.

Le Duc fut descendre chez le Ministre, & après en avoir reçu de nouvelles assurances de sa grace, il lui déclara le plan de la conjuration, dont il rejeta tout le projet sur le Marquis d'Aïamonté. Le Ministre, l'introduisit secrètement dans le cabinet du Roi : le Duc se jeta à ses pieds, qu'il mouilla de ses larmes ; & dans cette posture humiliante il lui avoua son crime, & lui demanda sa grace dans les termes les plus touchans. Le Roi, natu-

rellement doux, se laissa attendrir, il mêla ses larmes à celles du Duc, & lui dit, qu'il donnoit sa grace à son repentir, & aux prières que lui en avoit faites le Comte-Duc d'Olivarez : il le congédia ensuite. Mais, comme il n'étoit pas à propos de l'exposer à une nouvelle tentation dans une conjoncture si délicate, il eut ordre de se tenir à la suite de la Cour. On confisqua même une partie de ses grands biens, qui n'avoient servi qu'à lui inspirer des pensées d'indépendance ; & le Roi mit un Gouverneur & une garnison dans la Ville de Saint Lucar.

304 REVOLUTIONS  
de Baraméda, résidence or-  
dinaire des Ducs de Medina-  
Sidonia.

Le Ministre, pour persuader le Roi du repentir sincère de son parent, proposa à ce Seigneur de faire appeler en duel le Duc de Bragance. Le Duc de Medina parut d'abord surpris d'une pareille proposition : il dit au Ministre que les loix divines & humaines défendaient le duel. Mais, comme il vit que le Comte-Duc s'opiniâtroit dans son dessein, il ajouta qu'il auroit beaucoup de peine à en venir à ces extrémités avec son beau frère ; à moins que le Roi n'obtînt

n'obtint en sa faveur une Bulle du Pape , qui le mit à couvert de l'excommunication majeure dont l'Eglise punit les duellistes.

Le Ministre lui repartit qu'il n'étoit pas tems de s'arrêter à ces scrupules; qu'il devoit songer à mériter sa grace par une action d'éclat, & qui fit perdre au Public le soupçon qu'on pourroit avoir de son intelligence avec les rebelles ; & il ajouta que , s'il ne vouloit pas absolument se battre , il suffissoit qu'il ne désavouât pas le Cartel qu'il prendroit soin de faire publier sous son nom. Le Duc , qui comprit bien que

**306 REVOLUTIONS**  
tout ce qu'on exigeoit de  
lui n'aboutiroit qu'à une co-  
médie dont on vouloit amu-  
ser le peuple , consentit au  
Cartel : le Comte-Duc le  
dressa lui-même. On en ré-  
pandit un grand nombre de  
copies dans l'Espagne , en  
Portugal , & même dans la  
plûpart des Cours de l'Eur-  
ope. Et nous le rapporte-  
rons ici comme une pièce  
singuliere , qui convenoit  
mieux à un Chevalier errant  
qu'à un Grand d'Espagne , &  
à un Seigneur revêtu de si  
grandes dignités.

**D O M G A S P A R**  
**Alonço Perez de**

Guzman , Duc de Medina - Sidonia , Marquis , Comte & Seigneur de Saint Lucar de Baraméda , Capitaine Général de la Mer Océane , côtes d'Andalousie , & des Armées de Portugal , Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Catholique.

DIEU - L E - G A R D E.

*J*E dis que comme c'est une chose notoire à tout le monde que la trahison de Juan

Cc ij.

de Bragance , jadis Duc , que l'on sache aussi la détestable intention avec laquelle il a voulu tacher d'infidélité la très-fidelle Maison des Guzman , laquelle par tant de siecles est demeurée , & demeurerà à l'avenir en l'obéissance de son Roi & Maître , & vérifiée telle par tant de sang de tous les siens répandu pour ce sujet. Ce Tyran a introduit dans l'esprit des Princes étrangers , & dans celui des Portugais errans qui suivent son parti , pour mettre en crédit sa méchanceté , les animer en sa faveur , & me mettre mal , bien qu'en vain , dans l'esprit de mon Maître [ Dieu-le-

garde ] que je sois de son opinion ; fondant & établissant sa conservation sur le bruit qu'il en faisoit courir , & duquel il infectoit un chacun , se promettant que s'il pouvoit gagner ce point , que de faire douter au Roi d'Espagne de ma fidélité à son service , il ne trouveroit pas de ma part une si grande opposition qu'il la rencontre en tous ses desseins . Et pour y parvenir il s'est servi d'un Frere Religieux , qui avoit été envoyé par le corps de la Ville d'Aïamonté à Castro-Marino en Portugal , pour délivrer un prisonnier , lequel Frere , ayant été amené prisonnier à Lisbonne , fut pratiqué

310 REVOLUTIONS  
pour dire que j'étois de son  
parti , publia même à cette fin  
quelques lettres qui le confir-  
moient , & que je donnerois  
libre entrée & faveur à toutes  
les Armées Etrangeres qui  
viendroient aux côtes de l'An-  
dalousie.

Tout cela afin de faciliter  
l'envoi du secours qu'il de-  
mandoit ausdits Princes étran-  
gers ; & plût à Dieu que cela  
fût ! je ferois le monde témoin  
de mon zèle & de la perte de  
leurs vaisseaux , comme ils au-  
roient expérimenté par les ordres  
que j'avois laissés , s'ils eussent  
entrepris quelque chose de sem-  
blable.

Voilà bien quelques-uns .

de mes motifs : mais le principal sujet de mon déplaisir est que sa femme soit de mon sang , lequel étant corrompu par cette rébellion , je désire le répandre , & me sens obligé de montrer à mon Roi & Maître , par cette action , le ressenti- ment que j'ai de la satisfaction qu'il témoigne avoir de ma fidélité , & la donner pareille- ment au Public , pour le relever du doute qu'il a pu concevoir des fausses impressions qu'on lui a données .

C'est pourquoi je défie ledit Juan de Bragance , jadis Duc , comme ayant faussé la foi à son Dieu & à son Roi , & l'appelle à un combat singulier ,

## 312 REVOLUTIONS

corps à corps , avec parrein ;  
ou sans parrein , ce que je re-  
mets à son choix , comme aussi  
le genre d'armes : la place sera  
près de Valence d'Alcantara ,  
à l'endroit qui sert de limites  
aux deux Royaumes de Por-  
tugal & de Castille , où je  
l'attendrai quatre-vingts jours ,  
à commencer dès le premier  
d'Octobre , & à finir le 19 Décembre  
de la présente année : les vingt derniers jours je se-  
rai en personne dans ladite  
place de Valence ; & le jour  
qu'il me signifiera je l'atten-  
drai sur ces limites. Lequel  
temps , bien qu'il soit long , je  
donne audit Tyran , afin qu'il  
le puisse savoir , & la plupart  
des

des Royaumes de l'Europe ,  
voire tout le monde ; à la charge  
qu'il assurera , au desir des  
Cavaliers que je vous envoierai , une lieue avant dans le  
Portugal , comme je l'assurerai aussi , à ceux qu'il envoiera de  
sa part , une lieue dans la Cas-  
tille ; & me promets de lui faire  
entendre lors plus à plein l'in-  
famie de l'action qu'il a com-  
mise. Que s'il manque à l'o-  
bligation qu'il a de Gentil-  
homme , de se trouver à l'ap-  
pel que je lui fais ; pour ex-  
terminer ce phantôme par les  
voies qui seules me resteront  
en ceci , voyant qu'il n'aura  
pas la hardiesse de se trouver  
en ce combat , & de m'y faire

D d.

## 314 REVOLUTIONS

paroître tel que je suis , & tels qu'ont toujours été les miens au service de leurs Rois ; comme les siens, au contraire , ont été trâtres ; j'offre dès - à - présent , sous le bon plaisir de Sa Majesté Catholique , ( Dieu-le-garde ) à celui qui le tuera , ma ville de Saint Lucar de Barameda , Siege principal des Ducs de Medina - Sidonia ; & étant prosterné aux pieds de Sadite Majesté , ne me donner point en cette occasion le commandement de ses armées , pour ce qu'il a besoin d'une prudence & d'une modération que ma colere ne me pourroit dicter en cette occurence ; me permet-

tant seulement que je la serve en personne avec mille chevaux de mes Sujets, afin que ne m'appuyant lors que sur mon courage, non-seulement je serve à la restauration du Portugal, & punition de ce rebelle, mais que ma personne & celle de mes troupes, en cas qu'il refuse mon appel, puisse amener, mort ou prisonnier, cet homme aux pieds de Sadite Majesté; & pour ne rien oublier de ce que pourra mon zèle, j'offre une des meilleures Villes de mon Etat au premier Gouverneur ou Capitaine Portugais qui aura rendu quelque place de la Couronne de Portugal, trouvée tant soit peu

Dij

316 REVOLUTIONS  
*importante au service de Sa Majesté Catholique; demeurant toujours trop peu satisfait de ce que je pourrai faire pour Sa-dite Majesté , puisque tout ce que j'ai , je le tiens & le dois à elle , & à ses glorieux an-cêtres. Fait à Tolede le 29 de Septembre 1641.*

Le Duc de Medina , en exécution de son Cartel , ne manqua pas de se ren-dre sur le champ de bataille: il y parut armé de toutes pieces , & escorté par Dom Juan de Garray , Mestre de Camp Général des troupes Espagnoles. On fit les cha-mades & les appels ordinaire

res, sans qu'il parût personne de la part du Roi de Portugal. Ce Prince étoit trop sage pour faire un personnage dans cette Comédie ; & quand même l'affaire auroit été plus sérieuse, il ne convenoit pas à un Souverain de se commettre avec un sujet de son ennemi.

Pendant que le Ministre d'Espagne amusoit le Public par ce vain spectacle, il s'geoit en même-temps à faire retomber sur le Marquis d'Aïamonté l'indignation du Prince & toute la rigueur des Loix. Ce Seigneur avoit été arrêté : il étoit question d'en tirer un aveu de son

## 318 REVOLUTIONS

crime. Il le flatta de l'espérance de sa grace , & il lui fit dire qu'il ne tiendroit qu'à lui d'éprouver , comme le Duc de Medina , la clémence du meilleur Roi du monde ; mais que les Souverains, semblables à Dieu dont ils font sur la terre la plus vive image , n'accordoient le pardon des fautes qu'au repentir sincere , & à une confession ingénue de ceux qui avoient manqué à leur devoir.

Le Marquis, séduit par ces promesses , & surtout par l'exemple du Duc son complice , signa tout ce qu'on voulut. On se servit de sa

propre confession pour lui faire son procès : il fut condamné à perdre la tête. Ses Judges lui prononcerent sa Sentence le soir : il l'écucha avec une tranquillité surprenante , & sans se plaindre ni du Duc ni du Ministre. Il soupa ensuite comme à l'ordinaire , il passa toute la nuit dans un profond sommeil. Il fallut que les Judges le fissent éveiller pour aller au supplice : il y marcha sans dire un seul mot , & il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure occasion. Telle fut la fin d'une conspiration dont le Roi d'Espagne n'échappa que par un

D d iv

De bello  
Lusitano  
L. 2. p.  
180.

heureux hazard , ou , pour mieux dire , par un ordre de la Providence , qui ne permet pas que tous les crimes soient heureux.

Le Roi de Portugal, voyant ce projet manqué , ne s'gea plus qu'à se maintenir sur le Throne à force ouverte & par le secours de ses Alliés. La France l'assista puissamment : cette Couronne se faisoit un mérite de protéger la plus ancienne branche de la dernière race de ses Rois ; & d'ailleurs cette guerre étrangère causoit une diversion utile , & occupoit une partie des forces de l'Espagne.

Les Portugais remportèrent différens avantages sur les Espagnols , qu'ils éloignèrent toujours de leurs frontières. Le Roi de Portugal eut pû même pénétrer dans la Castille , s'il eut eu de plus habiles Généraux , & un corps de troupes réglées : mais la plus grande partie de son armée n'étoit composée que de Milices , plus propres à faire des courses qu'à tenir la campagne : ce Prince manquoit même souvent de fonds pour les payer. Il avoit aboli la plupart des impôts à son avenement à la Couronne , pour se rendre plus agréable au

## 322 REVOLUTIONS

peuple ; & il eut été dangereux de les rétablir au commencement d'une nouvelle domination. Il ne laissa pas de soutenir la guerre contre les Espagnols pendant près de dix-sept ans. L'Espagne n'avoit pas alors de plus habiles Généraux que le Portugal. L'une & l'autre Nation se conserva plutôt par la foiblesse du parti contraire , que par ses propres forces ; & l'épuisement d'argent où se trouva Philippe IV. à la fin de son regne , tint lieu de richesses au nouveau Roi de Portugal. Ce Prince mourut le 6 de Novembre de l'année 1656.

Les Portugais , au défaut des vertus plus éclatantes , forment son éloge de sa piété & de sa modération. Les Historiens indifférens lui reprochent son peu de courage , & une extrême défiance de lui-même & des autres ; qu'il étoit de difficile accès pour les Grands , familier & ouvert seulement avec ses anciens domestiques , & surtout avec le Compagnon de son Confesseur. Ce qui paroît résulter de sa conduite , c'est que ce Prince , peu guerrier , & tout occupé de ses exercices de dévotion , eut plutôt les bonnes qualités d'un simple

## 324 REVOLUTIONS

particulier , que les vertus  
d'un grand Roi : & il ne  
dut sa Couronne qu'à l'ani-  
mosité extrême des Portugais  
contre les Espagnols , & à  
l'habileté qu'eut la Reine sa  
femme de faire servir cette  
haine à l'élévation de sa Mai-  
son. Le Roi son mari la nom-  
ma par son testament pour  
Régente, persuadé que celle  
qui par son courage l'avoit  
porté lui-même sur le Thro-  
ne sçauroit bien s'y mainte-  
nir pendant la minorité de  
ses enfans. Il en avoit trois ,  
deux garçons & une fille :  
l'aîné, appellé Dom Alphon-  
se , avoit près de treize ans ,  
quand il lui succéda ; jeune

Prince d'une humeur sombre , & qui étoit perclus de la moitié du corps. L'Infant Dom Pedro , son frere , n'avoit que huit ans : & l'Infante Dona Catharina, plus âgée que tous les deux , étoit née avant la révolution. Dom Alphonse fut montré au peuple , & déclaré Roi dans les formes ordinaires , & la Reine prit le même jour la Régence de l'Etat.

Cette Princesse eut bien-souhaité d'en signaler les commencemens par quelque action d'éclat : mais ses Généraux étoient plus soldats que Capitaines : il n'y en avoit aucun dans le Portugal

qui fût capable de fortifier une Place, ou de conduire un Siege. Le Conseil n'étoit pas rempli de plus habiles Ministres : les uns s'appliquoient bien plus à faire de grands discours sur les besoins de l'Etat, qu'à y remédier : d'autres, sans faire attention au peu de forces qu'il y avoit dans le Royaume , ne formoient que de vastes projets ; & il ne sortoit souvent de ces suprêmes Conseils que des desseins mal concertés , & suivis de mauvais succès.

---

— Delà vinrent les pertes <sup>1657.</sup> considérables que les Portugais firent devant Olivenga

& Badajos , dont ils furent obligés de lever le siège : ils s'étoient d'ailleurs brouillés avec les Hollandois au sujet du Commerce des Indes. Et la France par la Paix des Pyrenées sembla depuis s'être détachée de leurs intérêts. La Reine se voyoit sans alliance étrangere , sans troupes disciplinées , & sans habiles Généraux : mais on peut dire qu'elle trouva toutes ces choses dans la grandeur de son courage. Le poids des affaires ne l'épouvanta point : la justesse & l'étendue de son esprit fournitsoient à tout. Il falloit , pour ainsi dire , une Régence

aussi agitée , pour faire éclater les grandes qualités de cette Princesse. Elle rappella toute l'autorité des Conseils dans sa personne : elle lisoit elle-même les dépêches:rien n'échapoit à ses soins & à sa prévoyance ; & elle porta ses vûes dans toutes les Cours de l'Europe , d'où elle pouvoit tirer du secours.

Ce fut par de si nobles soins qu'elle mit d'abord le Portugal en état de résister à toutes les forces de l'Espagne. Mais , comme elle sentit bien dans la suite qu'elle avoit besoin de troupes étrangères pour former les siennes , & surtout d'un habile

bile Général , elle jetta les yeux sur Frederic Comte de Schomberg , Capitaine déjà célèbre par sa valeur & par sa capacité. Cette Princesse eut bien voulu lui confier le commandement général de ses Armées : mais elle étoit obligée de ménager la fierté des Gouverneurs des *Armes* , qui n'auroient pas consenti aisément à recevoir les ordres d'un Chef étranger. Ainsi le Comte de Soure, son Ambassadeur en France , convint par son ordre avec le Comte de Schomberg , qu'il ne passeroit d'abord en Portugal qu'en qualité de Mestre de Camp général de l'armée;

330 REVOLUTIONS  
mais qu'il la commanderoit  
seul , si le *Gouverneur des*  
*Armes* venoit à mourir ou à  
quitter son emploi.

Le Comte partit pour Lis-  
bonne avec quatre-vingts  
Officiers, tant Capitaines que  
Subalternes , & plus de qua-  
tre cens Cavaliers , tous  
vieux soldats capables d'en-  
former de nouveaux , & de  
les commander. Le Comte  
passa par l'Angleterre : il y  
vit le Roi Charles II. nou-  
vellement rétabli dans ses  
Etats. Il avoit des ordres se-  
crets de la Régente de pres-  
sentir si ce Prince Protestant  
n'auroit point d'éloignement  
d'épouser l'Infante de Por-

tugal. Le Comte s'acquitta avec adresse & avec succès de sa commission : il fit désirer cette alliance au Roi ; & à Hyde Chancelier d'Angleterre. La Reine , assurée de cette favorable disposition , envoya dans ce Royaume le Marquis de Sande ; pour continuer la négociation. Le Roi d'Espagne , qui en vit les conséquences , n'oublia rien pour la traverser. Il fit offrir à Charles jusqu'à trois millions , s'il voulloit épouser une Princesse Protestante ; & son Ambassadeur lui proposa les Princesses de Dannemarc , de Saxe & d'Orange ; & il lui dit que le

E e ij

Roi son Maître marieroit comme sa fille la Princesse sur laquelle son choix tomberoit : mais le Chancelier d'Angleterre repréSENTA si vivement au Roi quel intérêt il avoit à maintenir la Maison de Bragance sur le Trône , & à ne pas souffrir que toutes les Espagnes fussent sous la domination du même Prince , qu'il déTERMINA Charles II. à épouser l'Infante : & on vit un Ministre Protestant faire épouser à son Roi une Princesse Catholique , pendant qu'un Prince de cette Communion , & qui affectoit par préférence le titre de Roi Catholique ,

Mai.  
62.

DE PORTUGAL. 333  
offroit des trésors pour l'engager à ne se marier qu'avec une Princesse Protestante ; tant il est vrai que la raison d'Etat est la première Religion des Souverains , qui ne consultent que leurs intérêts.

Le Roi d'Angleterre , en faveur de cette alliance,ménagea un Traité pour le Commerce entre les Etats Généraux & le Portugal. Il fit passer depuis dans ce Royaume un corps considérable de troupes sous les ordres du Comte d'Inchequin: mais l'ayant rappelé , il ordonna aux Anglois d'obéir au Comte de Schom-

berg ; en sorte que ce Seigneur peu après son arrivée en Portugal se vit commander les troupes de trois Rois. Ce n'est pas que les Portugais n'eussent leur Général : mais ce n'étoit qu'un vain titre dont on flattoit l'ambition de quelque Grand. Le Comte avoit la confiance de la Reine, & toute l'autorité. Il s'en servit pour établir une exacte discipline dans l'armée : il apprit aux Portugais l'ordre qu'ils devoient tenir dans leurs marches , & l'art de se camper avec avantage ; & il fit faire dans la suite des fortifications régulières à la plupart des Places front-

tieres de ce Royaume , qui avant son arrivée étoient hors de défense.

La Régente, ayant trouvé un Général si habile , poussa la guerre avec vigueur : ses armes eurent presque partout d'heureux succès. Jamais les troupes n'avoient été en si bon état , ni si bien disciplinées. Le peuple bénissoit son Gouvernement ; & la crainte & le respect tenoit les Grands dans une parfaite soumission. Un état si heureux fut altéré par des chagrins domestiques , & par des intrigues qui changerent toute la face de la Cour.

Pendant que la Régente

## 336 REVOLUTIONS

travailloit avec tant de succès à affermir la Couronne sur la tête du Roi son fils , ce Prince s'en rendoit indigne par l'irrégularité de sa conduite. Il avoit l'esprit bas , l'humeur sombre & farouche : l'autorité de la Reine sa mere lui étoit insupportable. Il rejettoit avec mépris les avis de ses Ministres : il ne pouvoit souffrir la compagnie des Seigneurs qu'on avoit mis auprès de lui. Tout son plaisir étoit de s'entretenir avec des Negres & des Mulâtres , ou avec de jeunes gens de la lie du peuple: il s'en étoit formé une petite Cour , malgré tous les soins

soins de son Gouverneur : il les appelloit ses braves : c'étoit son escorte ordinaire ; & il courroit la nuit avec eux les rues de Lisbonne , & insultoit tous ceux qui étoient assez malheureux de se trouver à son chemin.

Le déreglement de son esprit avoit sa source dans une paralysie dont il avoit été attaqué à l'âge de quatre ans , & qui lui avoit laissé de fâcheuses impressions. On avoit dissimulé d'abord ses défauts pour ne pas ajouter une éducation trop sévere à une enfance infirme , & dans l'espérance que le tems en fortifiant le corps adou-

338 REVOLUTIONS  
ciroit son esprit. Mais cette complaisance ne fit qu'augmenter son indocilité. Sa santé devint à la vérité meilleure par le secours du temps & des remedes : les exercices les plus violens ne l'incommodoient point : il faisoit des armes , & étoit fort bon homme de cheval : mais son humeur fut toujours également féroce. Il avoit plus d'emporetement que de raison ; & l'âge ayant amené le temps des passions , il faisoit venir jusques dans le Palais des femmes perdues , & souvent il alloit les chercher lui-même dans des lieux de débauche , & il y passoit la

plupart des nuits dans des plaisirs faciles & honteux.

La Régente, pénétrée de douleur, jugea bien que de si grands déreglemens ferroient dans la suite tomber ce Prince du Thrône, & même qu'il ruineroit par sa seule incapacité l'ouvrage de tant d'années, & le fruit de ses soins : elle songea plus d'une fois à le faire enfermer, & à mettre l'Infant en sa place. La crainte d'exciter une guerre civile, dont les Espagnols n'avoient pas manqué de profiter, fut la seule raison qui l'empêcha de tenter une action si hardie : elle se flattta même de

Fij

## 340 REVOLUTIONS

pouvoir ramener l'esprit du Roi en lui étant un certain Conti , fils d'un Marchand , dont il avoit fait son favori , & le Ministre secret de ses plaisirs. Il fut arrêté par son ordre : on l'embarqua aussitôt ; & il fut conduit au Brésil , avec défense sous peine de la vie de revenir en Portugal. Le Roi parut d'abord consterné de l'éloignement de son favori : il affecta ensuite un air plus tranquille , il parut même plus docile. La Régente se favoit bon gré du parti qu'elle avoit pris ; & ses Ministres & les Courtisans la félicitoient d'une entreprise qui avoit si heureusement réussi,

Mais la tranquillité apparente du Roi cachoit de profonds desseins dont la Régente ne le croyoit pas capable; & cette Princesse, si habile à pénétrer dans le cœur des Courtisans les plus cachés, fut là dupé de la dissimulation d'un imbécille.

Le Roi avoit confié sa douleur au Comte de Castel-Melhor, Seigneur Portugais, d'une naissance illustre, habile Courtisan, & plein d'ambition; mais plus capable de conduire une intrigue de Cour que les affaires d'Etat.

Le Comte se servit de cette ouverture pour prendre la place du favori, fous pré-

Ffijj

texte de plainte de sa disgrâce,  
& de vouloir contribuer à  
son retour. Il dit à ce Prince  
qu'il ne devoit se prendre  
qu'à lui-même du malheur  
de Conti; qu'il étoit Roi,  
qu'il y avoit même long-tems  
qu'il étoit majeur, & qu'il  
n'avoit qu'à témoigner qu'il  
vouloit regner, pour voir  
tomber le pouvoir de la Ré-  
gente; & qu'il feroit revenir  
ensuite Conti son favori,  
triomphant de la Reine mê-  
me & de tous ses ennemis.

Le Roi, flatté par des con-  
seils si conformes à sa dispo-  
sition, lui abandonna toute  
sa confiance : leur liaison  
étoit cependant cachée ; sa

faveur étoit encore un secret. Le Comte avoit exigé du Roi cette précaution, pour ne pas se rendre suspect à la Reine. Cette Princesse ne laissa pas de s'apercevoir de son nouveau crédit ; & l'ayant rencontré à la suite du Roi , elle l'arrêta par le bras , & le regardant avec cet air de Majesté qui faisoit trembler tout le monde : *Comte, lui-dit-elle , je suis bien instruite que le Roi prend créance en vous : s'il fait quelque chose contre ma volonté , vous m'en répondrez sur votre tête.*

Le Comte ne repartit au discours menaçant de la

Reine que par une profonde révérence , & suivit le Roi qui l'appelloit. Il ne se vit pas plutôt seul avec ce Prince , qu'il lui rendit compte de ce que la Reine lui avoit dit. Il ajouta qu'il étoit à la veille d'éprouver le même sort que Conti ; mais qu'il s'en consoleroit s'il voyoit son Maître affranchi d'une Régente si impérieuse , & qui ne lui laisseroit jamais que le vain titre de Roi , sans puissance & sans autorité.

Ce discours artificieux jeta le Roi dans des emportemens extraordinaires. Il voulloit aller sur le champ de-

mander lui-même à la Ré-  
gente les Sceaux de l'Etat ,  
qui sont la marque de l'aut-  
orité souveraine : mais le  
Comte , qui connoissoit fa  
foiblesse & l'empire que la  
Reine avoit pris sur son es-  
prit , lui conseilla de se reti-  
rer à Alcantara sans la voir ,  
& delà d'envoyer des Cou-  
riers aux Magistrats de Lis-  
bonne & aux Gouverneurs  
des Provinces , pour faire  
savoir qu'il avoit pris en  
main le Gouvernement de  
ses Etats. Ce Prince par son  
conseil se travestit le soir ,  
& suivi du Comte seul &  
de ses amis , il arriva la nuit  
à Alcantara. Il écrivit le

346 REVOLUTIONS  
lendemain aux Secrétaires  
d'Etat de se rendre auprès  
de lui , il manda la garde  
Allemande , & il fit savoir  
dans tout le Royaume que  
la Régence de la Reine sa  
Mere étoit expirée par sa  
majorité.

La plupart des Seigneurs  
de la Cour se rendirent aussi-  
tôt à Alcantara. La Cour de  
la Reine fut déserte ; & elle  
s'apperçut bientôt qu'une  
autorité empruntée ne sub-  
sisté qu'autant qu'elle est  
soutenue par la puissance lé-  
gitime.

Cependant cette Princesse  
ne s'abandonna pas elle-mê-  
me ; & la maniere noble &

généreuse dont elle se dé-  
pouilla de la souveraine puis-  
sance fit voir qu'elle méri-  
toit de regner plus long-  
tems, & qu'elle n'avoit mê-  
me prolongé sa Régence  
que pour le bien de l'Etat.  
Elle écrivit un billet au Roi  
son fils , pour lui mander  
qu'il ne devoit pas s'emparer  
de son propre Thrône d'une  
manière furtive & comme un  
Usurpateur ; qu'il se rendît  
au Palais le lendemain , &  
que dans une assemblée des  
Grands & des principaux  
Magistrats de la Ville , elle  
lui remettoit entre les mains  
les Sceaux & le Gouverne-  
ment de ses Etats. Le Roi

Rela-  
tion des  
trou-  
bles de  
Portu-  
gal.

67.

348 REVOLUTIONS  
revint à Lisbonne ; & la Reine , en exécution de sa parole , convoqua les Grands du Royaume , les Titulaires & les Chefs d'Ordre ; & en leur présence , prenant les Sceaux renfermés dans une bourse : Voilà , dit-elle , en les présentant au Roi , les Sceaux qui m'ont été confiés avec la Régence de vos Etats , en vertu du Testament du feu Roi Mon Seigneur : je les remets entre les mains de Votre Majesté avec l'autorité qui les accompagne , & je prie Dieu que tout réussisse sous votre conduite comme je le desire . Le Roi les prit , & les donna au Secrétaire d'Etat . L'Infant

& tous les Grands furent baisser les mains de ce Prince , qu'ils reconnurent de nouveau pour leur Souverain.

La Reine avoit déclaré que dans six mois elle se retireroit dans un Couvent , & avoit pris ce terme pour voir quel train prendroit le Gouvernement. Le Favori , qui redoutoit la grandeur de son génie & le pouvoir si naturel d'une mere sur l'esprit de son fils , engagea le Roi à lui faire plusieurs incivilités , pour l'obliger à précipiter sa retraite. La Reine , naturellement fiere & hautaine , ne put souffrir ce

## 350 REVOLUTIONS

manque de respect. Elle se jeta dans un Couvent. Dé-sabuſée alors des vainesgrandeurs de la terre , elle ne parut plus occupée que de celles que les hommes ne peuvent ôter. A peine vécut-elle un an dans sa retraite : elle mourut le 18 de Février de l'année 1660. Princesſe d'un génie supérieur , & qui eut les vertus de l'un & de l'autre sexe : elle fit éclater sur le Thrône toutes les grandes qualités d'une Souveraine ; & il sembla qu'elle eût oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais regn .

Le Roi n'étant plus retenu

par l'autorité de cette sage Princesse s'abandonna ouvertement à son humeur féroce. Il attaquoit de nuit , avec ses braves , tout ce qu'il rencontroit dans les rues ; & il chargeoit même souvent le Guet & ceux qui veillent à la sûreté publique. Il ne sortoit jamais la nuit , qu'on ne publiât le lendemain différentes histoires tragiques. On redoutoit sa rencontre comme celle d'une bête féroce , qui seroit échapée de ses liens. Le Comte de Castel-Melhor dissimuloit des défenses qui faisoient le fondement de son autorité , aussi bon Courtisan que peu ha-

352 REVOLUTIONS  
bile Ministre , fier dans les  
bons succès , abattu & sans  
ressource dans la mauvaise  
fortune. Le Portugal ne se  
soutenoit que par la foiblesse  
de l'Espagne.

Le Roi Dom Alphonse ,  
dont le pouvoir ne s'étend-  
oit pas plus loin que l'étendue  
de son Palais , abandon-  
noit à son Favori le Gouver-  
nement de tout le Royaume ,  
& ne retenoit de la souve-  
raine puissance que la liberté  
de faire impunément toutes  
les extravagances qu'il ima-  
ginoit .

Les Espagnols se flatterent  
de réduire aisément le Portu-  
gal , gouverné par un Prince  
furieux

DE PORTUGAL. 1353  
furieux & imbécille. Ils mi-  
rent une armée considérable  
sur pied , & à la tête , Dom  
Juan d'Autriche , fils naturel  
de Philippe IV. Le Roi de  
Portugal lui opposa le Com-  
te Schomberg , quoique le  
Comte de Villa-Flor eût le  
titre de Général. Le Roi de  
Portugal fut uniquement re-  
devable de la conservation  
de sa Couronne au Comte  
Schomberg. Ce grand Cap-  
taine remporta différentes  
victoires sur les Castillans ;  
& on peut dire qu'il eut en-  
core moins de peine à les  
vaincre , quel' opiniâtré du  
Général Portugais , qui , ja-  
loux de sa gloire , traversoit

Gg

354 REVOLUTIONS  
tous les desseins qui pou-  
voient l'augmenter. Mais le  
Général François avoit la  
confiance de la Cour, & sur  
tout celle des troupes, qui  
suivoient avec plaisir un  
Commandant que la victoire  
n'abandonnoit jamais.

Le Ministre s'attribuoit  
toute la gloire de ces heu-  
reux succès, quoiqu'il n'y  
eût gueres d'autre part que  
d'être le premier à qui on  
en adressoit les nouvelles.  
Son crédit augmentoit tous  
les jours ; & il jouissoit de  
l'autorité souveraine sous le  
nom du Roi. Il gouvernoit  
ce Prince comme une ma-  
chine dont il faisoit agir les

ressorts à son gré & suivant ses intérêts. Il se servoit de son humeur violente, pour perdre sur de faux rapports ceux qui lui étoient suspects. C'est ainsi qu'il se défit de la plupart des Ministres de la Régente; & il les fit remplacer par des gens qui lui étoient entièrement dévoués. Le Conseil & toute la Cour changerent de face; & on ne s'y maintenoit qu'autant qu'on étoit utile ou agréable au Ministre. Il eut même l'adresse de faire exiler le nouveau Conti, ce premier Favori de son Maître, & que ce Prince avoit fait revenir depuis peu du Brésil. Conti

lui étoit redoutable , par l'inclination que le Roi conservoit pour lui. Il n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit débarqué , qu'il lui fit faire défense d'approcher de la Cour ; & il lui en envoya l'ordre par le même Courier que le Roi avoit dépêché pour lui marquer la joie de son retour. Ce malheureux Prince , esclave de son Ministre , n'osoit le voir qu'en secret ; & le Comte , pour rompre entièrement un commerce qui auroit pu ruiner sa fortune , fit accuser Conti d'être complice d'une conspiration contre le Prince , dont il n'y avoit ni preuve ni témoins ,

& qui manquoit même de vraisemblance, mais qui lui servit de prétexte pour perdre son Rival.

Le Ministre défait de Conti tourna ses vûes du côté de l'Infant Dom Pedro, frere du Roi. Ce jeune Prince devenoit grand : ses inclinations paroisoient nobles : & il attiroit l'estime & les vœux de tous les Portugais, par la régularité de sa conduite, & par la comparaison qu'on en faisoit avec celle du Roi.

Le Comte mit son frere dans la maison de l'Infant, dans la vûe qu'il pourroit s'emparer de bonne heure

358 REVOLUTIONS  
de sa confiance ; & que par  
son moyen il gouverneroit  
les deux freres en même  
temps. Le jeune Prince reçut  
bien le frere du Favori : il le  
traitoit même avec distinc-  
tion ; mais il ne lui donna  
aucune part dans sa faveur :  
la place étoit prise ; la Ré-  
gente , qui avoit toujours re-  
gardé l'Infant comme l'uni-  
que soutien de la Maison  
Royale , avoit mis de bonne  
heure auprès de lui les meil-  
leures têtes du Royaume. De  
fages Gouverneurs & des  
amis fidèles firent envisager  
à ce jeune Prince qu'il n'é-  
toit pas impossible qu'il ne  
montât sur le Thrône , si le

Roi continuoit dans ses déreglemens ; & on lui laissa entrevoir qu'il n'étoit pas bien sûr que son frere pût jamais avoir des enfans : mais on lui fit appréhender en même-temps le crédit & les artifices du Comte , si intéressé, par sa propre grandeur, à faire durer le regne d'Alphonse. Ces vœux différens formerent insensiblement deux cabales à la Cour : celle du Comte étoit la plus nombreuse ; & il avoit pour lui tous ceux qui s'attachent indifféremment à la source des graces : mais les anciens Ministres , qui prévoyoient qu'un Gouverne-

## 360 REVOLUTIONS

ment aussi violent que celui du Roi ne pourroit pas durer long-temps , & les plus grands Seigneurs du Royaume , qui ne pouvoient se résoudre à plier sous l'autorité du Favori , faisoient leur Cour à l'Infant , comme à l'héritier présomptif de la Couronne.

Le Comte, qui s'apperçut que le parti qui lui étoit opposé ne se soutenoit que par les bruits que ses ennemis répandoient de l'infirmité du Roi , résolut de les faire tomber par le mariage de ce Prince. Ce fut par son conseil qu'il fit demander à la France pour femme

femme Marie Elisabeth Fran-  
çoise de Savoie , fille de  
Charles Amedée , Duc de  
Nemours , & d'Elisabeth de  
Vendôme. Cette Princesse  
lui fut accordée. César d'Eſ-  
trées , son oncle , à la mode  
de Bretagne, Evêque & Duc  
de Laon , & si connu dans  
toute l'Europe sous le nom  
illustre du Cardinal d'Eſ-  
trées , la conduisit en Portu-  
gal. Ce Prélat étoit accompa-  
gné du Marquis de Ruvigny ,  
Ambassadeur extraordinaire  
de France , & d'un grand  
nombre de Gentilshommes  
& de personnes de qualité ,  
amis & serviteurs de la Mai-  
son de Savoie , ou attachés

H h

par différens engagemens à celles de Vendôme & d'Estrees.

La cérémonie de ce mariage se fit avec la magnificence ordinaire en pareilles fêtes. Toute la Cour admira la rare beauté de la jeune Reine : l'Infant en parut vivement touché : le Roi seul étoit insensible à ses charmes ; & on ne fut pas long-tems sans soupçonner que la qualité de Reine & de Femme du Roi , n'étoit qu'un vain titre , dont on tâchoit de couvrir la foiblesse de ce Prince.

Le Ministre s'étoit flatté de gouverner cette jeune

Princesse avec le même empire qu'il faisoit le Roi son Maître : il eut d'abord pour elle de grands égards ; mais il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que cette Princesse avoit le courage trop haut , pour vouloir dépendre d'un de ses Sujets. Le Ministre , pour s'en venger , ne perdoit aucune occasion de lui faire sentir son pouvoir. On lui cachoit avec soin les affaires d'Etat : celles des Particuliers , aux quelles il paroissoit qu'elle prît part , ne manquoient jamais d'échouer.C'étoit un titre d'exclusion pour le Ministre que la recommanda-

tion de la Reine. On commença ensuite à ne payer ni ses pensions , ni celles de sa Maison , sous prétexte que les charges de l'Etat & les besoins de la guerre consommoient tous les fonds du Trésor Royal. Et le Roi, que son Favori tenoit par les cordons , & qu'il lâchoit contre ceux qui lui étoient désagréables , fit des brusqueries si violentes à l'Infant & à la Reine , qu'on la vit plusieurs fois sortir de l'appartement du Roi baignée de ses larmes.

    Sa beauté , ses malheurs , les Plaintes que répandoient les Dames du Palais , & ses

Officiers qu'on ne payoit plus, lui attirerent la compassion de tous ceux qui n'étoient pas esclaves de la faveur : ce fut un troisième parti qui se forma à la Cour. On ne parloit que de la stérilité de la Reine , quoiqu'il n'y eût pas encore un an qu'elle fût mariée.

On prit soin d'augmenter les soupçons du Public , au sujet d'une porte que le Roi avoit fait ouvrir à la ruelle du lit de la Reine , & dont lui seul cependant se réserva la clef. La Reine parut allarmée d'une nouveauté , qui exposoit , disoit-elle , sa vertu & sa gloire. Ses Partisans

Mémoires  
de Fre-  
mont  
d'A-  
blan-  
court.

## 366 REVOLUTIONS

publioient que le Ministre vouloit que le Roi eût des enfans à quelque prix que ce fût , & qu'il se flattoit , à la faveur de cette porte mystérieuse , de couvrir la honte du Prince aux dépens de l'honneur de la Reine.

Cette Princesse découvrit à son Confesseur les scrupules de sa conscience , & en fit confidence, par son ordre, au Confesseur de l'Infant. Ces deux Religieux leur proposerent d'agir de concert dans une conjoncture si délicate , & où ils avoient l'un & l'autre de si grands intérêts, quoiqu'en apparence opposés. Leurs créatures convinrent

qu'il n'étoit pas impossible de les concilier. On fit revivre les premiers desseins de la Régente. Ces deux cabales se réunirent, & ne formèrent plus dans la suite qu'un même parti: la Reine eut même l'habileté d'y faire entrer le Comte de Schomberg qui étoit à la tête de l'Armée: & l'Infant, qui ne mettoit point de bornes à ses désirs ni à ses espérances, s'affura en même temps des premiers Magistrats de la Ville, & de tous ceux qui avoient du crédit parmi le peuple.

Le Roi par lui-même n'étoit qu'un vain phantôme de la Royauté, & aisément détruire;

mais il étoit soutenu par un Ministre adroit, ambitieux, & qui savoit faire valoir ce nom si respectable de Souverain. Il étoit question avant toutes choses d'arracher du Palais un homme si habile, & qui ne se dessaisiroit que le plus tard qu'il pourroit du Gouvernement de l'Etat. On gagna secrètement un de ses amis, qui lui donna avis que l'Infant lui attribuoit tous les mauvais traitemens qu'il recevoit du Roi; que ce Prince avoit juré sa perte, & qu'il n'étoit pas en sûreté, s'il s'opiniâtroit à rester à la Cour. Le Ministre, naturellement timide, publia l'avis qu'on lui avoit donné : il s'en fit un

prétexte pour redoubler la garde , & pour faire prendre les armes à tous les Officiers du Palais ; & il vouloit que le Roi allât lui-même à leur tête arrêter l'Infant chez lui. Mais le Roi , furieux de nuit , & contre ceux qui ne se défendoient point , rejetta un dessein où il prévoyoit de la résistance , & il se contenta d'écrire à l'Infant de se rendre auprès de lui. Ce Prince s'en défendit sous prétexte des bruits injurieux à sa gloire , qu'il disoit que le Comte avoit publiés contre lui , & il repréSENTA au Roi que le Ministre étoit maître du Palais , & qu'il ne pouvoit pas

## 370 REVOLUTIONS

y entrer qu'il n'en fût sorti. Le Roi & l'Infant s'écrivirent plusieurs lettres au même sujet , & qui furent rendues publiques. Le Roi offrit enfin d'envoyer le Comte se jettter à ses pieds , & lui demander pardon : mais l'Infant , qui avoit de plus grandes vûes que de se venger d'un discours dont il étoit même l'auteur secret , persista à vouloir qu'il sortît du Palais. La Cour & la Ville étoient dans une agitation continue ; tout se disposoit à une guerre civile. Le Comte s'apperçut avec douleur que le Comte de Schomberg n'étoit pas dans ses

intérêts. La plûpart des Grands se déclarerent hautement pour le Prince Dom Pedro ; & ses amis & ses propres parens lui firent comprendre qu'ils ne vouloient point se perdre avec lui , & qu'ils n'étoient point en état de résister au parti de l'Infant , soutenu de celui de la Reine. Le Comte , se voyant abandonné de ses propres créatures , s'abandonna lui même : il sortit du Palais , de nuit & déguisé. Il se retira d'abord dans un Monastere à sept lieues de Lisbonne , d'où il passa en Italie , & il chercha un asyle à la Cour de Turin.

L'Infant vint ensuite au Palais sous prétexte de rendre ses devoirs au Roi. Tout ploya sous son autorité , & il écarta ce qui restoit de créatures du Ministre. Le Roi, destitué de Conseil, étoit pour ainsi dire à sa discré-  
tion. Ce Prince n'osoit ce-  
pendant toucher à la Cou-  
ronne , à moins de s'exposer  
à passer pour un Usurpateur.  
Il falloit que la Souveraine  
Puissance lui fût déférée par  
une autorité légitime ; & il  
n'y en avoit point qui pût  
au moins servir de prétexte  
à une action si hardie que  
l'Assemblée générale des  
Etats du Royaume.

Le Roi seul pouvoit la convoquer : on lui en fit la proposition sous le prétexte ordinaire des besoins de l'Etat , & on lui repréSENTA qu'on n'y povoit rémédier que par le concours de ses plus fideles Sujets. Ce Prince n'étoit point si stupide , qu'il ne se doutât bien qu'une pareille Assemblée étoit une Conspiration contre son autorité. Prévenu de cette opinion , il éluda long-temps de répondre à plusieurs Requêtes que l'Infant lui fit présenter par différens Corps de l'Etat. Enfin , le Conseil en dressa une délibération qu'on fit signer à ce malheu-

374 REVOLUTIONS  
reux Prince , & qui par cette démarche signa lui-même sa perte & son abdication. L'Assemblée par cet Acte étoit convoquée pour le premier de Janvier de l'année 1668.

Mémoires de France d'Abbe Court, p. 340.

L'Infant étant venu à bout de cette entreprise , qu'il regardoit comme le fondement de son élévation ; la Reine , de concert avec lui , parut à son tour sur la scène : elle se retira d'abord dans un Couvent. Elle n'y fut pas plutôt , qu'elle écrivit au Roi , que , pressée par sa conscience , elle avoit cru être obligée de quitter le Palais ; que personne ne savoit

mieux que lui qu'elle n'étoit point sa femme ; qu'elle lui demandoit pour toute grace sa dot , & la permission de retourner dans sa Patrie , & de chercher un asyle dans le sein de sa famille.

Le Roi n'eut pas plutôt reçu cette Lettre , qu'il courût au Couvent comme un furieux pour en arracher la Reine. Mais l'Infant , déjà plus maître que lui dans sa Capitale , & qui avoit bien prévu cette saillie , se trouva à la porte du Couvent avec tous les Seigneurs de son parti. Il empêcha le Roi de s'en faire ouvrir les portes , & il ramena ce Prince au Pa-

lais , qui prenoit tout haut ses Maîtresses à témoin de sa santé , & qui menaçoit également l'Infant & la Reine.

L'Infant peu inquiet de ses menaces , destituées de conseil & de forces , résolut de donner le dernier coup à son autorité : il se rendit le lendemain au Palais. Il étoit accompagné de toute la Noblesse , des Magistrats , & de la Maison de Ville ; & une foule innombrable de peuple le suivoit pour voir le dénouement de cette grande affaire. Il entra dans le Palais , où tous les Conseillers d'Etat l'attendoient , & après avoir eu avec eux une courte

23. No-  
vembre  
1667.

te

te conférence , il envoya arrêter le Roi dans son appartement.

On lui fit ensuite signer son abdication. L'Infant n'osa cependant prendre le titre de Roi ; il se contenta de celui de Régent , qui lui fut confirmé par les Etats Généraux du Royaume , qui lui prêterent en cette qualité le serment de fidélité. Les premières vues de ce Prince furent de se procurer la paix avec l'Espagne. Le Roi d'Angleterre s'en rendit Médiateur ; & le Roi d'Espagne , par un Traité solennel , reconnut la Couronne de Portugal indépendante

13 Février  
1668,

378 REVOLUTIONS  
de celle de Castille.

Il manquoit au bonheur du Régent de se voir le mari de sa belle-sœur. Cette Princesse en entrant dans le Couvent <sup>22 Novembre 1667.</sup> avoit présenté une Requête au Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, pendant la vacance du Siège, pour demander la dissolution d'un mariage qui n'avoit pu être consommé pendant près de quinze mois <sup>24 Mars 1668.</sup> d'habitation. Le Chapitre le déclara nul, *sans autre contestation que celle du Promoteur par négation, & au défaut de partie*, ainsi que porte la Sentence ; l'*empêchement étant tenu pour morale*.

Relat.  
tion des

ment assuré, & sans qu'il fût  
besoin d'autres preuves, ni de  
plus long délai. Et au moyen  
de ces formalités, que la plû-  
part des Judges savent tou-  
jours accommoder au gré de  
ceux qui gouvernent, le Ré-  
gent se vit en état de pou-  
voir épouser la Reine. On  
lui conseilla cependant, pour  
*l'honnêteté publique*, d'obte-  
nir une dispense du S. Siege.  
Heureusement, & par un  
concours de hasards qui pa-  
roissoient un peu prémédités,  
M. Verjus arriva de France  
en même temps avec cette  
dispense. On avoit obtenu  
ce Bref du Cardinal de Ven-  
dôme, Légat à Latere, & qui

380 R E V O L U T I O N S

avoit été revêtu de cette dignité passagere pour assister au nom du Pape à la cérémonie du Baptême de Monseigneur le Dauphin. L'Evêque de Targa , Coadjuteur de l'Archevêché de Lisbonne , donna la bénédiction nuptiale au Régent & à la Reine , en vertu de ce Bref , qui fut depuis confirmé par celui du Pape Clement IX , qu'on crut nécessaire à la sûreté de leurs consciences , & à la tranquillité du Royaume.

Le Roi Dom Alphonse fut confiné aux Isles Terceres , qui sont de la domination du Portugal. Le peuple , qui

2 Mars  
1668.

20 Décembre  
1668.

DE PORTUGAL. 381  
s'intéresse toujours pour les malheureux , disoit hautement qu'on devoit se contenter de lui avoir ôté sa Couronne & sa femme , sans le priver encore de respirer l'air de sa Patrie : mais un Prince détrôné ne trouve gueres de protecteurs. Il n'y eut aucun Grand qui osât parler en sa faveur , & on s'apperçut bien que le Régent n'auroit pas pardonné une compassion injurieuse à son gouvernement. Dom Alphonse resta dans cet exil jusqu'en 1675 , que le Régent l'en retira. Il le fit revenir en Portugal , sur le soupçon qu'il eut qu'il s'é-

**382 REVOLUTIONS**  
toit formé un parti pour l'enlever des Isles Terceres , & le rétablir sur le Trône. Il mourut près de Lisbonne en l'année 1683 , & par sa mort le Régent prit enfin le titre de Roi , qui lui manquoit , & qui étoit le seul bien dont il n'avoit pas dépouillé ce malheureux Prince.

**F I N.**



# TABLE DES MATIERES.

## A.

**A**BDALA , Roi de Maroc ,  
*page 19*  
ACUGNA ; Archevêque de Lis-  
bonne. Caractere de ce Pré-  
lat , 79. 80. Son discours à la  
Noblesse confédérée , pour  
l'exciter à la révolte , & à se-  
couer le joug de la domina-  
tion Espagnole , 82 & seq.  
Il est chargé par les amis du  
Duc de Bragance du soin du  
Gouvernement après la révo-  
lution , 199. Il tâche à faire  
entrer dans l'administration de  
l'Etat l'Archevêque de Bra-  
gue , 200. Il fait préparer tout  
dans Lisbonne , pour que le

## T A B L E

nouveau Prince fasse son entrée avec pompe & magnificence , 203. Il fait retirer la Vice-Reine du Palais , 204.

AIAMONTE' , Seigneur Castillan , dont le Roi de Portugal se sert pour tenter de faire soulever l'Andalousie , 230. Renvoie à ce Prince un paquet qui contenoit le plan d'une conspiration que les Espagnols avoient formée contre la Maison de Bragance , 252. Caractere de ce Seigneur Castillan , 270. Il écrivit secrètement au Duc de Medina-Sidonia pour l'engager dans une révolte , 271. Le Comte-Duc le fait arrêter , 300. Le Comte-Duc d'Olivarez usé d'une insigne supercherie pour lui faire avouer son crime , 317 , 318. Il montre une fermeté digne des plus grands Héros en allant au supplice , 319.

ALAINS

## DES MATIÈRES.

**A**LAINS Sueves , Vandales qui dépendoient de l'Empire des Gots , peuples barbares & féroces , s'emparent des Espagnes , 4.

**A**LARBES , Milice parmi les Maures , plus propre au pillage qu'au combat , 24.

**A**LBE , le Duc d'Albe , Grand Capitaine , Général des Troupes de Philippe II , Roi d'Espagne , se rend maître du Portugal , 41.

**A**LMADA , Château proche de Lisbonne , 94.

**A**LMEÏDA , un des Chefs de la Révolution , son caractère , 80 81 , porte la parole au nom des trois Conjurés qui venaient conférer avec le Duc de Bragance , & il lui fait un détail des malheurs que l'Espagne fait souffrir au Portugal , 99. Attaque la Garde Allemande , avec une vigueur

K k

## T A B L E

- étonnante, 172.  
**ALMANZOR**, Caliphe des Arabes, se rend maître des Espagnes par ses Lieutenans, 5.  
**ALPHONSE VI**, Roi de Castille & de Leon, donne une partie du Portugal, avec une de ses filles, nommée Therese, à Henri Comte de Bourgogne, pour le récompenser d'avoir défait & chassé les Maures de son Royaume, 7, 8.  
**ALPHONSE** de Bourgogne, fils du Comte Henri I, Roi de Portugal, succède à l'Empire de son pere & à sa valeur, 9.  
**ALPHONSE VI**, Roi de Portugal, succède, à l'âge de treize ans, au Roi Dom Juan, son pere, 324. Caractere de ce jeune Prince, 336. Ses dérégemens, 337, 338. Sa retraite à Alcantara, 345. Prend le Gouvernement de ses Etats, par le conseil pernicieux de

## DES MATIERES.

son Ministre , 347. Epouse Marie-Elisabeth-Françoise de Savoie , Princesse de Nemours , 361. Est arrêté dans son Palais , 376. Signe son abdication , *ibid*. Ce malheureux Prince est confiné aux Isles Terceres , 380. En revient , & meurt proche de Lisbonne , 381.

**A N T O I N E & Louis d'Almada ,**  
Seigneurs qui ont beaucoup de part à la Révolution , & ennemis outrés de l'Espagne , 82.

**A N T O I N E de Portugal ,** Chevalier de Malthe , Grand Prieur de Crato , prétendant à la Couronne , 35. Le peuple le proclame Roi , 41. Est défait par le Duc d'Albe , *ibid*.

**A S T U R I E S ,** Pays où se refugierent les Espagnols qui ne voulurent pas se soumettre à la domination des Maures , 5 .

K k ij

T A B L E

A V E I R O , le Duc d'Aveiro  
poussa la cavalerie des Maures  
à la bataille d'Alcacer , 30.

B.

B A Ê Z E , riche Marchand  
Juif , entre dans la conspira-  
tion que les ennemis de la  
Maison de Bragance avoient  
formée contre le Roi de Por-  
tugal , 250. Est mis à la ques-  
tion , confesse son crime , & dé-  
couvre quel dessein ils avoient  
pris , 259 , 260.

B R A G A N C E , Dom Jacques  
Duc de Bragance aspire à la  
Couronne de Portugal après  
la mort du Roi Henri , du  
chef de Catherine de Portu-  
gal , sa femme , fille du Prince  
Dom Edouard , 35. Ne se  
met pas en état de soutenir  
ses droits contre le Roi d'E-  
spagne , par la voie des ar-  
mes , 41.

## DES MATIERES.

**B R A G A N C E**, second du nom;  
Dom Juan de Bragance, petit  
fils de Dom Jacques, son ca-  
ractere, 50. Le Roi d'Espa-  
gne, par l'avis de son zèle Mi-  
nistre, pour le tirer de Portu-  
gal, lui offre le Milanois, 58,  
59. Le nomme Général des  
Troupes de Portugal par com-  
mission particulière, pour ca-  
cher sa fourberie avec plus  
d'adresse, 65. Le veut faire  
arrêter, 67. Le Duc de Bra-  
gance vient à Lisbonne : toute  
la Ville s'emeut à son arrivée,  
95. Sa réponse aux Députés  
de la Noblesse confédérée,  
103, 104. Tous les Ordres  
de l'Etat le proclament Roi,  
192. Tente de faire soulever  
l'Andalousie, 230. Sa mort,  
& son caractere, 322, 323.  
**BRAGANCE**, Louise de Gusman,  
Duchesse de Bragance, carac-

K k iij

## T A B L E

terre de cette Princesse , 106.  
Sa réponse au Duc son mari  
au sujet de la Couronne de  
Portugal , 114 , & suiv . Elle  
répond fierement à l'Arche-  
vêque de Lisbonne , 266. Est  
nommée Régente , 323. Elle  
montre une extrême sagesse  
dans le Gouvernement , 325.  
Elle donne sa fille en mariage  
au Roi d'Angleterre , quoique  
de différente Religion , 332.  
Elle souffre beaucoup de cha-  
grin domestique que lui cause  
la vie déréglée du Roi , son  
fils , 337. Son Discours au  
Comte de Castel-Melhor , favo-  
ri de ce Prince , 343. Au Roi ,  
en lui présentant les Sceaux  
qu'elle lui remettoit , 347. Se  
retire dans un Couvent , & y  
meurt , au bout d'un an , tou-  
te occupée des grandeurs du  
Ciel , 349.

## DES MATIERES.

### C.

**C**ATHERINE, d'Autriche,  
Régente de Portugal pen-  
dant la minorité du Roi Dom  
Sébastien, 15.

**C**ATHERINE de Médicis, pré-  
tendante à la Couronne de  
Portugal, 37.

**C**ATHERINE de Portugal,  
fille de Dom Juan, IV Reine  
d'Angleterre, 332.

**C**AMINE. Le Duc de Camine  
fomente une conjuration con-  
tre le Roi de Portugal, 246.  
Il est arrêté 254, & exécuté  
à mort, 265.

**C**ASTILLE, Louis de Castille,  
Confident du Duc de Medina-  
Sidonia, négocie avec le Mar-  
quis d'Aiamonté, 276, & suiv.

**C**ASTEL-MELHOR, Favori  
& Ministre d'Alphonse VI,  
Roi de Portugal, son carac-  
tere, 341. Conseiller au Roi

## T A B L E

de prendre le Gouvernement de ses Etats , 341 , 342. Engage ce Prince de manquer de respect à la Reine sa mère , pour l'obliger , par ce manque de respect , à quitter la Cour , 348 , 349. Ce favori fin & habile gouverne le Roi & le Royaume avec une autorité absolue , 359. Met son frère auprès de l'Infant pour lui tenir lieu d'espion , 360. Se brouille avec ce Prince , 361. Il s'attire la haine de la Reine , femme du Roi , 366. Il rend à l'Infant & à la Reine de mauvais offices auprès du Roi , 367. Aveuglé d'une passion brutale de gouverner , il conseille au Roi d'aller à la tête de ses Gardes arrêter l'Infant , 371. Ne sachant où donner de la tête , il sort de la Cour & du Royaume ,

372.

## DES MATIERES.

- C A R D E N A S , Mestre de Camp  
Général , arrêté dans la révo-  
lution , 190.
- C H E R I F S , leur Loi qui appelle  
à la Couronne les frères du  
Roi dernier mort , préférable-  
ment à ses enfans , 20.
- C I U D A D - R E A L . Le Duc de  
Ciudad-real entre dans Cadix  
à la tête de cinq mille hom-  
mes , 300.
- C O N T I , fils d'un Marchanç  
de Lisbonne , premier Favori  
d'Alphonse Roi de Portugal ,  
339. La Régente le fait arrê-  
ter , & l'envoye au Bresil , *ibid.*  
Le Roi le fait revenir ; mais  
le Comte de Castel-Melhor le  
supplante & le fait exiler , 358 ,  
359.
- C O R R E ' E , premier Commis de  
Vasconcellos , reçoit quelques  
coups de poignard dans le tems  
de la révolution , 113. N'en  
meurt pas , & conjure depuis

## T A B L E

contre le Roi de Portugal ;

242. Est exécuté avec ses complices, 265.

**C**O U T I G N O , un des principaux Chefs de la Noblesse confédérée , délivre les prisonniers, 193.

**L**A Couronne de Portugal reconnue par un Traité solennel indépendante de celle d'Espagne , 377.

D.

**D**E L C A M P O , Gouverneur de la Citadelle de Lisbonne , la livre à la Noblesse confédérée , 195.

**D**I E G O Carcez-Palleja défend , l'épée à la main , l'entrée de l'appartement de Vasconcellos , 173.

E.

**E**SPAGNE. Puissance de cette Monarchie sous l'Empire de Charles-Quint , & le regne

## DES MATIERES.

- de Philippe II, 100, 101.  
LES ESPAGNOLES condamnent la conduite que le Comte Duc d'Olivarez tient à l'égard du Duc de Bragance, 70.  
UN ESPAGNOLE dit que la Couronne de Portugal n'a voit coûté qu'un feu de joie au Duc de Bragance, 214.  
ESTREES, César d'Estrées, oncle, à la mode de Bretagne, de la Reine de Portugal, Evêque & Duc de Laon, si connu sous le nom illustre du Cardinal d'Estrées, 363.  
ETATS Généraux de Portugal, reconnoissent Philippe II Roi d'Espagne, 40. D'autres Etats font depuis la même déclaration en faveur du Duc de Bragance, 227, 228.  
Convocation des ETATS par le Roi Alphonse VI, 351. Prêtent serment de fidélité au Régent, 376.

## T A B L E

**E V O R A ;** le peuple de cette  
Ville se souleve contre les Es-  
pagnols ,

57.

F.

**F E R N A N D** de la Cuéva rend  
la Citadelle de S. Juan au  
Roi de Portugal , 218.

**F E R R E I R A ,** Marquis de Fer-  
reira , parent du Roi de Por-  
tugal , opine à faire exécuter  
tous ceux qui avoient conspi-  
ré contre la Maison de Bra-  
gance , 262 , & suiv.

G.

**C A R R A Y ,** Mestre de Camp  
Général des troupes Espa-  
gnoles , fert de parrain au Duc  
de Medina Sidonia , 316.

**G O A ,** tout ce qui relevoit de  
la Couronne de Portugal dans  
les Indes & dans l'Afrique ,  
reconnoissent le nouveau Roi ,

232.

## DES MATIERES.

GOUVERNEURS des Armes,  
ou Généraux d'Armées chacun  
dans leurs Départemens, 330.

### H.

**H**AMET, Prince Arabe,  
frere du Roi de Maroc,  
commande la Cavalerie à la  
bataille d'Alcacer, 27.

**HENRI**, Comte de Bourgogne,  
issu de Robert, Roi de Fran-  
ce, chasse les Maures d'une  
partie du Portugal, 7.

**HENRI**, Cardinal Archevêque  
d'Evora, & depuis Roi de  
Portugal, ne veut point dé-  
clarer son successeur, 39.

**HYDE**, Chancelier d'Angleter-  
re, détermine Charles II à  
épouser l'Infante de Portugal,  
332.

### I.

**INCHÉQUIN**, Général des  
Troupes Angloises en Portu-  
gal, 333.

## T A B L E

Le Grand INQUISITEUR de  
Portugal conjure contre le  
Roi , 240. Arrêté & condam-  
né à une prison perpétuelle ,  
261.

DOM JUAN , Prince de Portugal ,  
fils du Roi Dom Juan III ,  
mort avant le Roi son pere , 15.

DOM JUAN d'Autriche , fils na-  
turel du Roi Philippe IV ,  
Roi d'Espagne , commande  
l'armée contre le Portugal ,  
352.

JUIFS conspirent contre le Roi  
de Portugal , & la Maison de  
Bragance , 245.

JULIEN : le Comte Julien , Sei-  
gneur Espagnol , introduit les  
Infideles en Espagne , 5.

## L.

LEMOS & CORRÉE , Chefs du  
peuple de Lisbonne , s'en-  
gagent à le faire déclarer con-  
tre les Espagnols , 136.

## DES MATIERES.

Louis de Camara , de la Compagnie de JESUS , Précepteur du Roi Dom Sebastien , 16.

### M.

**M**AHMET , Roi de Maroc, dépouillé de ses Etats , cherche un asyle à la Cour de Portugal , 21. Se noie en passant la rivière de Muazen , 34.

**MARGUERITE** de Savoie , Duchesse de Mantoue , Vice-Reine de Portugal , 48. Ses plaintes de la conduite de Vasconcellos , 128. Veut appaiser la Noblesse confédérée , 184.

**MATTOS** : Dom Sebastien Mattos de Norognia , Archevêque de Brague , sa bravoure à contre-temps , 188. Sa passion violente de conjurer contre la Maison de Bragance , 225. Est arrêté , 255. Meurt en prison , 267.

**MELLO** , Grand Veneur , un

T A B L E	
des Chefs des Confédérées , 145.	Désarme la garde du Pa- lais , 172.
MENDOZE , autre Chef de la Noblesse , 99.	Va trouver le Duc de Bragance , confere avec lui à la chasse , 124.
	Lui annonce le succès de la révo- lution , 207.
MENEZE'S : Dom Alexis Me- nezès , Gouverneur du Roi , Dom Sébastien ;	16.
Antoine de MENEZE'S , sa répon- à la Vice-reine ,	185.
MEDINA - SIDONIA , Gaspar Perez de Gusman Due de Me- dina-Sidonia , beau-frère du Roi de Portugal , songe , à son exemple , & par ses conseils , à se faire Souverain de l'Andalou- sie , 276.	Il fait négocier cette affaire par le Marquis d'Aïa- monté , 277.
	Ses desseins dé- couverts , 272.
	Est appellé à la Cour par le Comte d'Oli- varcz

## DES MATIERES.

varez , 300. Le Roi lui accorde  
sa grace , 303. Il fait appeller  
en duel le Roi de Portugal ,  
306. Le cartel que le Comte  
Duc d'Olivarez fait publier  
pour appeller en duel le Roi  
de Portugal , 307 & suiv.

MULEÏ-MOLUC , Roi de Maroc ,  
quoiqu'à l'extrême , se trouve  
à la bataille d'Alcacer , & finit  
ses jours d'une maniere fort  
glorieuse , 32.

## N.

**N**O RO GNA , un des Chefs  
de la Noblesse ; sa répon-  
se brusque à la Vice-Reine :  
l'Archevêque de Brague le  
veut tuer , 188.

## O.

**O**LIVAREZ , le Comte Duc  
d'Olivarez de la Maison de  
Gusman , premier Ministre de  
Philippe IV , Roi d'Espagne ,  
L 1

## T A B L E

sa politique à l'égard des Portugais , 4. Il tâche d'attirer en Espagne le Duc de Bragance . & pour cet effet lui offre plusieurs Charges qu'il refuse , 59. Son discours adroit & fin pour déguiser au Roi d'Espagne la révolte du Portugal , 224 , 225. Il se sert du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du Roi pour obtenir la grace du Duc de Medina , son parent , 298.

OZORIO ( Dom Lopez ) commandant une Escadre de Vaissaux Espagnols , a un ordre secret d'enlever du Portugal le Duc de Bragance , 65.

## P.

P ARME : le Duc de Parme prétend à la Couronne de Portugal , 35.

P E L A G E jette les fondemens du Royaume de Leon , ou d'Oviedo , 5.

## DES MATIRES.

**D**O M P E D R O , Infant de Portugal , frere du Roi Alphonse , s'unit d'intérêt avec la Reine , sa belle-sœur , 345. Il fait arrêter le Roi , 376. Lui fait ensuite signer son abdication , *ibid.* Prend le Gouvernement de l'Etat , sous le titre de Régent , *ibid.* Epouse la Reine , sa belle-sœur , 379. Et par la mort du Roi , son frere , est reconnu par tous les Etats Roi de Portugal , 387.

**P**H I L I P P E II , Roi d'Espagne , un des prétendans à la Couronne de Portugal , après la mort du Cardinal Dom Henri qui étoit Roi , 350.

**P**H I L I P P E IV , Roi d'Espagne : caractère de ce Prince , 294 , 295. Ce qu'il dit au Comte d'Olivarez au sujet de la Maison des Gusmans , 294. Il offre , lui qui affecte par préférence le titre de Roi Catho-

## T A B L E

lique , trois millions au Roi d'Angleterre , s'il veut épouser une Princesse Protestante ,

331.

PINTO-RIBEIRO , Intendant du Duc de Bragance : sa différente conduite à l'égard des Portugais , qu'il vouloit engager dans les intérêts du Roi son Maître , 74 & suiv . Son discours plein de confiance à un de ses amis au moment de la révolution , 175.

## R.

RELATION , Cour Souveraine en Portugal , 193.  
RODERIC , le dernier Roi des Gots en Espagne , 5.

RUVIGNY : Marquis de Ruvigny , Ambassadeur Extraordinaire de France en Portugal , accompagne la Princesse de Nemours mariée au Roi de Portugal , 361.

## DES MATIERES.

S.

**S**AA, Grand Chambellan, tue  
d'un coup de pistolet Vas-  
concellos, Ministre d'Etat,  
180.

**S**ALDAIGNE, un des prin-  
cIPAUX Chefs de la révolution,  
146.

**S**ANCHE, Trésorier du Roi  
d'Espagne en Portugal, arrêté  
dans le tems de la révolution,  
découvre les desseins du Duc  
de Medina-Sidonia, qui vou-  
loit se rendre Souverain dans  
l'Andalousie.  
292.

**S**ANDE, Marquis de Sande  
Ambassadeur de Portugal en  
Angleterre, y conclut le ma-  
riage de l'Infante avec le Roi,  
331.

**S**AVOIE : Philibert-Emmanuel  
Duc de Savoie, un des pré-  
tendans à la Couronne de Por-  
ugal,  
350.

## T A B L E

**S E C R E T.** La révolution qui arriva en Portugal , l'année 1640 , fut un miracle du secret ; 221.

**S C H O M B E R G** , Frederic Comte de Schomberg passe en Portugal , 339. Remporte plusieurs victoires considérables sur les Espagnols , & affermit par sa valeur la Couronne dans la Maison de Bragance , 370.

**S O A R E Z d'Albergaria** , Corregidor de Lisbonne , est tué dans la révolution , 176.

**S O U R E** , le Comte de Soure , Ambassadeur de Portugal en la Cour de France , négocie avec le Comte de Schomberg , 330.

T.

**T H E O D O Z E** , Duc de Bragance : son caractère , 50.

**T U B A L** : les Espagnols prétendent descendre de Tubal , 3.

## DES MATIERES.

### V.

**V**ASBONCELLOS , Ministre absolu du Roi d'Espagne en Portugal , 48. La dureté & la cruauté de son Gouvernement fait prendre la résolution à la Noblesse de l'immoler à la haine publique , 142. Il est tué dans la révolution , 181. Caractère singulier de ce Ministre , 182.

**VILLAREAL** : le Marquis de Villareal conjure contre la Maison de Bragance avec l'Archevêque de Brague , 240. Est arrêté , 249. Et exécuté à mort.

**VELASCO** : Nicolas de Velasco , Religieux de l'Etroite Observance de S. François , Castillan , négocie en Portugal contre les intérêts de son Roi , 280. Il découvre son secret à un autre Castillan , nommé

## TABLE DES MATIERES.

Sanche , qui étoit plus fin &  
plus rusé que notre Cordelier ,  
286.

VILLENES : discours généreux  
de Donna Philippe de Villenes  
à ses enfans , au moment de la  
révolution . 170 , 171.

VILLAVICIOZA , séjour or-  
dinaire des Ducs de Bragance ,  
56.

X.

X ABREGAS , Maison Royale  
à l'extrémité de Lisbon-  
ne , 264.

*Fin de la Table des Matieres.*



## APPROBATION

*De M. Richard, Doyen des Chanoines de l'Eglise Royale & Collégiale de Sainte Opportune à Paris, Prieur-Seigneur de Rengny, & de l'Hôpital sous Rochefort, Censeur Royal des livres.*

J'AI lû, par ordre de monseigneur le Garde des Sceaux, 1°. *L'Histoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine*; 2°. *L'Histoire de l'Origine & de l'Etablissement des Bretons dans les Gaules*; 3°. *L'Histoire des Révolutions de Portugal*; 4°. *L'Histoire des Révolutions de Suede*; 5°. *Plusieurs Dissertations sur l'Histoire de France*, par M. l'Abbé de Vertot, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Il ne faut que le nom d'un Historien aussi célèbre que l'est celui de l'Auteur de ces Ouvrages, pour engager le Lecteur à s'en faire une étude particulière. L'utile & l'agréable s'y présentent également par tout; & en même temps on

M m

y trouve la beauté de la narration ;  
la pureté du langage , la netteté des ex-  
pressions , la vérité des faits , avec la  
solidité des preuves qui les établissent.  
On y admire , dans les additions judi-  
cieuses qu'il a faites , des réflexions po-  
litiques qui serviront à rendre précieu-  
se la réimpression de ces Livres , qui ont  
déjà reçu de si grands applaudissemens  
en France & dans les Pays étrangers ,  
où l'on attend avec impatience cette  
nouvelle édition. Fait à Paris , ce deux  
**Mai 1720,**

**L'ABBE' RICHARD.**



---

## *PRIVILEGE DU ROI.*

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & fœux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Bailliſs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien - amé FRANÇOIS DIDOR, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public le *Livre des Comptes faits*, ou Tarif général des Monnoies ; le *Livre nécessaire*, ou Tarif général des intérêts ; le *Livre d'Arithmétique sans Maître* ; le *Livre du grand Commerce pour la réduction des monnoies, poids & mesures de l'Europe* ; le *Traité des Parties doubles* ; l'*Ecole des Banquiers* ; *Essais de Géométrie* ; les Tarifs parfaits des Monnoies courantes de France du Sieur Barreme ; les Révolutions de la République Romaine ; les Révolutions de Suede ; l'Etablissement des Bretons dans

M m ij

*les Gaules ; de l'Union & de la désunion du Portugal, par M. de Vertot ; Histoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'Italien de Sagredo par M. Laurent ; Pausanias, ou Voyage historique de l'ancienne Grece, par l'Abbé Gedoyn ; Relation de la Mer du Sud aux Côtes du Chili & du Perou, par Monsieur Fresier ; Histoire d'Henri de la Tour d'Auvergne, Maréchal Duc de Bouillon, par M. de Marsollier ; Apologie des Dames, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Continuation de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes : A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papiers & Caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre dit Contre-Scel ; & de les vendre, faire ven-*

dre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés , en tout ni en partie , ni d'en faire aucun extrait , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , même en feuilles séparées ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevanans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant ; & de tous dépens , dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur les Registres

de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , & que l'Imprimeur se conformera en tout aux Réglements de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril 1725 , & qu'avant de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres , seront remis , dans le même état où les Approbations y auront été données , ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Chauvelin , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN ; le tout à peine de nullité des Présentes . Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement . VOULONS

que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement , ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & fœux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. D O N N E à Versailles , le onzième jour du mois de Mai , l'an de grace mil sept cent trente six , & de notre Regne le vingt-unieme. Par le Roi en son Conseil.

## SAINSON.

*Registre sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 310. Fol. 215. conformément aux anciens Reglemens , confirmés par celui du 28 Février 1723. À Paris le 13 Juillet 1736,*

G. MARTIN , Syndic



